EXAMEN DES ELEPHANTIQVES OV LEPREVX.

Recueilly de plusieurs bons & renommez Autheurs, Grecs, Latins, Arabes & François.

Par G. des Innocens, Chirurgien, natif & habitant de Tolose.

SERVM EST DISCERE.



A LYON,
POVR THOMAS SOVBRON.

M. D. XCV.

AV VENERABLE COLLEGE DES MAISTRES IVREZ en Chirurgie dans la Ville de Tolose.

Argument de ce liure.

IL n'y a pas long temps, qu'en la compagnie d'aucuns des docteurs Medecins de ceste ville ie feus auec vn de vous nommé d'office par la Cour de Parlement, pour proceder ensemble à la visite de quelque homme forain, accusé d'estre ladre: & biẽ que la visite fust tellemẽt celebree (suyuãt la loüable coustume qui est parmy les villes bien polices) que l'on n'y sceust desirer d'auantage pour le iugement d'vn faict si serieux, & important que cestui-la: si est-ce que la relation, comprenant tous noz aduis, feust trouuee par la Cour conclurre en termes generaux. A cause dequoy elle daigna nous enioindre par Arrest, de nous assembler tous de rechef, pour declarer, si les ladres qui n'ont que la disposition, & non l'acte, sont contagieux: ou si telle disposition est contagieuse en eux. Ce qu'estant meurement executé, & tels doubtes esclaircis par vne seconde relation, la Cour en donna arrest en faueur de l'accusé. Or parce que ces mots de disposition & acte en lepre, selon la signification que M. Gui de Cauliac en donne, sont pleins d'ambiguité & doubte raisonnable,

i'ay pensé, en faueur de tous les Chirurgiens vulgaires, qui ne se soucient que de lire cest autheur, monstrer, le mieux que i'ay peu, non seulement que c'est que lepre en disposition, & lepre en acte, mais aussi le moyen qu'il faut tenir en esprouuant les ladres & leur iugement. Ce faisant, i'estime auoir faict quelque chose aggreable à vous, & profitable à la Republique Tolosaine, si (à l'imitation d'vn grand Medecin de nostre temps, qui quelquefois pour semblable occasion dressa en Latin quelque recueil de la preuue des ladres, en faueur de sa patrie) ie faisoy voir aussi en François à nos Tolosains la curiosité que l'on doit obseruer en telle visite, & pour ce faire ie me suis mis en deuoir, de recueillir parmy les Autheurs Grecs, Latins, Arabes, & François ce qu'ils pourroyēt auoir dict profitablement sur ce subiect, soit en la congnoissance du mal par sa diction equiuoque, & par sa definition, qu'en ses causes & signes tant vniuoques qu'equiuoques. Quant à la cure de la lepre, ie m'en suis passé du tout, parce que ce n'est mon intention que de guerir la ladrerie, qui de soy est iugee de tous, estre incurable: ioinct que ce n'est proprement aux Chirurgiens vulgaires, d'entreprendre la cure d'vne telle maladie, soit en la preseruation, palliation ou guarison. Prenez doncques en gré (mes bons amis & compagnons) ces petits discours pour arres de ma grand' amitié, & obseruance enuers vous: affin que plus heureusement & de meilleur œil ils soyent leus de toute la trouppe Chyronienne. Que si l'on y voit des fautes (dequoy les meilleurs escriuains ne se peuuent guarantir) imputez-les à vous mesmes, la faueur & bienueillance desquels m'a poussé à ce faire: ioinct le zele ardent que i'ay eu dés le berceau,

à hono

à honorer & augmenter les traicts de nostre tant digne & ancienne profession : & en ce faisant releuer de peine plusieurs de vous, & d'autres Chirurgiens François, qui le peuuent, auec plus de merite & d'honneur, entreprendre & executer. De ma part, i'aime mieux que l'on recongnoisse mon petit sçauoir en ce subiect, que si ie tenoy soubs silence chose qui peut estre à l'aduenir profitable à quelques Chirurgiens. Mais ces estomachs degoustez, qui liront cecy, pourront faciliter leur guerison en faisant mieux: puis qu'il est notoire à tous, que ceux qui s'abstiendront des viandes longuement, ne seront alors subiects à la gourmandise. Quoy qu'il en soit, & l'enuie deshonneste, & la correction fraternelle seront tousiours autant honorables à moy, que profitables aux escholiers Chirurgiens.

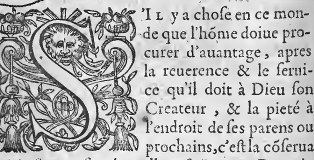
Dieu soit loüé.



EXAMEN DES ELEPHANTIQVES OV LEPREVX.

De l'excellence de la Medecine.

CHAP. I.



S'Il y a chose en ce monde que l'hõme doiue procurer d'auantage, apres la reuerence & le seruice qu'il doit à Dieu son Createur, & la pieté à l'endroit de ses parens ou prochains, c'est la cõserua-

Lib. 1. Of. tiõ de soy-mesme: laquelle cest Orateur Romain disoit estre naturellemẽt cõmune aux hommes, à toutes especes d'Animaux, mesmement des bestes brutes depuis leur naissãce & saillie hors des cabinets & matrices de leurs meres. Aussi est-il tres-raisonnable que l'homme, qui consiste de ces deux parties principales qui le composent, à sçauoir d'ame & de corps, soit curieux en l'entretien de l'vn & de l'autre. Pour la conseruation de l'ame l'ancienneté premiere a eu en grande opi-

nion

nion & reuerence les Patriarches, Prophetes, & autres saincts personnages: ausquels Dieu se communiquoit facilement, pour le bien de son peuple. Les Hebrieux apprindrent de Moyse ceste saincte & belle discipline, d'aimer Dieu & son prochain: les Egyptiens aussi par luy mesme, & par leurs Prestres & Prophetes: les Babyloniens par leurs Rabins & Chaldees: les Mages l'enseignerent aux Perseans: les Gymnosophistes aux Indiens: les Brachmanes à ceux de Calicut: & les Druides à noz Gaulois. Tous lesquels pour vn si grand benefice, ont merité le nom de sages Philosophes, & grands Legislateurs. Mais ce ne estoit assez à l'homme d'auoir rencontré tant de doctes personnages, pour auoir la cognoissance de son Dieu, pour l'edificatiō & salut de son ame (iacoit que ce fust le principal) si d'abondant le corps aussi n'auoit ses Iatrophiles & precepteurs, pour conseruer & defendre la santé, & guerir les maladies. En quoy les Medecins ont esté destinez, l'honneur desquels a esté recommandé & enioinct par la bouche du Sage, de tant plus heureusement, qu'entre toutes les sciēces, la Medecine (apres la Sacree Theologie) est la plus excellente, la plus ancienne, necessaire & vtile, estāt sortie premieremēt du magasin & escole de Dieu, auquel seul (veritablement & Chrestiennement parlant) l'inuention en est toute deüe. Cest honneur & prerogatiue estoit si grande, qu'outre la parole de Dieu expresse, les Ethniques, Payens & Idolatres l'ont eu en singulier respect. Entre lesquels Homere poëte Grec tres ancien disoit: l'hōme Medecin estre le plus excellent de tous les

Strab. li. 4. & 16 Diod. Sicul. lib. 3. D. Aug lib. 14. de ciu. Dei. D. Hiero. lib. 2. contra Ioui. Cl. Alex. li. 1. Stro. Pli. lib. 7. Nat. hist. cap. 2. Cæsar li. 6. Comm.

Ecclesia. cap. 38.

autres hommes, & à bon droict. Iulian Empereur Romain ordóna vne tres belle loy (entre autres) en approbation de l'inuention de la Medecine, honneur & códition des Medecins & de leur affranchissement, laquelle nous auons inseree icy en Latin en ces termes: *Medicinæ scientiam hominibus salutiferam esse patens eius vsus attestatur, & ideò hanc è cælo delapsam Philosophi meritò prædicant, siquidem cùm naturæ nostræ imbecillitas, tum morbi quotidiè incidentes per hanc corrigantur. Itaque nos secundùm iustitiæ rationem superioribus regibus, consona obseruari præcipientes humanitate nostra mandamus, vos in reliquis temporibus ab omnibus curialibus ministeriis immunes viuere.* C'est à dire, la Science de Medecine est celle qui donne la santé aux hommes, comme son vsage le tesmoigne manifestement: à raison dequoy les Philosophes la disent à bon droict proceder du Ciel. Car par son ayde, l'imbecillité de nostre Nature, & les maladies qui nous assaillent ordinairement, en sont corrigees & gueries. Parquoy selon le debuoir de la Iustice: Nous (à l'exemple des Roys nos deuanciers, qui ont voulu que l'on obseruast les choses qui estoyét de iustice & equité) Ordonnons de grace speciale, que d'ores-en-auant vous viuiez exempts & affranchis de toutes charges publiques. Voyla comment les Medecins furent anciennement deschargez de toutes impositions, exactions, subsides & autres affaires publiques: affin qu'ils employassent leur temps à la seule visite des malades, & à l'exercice de leur honorable vocation. Dieu donc estant tousiours soigneux de son peuple, apres luy auoir apprins

[margin:] ...Epist. ...rior ä ...ib. græ ...orum.

[margin:] Edict de l'Empereur Iulien en hõneur des medecins

par ces bons peres, cõme ils ſe deuoyent gouuerner en l'obſeruance de ſes commandemens & exercice de Religion, pour remedier aux affe-ctions du corps, & aux paſſiõs de l'ame meſme, il a laiſſé maintes belles eruditions & ordonnances, affin que par ce moyen l'ame toute ſaincte & deuote, & le corps libre de tout vice, pollution, & ſouilleure, taſchaſſent à ſeruir leur Createur, protecteur & maiſtre. Ainſi les principaux biens de la vie humaine ſont, d'eſtre ſage, & de eſtre ſain. Que ſi la ſageſſe eſt vne vertu fort recommandable & cherie, la ſanté (ſelon Hippocrate) doit eſtre tenue pour vne choſe tres-precieuſe: laquelle on doit procurer en ſoy & l'entretenir au poſſible, de tant plus que l'on voit cõbien freſle & caducque eſt ceſte compoſition du corps, & combien legiers & minces ſont le ſang & la ſemence genitale, premiers fondemens de noſtre generation. Et ce ſera imiter meſme les Tartares, qui prient Dieu (qu'ils appellent en leur langue le Dieu haut) qu'il leur donne bon entendement & ſanté du corps. Donc cela ſe fera en conſeruant la temperature qui reſulte d'vne telle compoſition & meſlange. Si qu'à bon droict il ſemble qu'auec Pindare, Thalés, Hieroſme Rhodien & pluſieurs autres grands perſonnages ont colloqué le ſouuerain bien en la ſanté, tout ainſi que Herillus Philoſophe en la ſcience. Et encores que ce ſoit le debuoir d'vn chaſcũ, pour viure ſainctement & ſainement, ſi eſt ce que c'eſt vne choſe mal-aiſee, que l'homme range tous les deſirs & penſees de ſon ame ſoubs la volonté de Dieu, ſans ſon aſſiſtance & grace: comme auſſi de

Plat. in Carmide.
Gal. 1. li. de ſanit. tuenda.
2. biens principaux de la vie humaine.
lib de ſa-lub diæta & lib. de affection.
Gal. li. 1. de ſanit. tuenda.
Gomar. en ſon Hiſtoire.
Socrat. in Gorgia.

reigler tellement les operations de ſon corps, que elles ne tendent iamais, qu'à ſe rendre & conſeruer touſiours ſain, & ſe defendre des iniures exterieures. Pour à quoy remedier la Medecine eſt celle qui nous apprend à vaincre les maladies du corps, & à le garentir de celles qui le menacent. Car tout ainſi (diſoit Diocles Cariſtien, qui eſcriuit de la Medecine vn peu apres Hippocrate, ſelon Celſe) que ſur la mer il y a des ſignes manifeſtes & certains, qui touſiours repreſentent comme auantconreurs la tempeſte & l'orage futur, affin que le pilote & ſes mariniers s'aduiſent de ce qu'il faut faire pour s'aſſeurer & garantir les vies & biens du naufrage preſent, de meſme il n'y a maladie quelconque qui s'attaque à l'homme ſans s'eſtre faict voir & congnoiſtre premierement. Toutesfois ſelon les diuerſes cauſes des maladies, leurs ſignes en ſont plus euidẽts, les vns que les autres. A quoy ſingulierement a eſté ordonnee ceſte partie de Medecine, tant excellente & admirable, que les Grecs nomment Simeoticque ou ſignificatiue, & ceſte autre dicte prophilactique ou preſeruatiue: deſquelles Hippocrate & Galen ont faict grand cas en leurs eſcrits. Qui eſt la cauſe que ceux qui ſont les mieux verſez en ces ſciẽces, de cognoiſtre & preuoir les maladies, ſont plus que ſouuẽt admirez, & reputez du vulgaire pour diuins & Prophetes, comme la Grece tenoit anciennement ſon Hippocrate pour auoir chaſſé la peſtilence de toute la contree. A raiſon dequoy on luy rendoit les honneurs dediez au ſeul Hercules. Galen pour ſemblables effects ſe vante auoir receu d'honneurs immortels.

Pla. Dia. 1. de Repub. lib. de tu end. ſani. ad Reg. Antig. lib. 1. Similitude.

Lib. de dieb. decretorill. lib. de præſag. lib. de criſib. lib de dif Febrium. 2. 1. li. de præſag. ex pulſibus. lib. de cõſtit. artis Med. Gal. lib. 10. ſimpl phar. fac. Ariſtop. lib. 5. de loc. affec.

mortels. A ceste cause voyoit l'on dans les temples d'Esculape & de la Deesse Santé vn dragon pourtraict couché à leurs pieds, pour mõstrer que tout ainsi que les dragons ont vne veüe tres-aigue & subtile, qui les occasióne d'estre tousiours veillans, ainsi que le dialecte Grec le mõstre: semblablement il falloit que les Medecins fussent clair-voyans & vigilans, pour preuoir & cognoistre les commodités & incommodités des corps: affin qu'ils sçachent bien iuger par leur vigilance & circunspection de ce qui est present, du passé, & de l'aduenir. Galen se vantoit de sçauoir tant de ceste science, qu'il l'estimoit plustost diuinatrice qu'vne partie preuoyante de Medecine. Doncques le principal & premier but en icelle est de preuoir les maladies & les cognoistre, quand elles sont desia en estat, affin de les guerir. Autrement disoit Alexandre Trallian, apres le Celse,

Macrob lib. 1. Saturn.

Higinu lib. de sig

Plin. lib 29. Nat hist.

Gal. lib 2 & 10 methodi. & lib. 1 de alim. far.

--- ignoti nulla est curatio morbi.

lib. 1. ca de melãc

Car c'est de la cognoissance des maladies que sont tirees les iudications principales curatiues selon Galen. Que s'il y a des maladies grandes, qui demandent vne preuoyance grande auant leur estat, & vne insigne cognoissance d'elles, lors qu'elles sont en regne, ce sont ces deux principales, la peste, & l'Elephantiase ou ladrerie vulgairement dicte.

lib. 2. methodi. & lib. 3.

Quant à la Peste l'on sçait assez combien de terreur & crainte sa presence produit au peuple, qui de soy est assez craintif naturellemẽt du mal: combien aussi elle fait trauailler & suer le Medecin (mesmes exercité & consommé en l'art) en la

Gal. li 1. de loc af fec.

congnoif

cognoissance de soy. Hippocrate pour l'auoir preueüe aux Atheniens en merita tant de triomphes, que mesmes on luy dressa vne statue d'or rapportant à son naturel, & fust erigee dans le temple d'Esculape en memoire perpetuelle de ce qu'il auoit preueu la peste, qui de l'Ethiopie s'en alloit rauager la Grece. Galen predisant a Eudemus Peripateticien, & à quelques autres malades dans Rome, ce qui leur deuoit arriuer, en est estimé admirablement & adoré comme l'vn des Dieux des anciens. En la ladrerie l'on est autant ou plus empesché pour la preuenir & cognoistre: puis qu'il n'est asseuré, honneste, ni profitable, ains tres-dangereux, de hanter familierement les ladres, pour sçauoir mesmes discerner dextrement ceux qui le sont d'auecques ceux qui ne le sont point. Et à ceste cause (disoit Galen) qu'en ceux auec lesquels il conuersoit familierement, il congnoissoit les maladies au seul regard & premier abord ou enqueste, mais en l'endroict de ceux qu'il n'auoit visitez qu'vne ou deux fois, il chanceloit & doubtoit fort d'attester de leur estat & disposition. Combien doncques doit l'on s'asseurer peu en la congnoissance de ce mal tant important pour en auoir veu & visité quelques vns durant la vie, sans auoir hanté & frequenté les ladres, & conuersé auec eux, pour estre faict certain de la nature diuerse de ce mal, ensemble des façons ou meurs de tels malades, auec telles & telles autres circõstances tant & tant importantes, dignes d'estre sceües & entendues parfaictement (s'il se peut faire) pour en tirer vn bon arrest &

Gal. lib. de Ther. ad Pisonem.

lib. Praecognitionem.

lib. 2. de Crisib.

iugement en temps & lieu ? Ce n'eſt donc en ceſte maladie ni en la peſte que doit auoir lieu le conſeil de Platon, d'Auenzoar & de quelques Medecins, diſans qu'il faut que celuy qui veut honnorablement exercer la Medecine, frequente ſouuent les hoſpitaux, lieux & maiſons des malades, affin que par vne telle quantité diuerſe, il s'aſſeure puis apres des qualités & accidents diuers qu'il aura remarquez en ſi grande pluralité, d'où il ſoit puis apres confirmé & inſtruict en la cognoiſſance du mal & moyens de le guerir. Tous ces bons auteurs recommandent par ceſtuy leur diſcours l'exercice du Medecin, en la viſite de pluſieurs & diuers patients. Ce grand Hippocrate diſoit que les Medecins ſe rendoyẽt treſexcellents & admirables quand deſpuis leur enfance ils cõtinuoyent à apprendre vn ſi bel art en conuerſant auec pluſieurs malades. Et ſingulierement ſi en eux meſmes ils auoyẽt faict experiẽce de la portee de toutes ſortes de maladies, eſtans naturellement valetudinaires. En quoy (l'honneur ſauue de tels perſonages) ceſte diſpoſitiõ lepreuſe & la verole doiuent eſtre exceptees, attendu leur malice grande & cõtagion. Qui eſt la cauſe pourquoy (ayant à parler de choſe ſi ſerieuſe) nous ne deduirons de ce faict icy, qu'auec autant d'auantage que nous en donnent nos liures, & le teſmoignage des gens doctes, & experimentez que nous auons hanté (graces à Dieu) & ouïs en diuers endroicts de la France, auec le ſurplus de l'experience que nous en auons faicte, & veu faire en viſites & conſultations ſingulieres.

lib. 3. de Republ.

lib. de Medico.

Gal. li. 2. de loc. af. cap. 3.

L'Ele

L'Elephantiasé & la lepre sont une mesme chose, & quelle estoit la Lepre de l'ancien Testament. *Chap. 2.*

ET pour donner commencement à ce subiet par sa definition & etymologie, nous dirõs que *Elephas* ou *Elephantiasis* des Grecs, *Lepra* des Arabes ou *Alboraath*, & des Hebrieux *Seruhach*, est ceste mesme maladie que le vulgaire appelle ladrerie, ou autrement le mal Sainct Lazare, qui a esté si trestant suspecte, & dangereuse au temps passé, que Dieu mesme commanda expres à Moyse, qu'il ne laissast entrer aucun ladre ou entaché de lepre dans le camp des Hebrieux: ains plustost qu'estant remarqué & retenu pour tel par les signes descrits au texte, il fut chassé du cãp & des villes, comme n'estant en rien different d'vne charõgne & d'vn corps mort. Ce que Iosephe confirme descriuant au long la loy, qui estoit en Samarie touchant ce mal. Amenant en exemple ces quatre lepreux, lesquels forbannis de la ville (qui estoit assiegee par le camp Syrien) & pressez d'vne grande famine, de laquelle les Samaritains assiegés se ressentoyent bien fort, deliberent se ruer emmy le camp ennemy, estimans volontiers trouuer plus de pitié au cruel glaiue Syrien, que la faim ne leur faisoit de relasche. Eux donc arriuez au camp auec vne gaillarde deliberation & cõme esperdus le trouuerent inopinément vuide de gens & plein de viures & richesses. Quoy voyant & ayant rassasié premierement la faim extreme qui

Q. Serenus.

Leuitici cap. 13. & 14. & lib. Numer. c. 5.

lib. 3. antiq c. 10. & lib 9. cap. 5. D. Amb. lib. 3. Off. cap. 14.

les pressoit, ils s'approchent doucement de la ville: d'où estants descouuerts par les sentinelles & recogneus, ils racōtent & asseurent à ce pauure peuple assiegé la fuite de l'armée ennemie. Si q̃ la chose estāt auerée par eux, ils se ruent sur ce bagage Syrien, en loüant Dieu de leur miraculeuse deliurance. Or donc tels ladres estoyent non seulement amandables & sequestres de la trouppe cōmmune, qu'il falloit d'auātage qu'eux mesmes de leur propre bouche se confessassent & declarassent tels deuant tout le peuple: affin que la personne saine ne fust inconsiderément offencee, & entachee de mesme mal, en les hantant. En signe & marque dequoy ils portoyent leurs vestemens deschirez, la teste nue, la bouche close & couuerte d'vn manteau, d'vn linge, ou d'vne barbutte: en se publiant tachez, infects & salles. *Marques des ladres.* Aussi à l'imitation de ce peuple Hebrieu, tous nos Chrestiens, & tout autre peuple, infidele, mescreant & Payen en leur Republique bien policee, se gouuernent auiourd'huy presque auec vne telle ou pareille curiosité à l'endroit des Elephantiques ou lepreux cogneus & auerez pour tels. Encore qu'il y aye bien autre danger & peril en ceux que nous disons maintenant ladres, qu'il n'en y auoit en ce premier tēps là. Car ceste lepre de laquelle il est parlé au Leuitique & aux Nombres, & mesme en plusieurs autres lieux du vieil Testament, ce n'estoit pas vne maladie de celles, qui viennent coustumierement de la faute commise à l'endroict des choses non naturelles & leurs annexes, ou par tache de generation, attendu que selon la pure verité, ce mal estoit engendré *Es lieux cottez.*

gendré par la ſeule volonté de Dieu iuſtement courroucé à l'endroit du pecheur. Parquoy ſainct Hieroſme diſoit tresbien que la lepre deſcripte en ces paſſages de l'Eſcriture Sacree, repreſentoit le peché de nos premiers parés & de toute leur poſterité. D'autant que ſelon la grauité & enormité du forfaict, la lepre ſaiſiſſoit les hommes, ſelon l'ancien Teſtament: comme par exemple, ſi le peché eſtoit petit & leger, l'on remarquoit és parois de la maiſon de celuy qui auoit offencé, quelques taches qui releuoyent & pulluloyent touſiours. Si la faute eſtoit beaucoup plus grande ces taches ſe voyoyent manifeſtement aux habits & veſtements du coulpable & criminel. Mais ſi c'eſtoit vn treſ-grand peché, le corps de celuy qui auoit commis tel forfaict eſtoit tout couuert & chargé de ceſte lepre infecte, & tels eſtoyent iugez par le grand Preſtre (auquel eſtoit dõnée la charge de cognoiſtre & diſtinguer la lepre de la lepre) dans quatorze iours à ſçauoir mon s'ils deuoyẽt eſtre ſeparez de la ſocieté des hõmes ou non. De maniere que pour perdre vne telle maladie, la main des hommes n'y faiſoit rien, mais c'eſtoit la ſeule volonté & bon plaiſir de Dieu qui operoit là ſans autre remede humain. D'abondant c'eſtoit vn meſme ſacrifice, que celuy qui eſtoit preſenté pour le peché, & celuy qui eſtoit offert pour la lepre, pour monſtrer l'eſtat du peché caché ſoubs la figure de la lepre. Doncques c'eſtoit pluſtoſt le ſigne & teſmoignage du peché qui bleſſe l'ame, ſelon ſa grauité (plus ou moins) que la ſacree Theologie appelle veniel & mortel, autrement lepre ſpirituelle: ou bien (s'il en faut

Tomo 9. operum.

Quelle eſt la Lepre de la S. Eſcriture.

D. Aug. lib. 60. Homiliarum.

D. Cyprianus.

parler naturellemẽt) c'estoit vne maladie du cuir, *Tomo 4. lib. 2.*
suyuant l'autorité de sainct Augustin, plustost que
du corps & des entrailles. Car (dict-il) la lepre des *lib. 1. contra Gétes.*
anciens estoit vn vice de la couleur du corps, &
de la peau, plustost que de la santé, ou integrité
des sens & des membres. Arnobius fort ancien
autheur (qui estoit du temps de l'Empereur Diocletian) dict, que la lepre de l'ancien Testamẽt, &
mesme aussi celle que nostre Seigneur Iesus-Christ guerit en conuersant auec les hommes,
n'estoit que la pure *Vitiligo* blanche (que les
Iuifs appelloyent lepre, *Barrat* ou *Albarrat*) les
Grecs la nommoyẽt λευκῆ, les Arabes *Guada*, ou
Alguada, d'où, à mon aduis, est procedee l'erreur
de quelques vns, qui veulent que les personnes
saisies de ceste lepre blanche (qu'aucuns estiment estre la vraye Cappoterie) descrite en ces *cappots.*
lieux du vieil Testament, soyent appellez ladres
blancs, Cappotz, Cagotz, ou Cangotz. Toutesfois ils sont fort deceus, cõme il leur sera facile à
iuger, lors qu'ils auront leu, & bien obserué entre autres liures, & passages, ce que monsieur Augier Ferrier (Medecin de ceste ville, & grand
Alpheste) en a escrit en sa republique. Or ceste
procedure de visiter les lepreux, & les separer d'auec les sains, a esté fort ancienne & commune
aux barbares & infideles, aussi bien qu'entre nos *Ieã Leon lib. 3.*
Chrestiens. Car ceux-là ignorans la science de
la Medecine (pour la plus part) se sont monstrez
nonobstant fort exactes censeurs en cecy. Ce que
l'Histoire de l'Affrique nous apprend, disant,
qu'entre plusieurs grands & celebres fauxbourgs
de l'ancienne, grande, & fameuse ville de Fez, il y

en auoit vn, qui contenoit enuiron deux cents maisons, là où habitoyent les Ladres bien visitez au prealable & remarquez pour tels, parmy lesquels on logeoit aussi ceux qui auoyẽt des taches blanches, & autres maladies contagieuses & incurables. Chose vrayement qui se manioit auec vne telle police & dexterité, que mesme ils estoyent tres-bien rentez, ayans au surplus des chefs & sur-intendans à cest estat de santé. A cest exemple comme ce mal a despuis fort visité le monde, on a esté contrainct, pour euiter sa malice & contagion, dresser des maladeries (qui sont des loges & des maisons à ladres, escartees du commun apport des hommes) au dehors des villes, auec reuenus & pensions honnestes, pour ne laisser aucune occasion aux malades de quitter leurs logis, & chercher leur pain ailleurs en mendiant parmy le peuple sain. Et encores que par fois il leur soit permis de se pourmener hors de leur habitation, si ont ils pour vn ancien precepte, de n'aller guere sans precurseur & guide, qui porte (en tesmoignage de leur estat, ou pour signifier que c'est d'eux qu'il parle) des cliquailles, ou cliquettes, ou ioüez de bois, qui leur sont ordonnez tout exprez, affin que par leur son bruyãt, les voisins, assistãs, ou autres, qui ouyrõt cela, soyent aduertis de s'escarter, & se tenir loin du chemin, de l'air, ou souffle de ces pauures gẽs là, en leur faisant place, & l'aumosne quãd & quãd. Ioinct q̃ la plus part d'eux, sont vlcerez en la bouche, au gosier, & au nez: dont l'air qui en procede demeure infect: & la voix s'en faict enroüee & difficile. C'est pourquoy l'escole

Maladeries.

L'vsage des cliquailles desladres est à deux fins.

des Medecins (à mon aduis) a inuenté vn tel expedient, pour remedier à l'intereſt de la choſe publique, en empeſchant la conuerſation des ladres, auec le demeurant du peuple ſain & net. Ie ſcay bien que ſainct Cyprian veut, que la barbutte, l'habillement deſchiré, & la teſte nue des ladres de l'ancien Teſtament ſoyẽt choſes ſignificatiues ou figuratiues de l'eſtat diuers d'vn ladre ſpirituel, à ſçauoir d'vn excommunié par l'authorité de l'Egliſe, à cauſe de ſon peché. Car auoir la teſte nüe, c'eſt eſtre ſans chef, puis qu'on a l'Egliſe pour mere qui eſt le chef de tous les Catholiques & enfans legitimes. La barbutte, eſt vne marque & ſignification aux vrays Chreſtiés, de n'auoir point à conuerſer auec eux aucunement, ni de faict, ni de parole. En apres, la robe deſchiree, c'eſt à dire, la Charité qui eſt la maiſtreſſe & guide des bonnes œuures & meritoires: que ſi Hippocrate & Galen ont dict, que l'haleine des Phthiſiques, & de tous ceux qui ont les poulmons entamez, eſt fort ſuſpecte, & contagieuſe és poulmons des aſſiſtans qui la receuront, combien à plus forte raiſon doit l'on craindre l'haleine, & vapeur puante & infecte des ladres: deſquels le mal a ſon ſiege, non ſeulement aux poulmons, & aux membres de la reſpiration, mais auſſi de ſon venin, il a offencé les parties vitales, naturelles & animales, brief toute l'habitude du corps, d'où l'on iuge la lepre eſtre maladie ſimilaire, organique, & commune? Il n'eſt donc point de merueille, ſi Oſiandre le Theologien craignant l'infection, portoit ordinairement en ſon col, vne grande chaine d'or: à

Hippocrat. lib. 6. Epidim. Gal. lib. de diff. feb. cap. 2.

Lepre eſt maladie conſemblable, organique & commune.

Georg. Fabricius.

fin que par ce moyen il fust preserué & guaranty, comme par vn alexicaque, alexipharmaque, ou contrepoison, de ceste infection contagieuse des ladres. De maniere que ceux qui sont entachez d'vn tel mal, ne sçauroyent mieux faire, en pouruoyant à leur honneur, que de s'escarter libremēt & se sequestrer doucement de la compaignie des hommes. A quoy ils sont aussi bien contraincts par authorité de iustice, laquelle sur ce reçoit le iugement & rapport des Medecins, & Chirurgiens, ausquels appartient faire la visite des ladres, & prononcer la sentēce de cōdamnation, ou

Volater. absolution. La pucelle Andragasine, estāt par ses parents promise desia en mariage à vn grand seigneur, nōmé Ausbert, de la maison du Comte Palatin Vvandegisille (qui fut du temps du Roy Dagobert) se voyant attaincte de ladrerie, s'absenta secrettemēt, & d'elle mesme se confina librement dans vn monastere escarté. Pareillement le Roy

lib. 2. Paralip. cap. 26. Ozias deuenu lepreux, par le iuste iugement de Dieu, s'absenta facilement de soy-mesme, & se retira dans vne maison champestre, où il demeura iusques à son trespas: lequel aduenu, son corps ne fust enterré dans la ville de Hierusalem (à l'exemple des autres Roys de ce lieu) mais on l'enseuelit hors la ville, dans vn champ, où l'on auoit enterré d'autres corps de Roys morts de semblable, ou pire maladie. Plusieurs autres tels exemples pourroit on ramener à ce propos, si on les vouloit recueillir deçà, & delà parmy les bons Autheurs, lesquels on pourroit agēcer icy: toutesfois craignant la prolixité (subiecte à reproche) ie m'en deporteray, en reseruant quelques sem-

blables histoires au surplus de nostre subiect. Seulement nous dirons quelque traict icy, de ce qui est plus authorisé, & receu de toute la Medecine, sans rechercher autrement & debattre la primeur du faict, qui a esté assez agitee par de doctes personnages, tantost d'vne part, puis de l'autre, touchant l'essence de la lepre, & ses causes.

Manardus, Fuschius & Valeriola comm. in Gal. Nic. Leonic. libello de Morbo Gall.

De l'etymologie de la Lepre.

CHAP. III.

Venant donc au mot de lepre, vsurpé par les Grecs, Arabes, & Latins, toutesfois auec diuerse significatiotion & intelligence, quelques vns ont voulu dire, q̃ ce mot de *Lepra*, Latin, estoit dict *à lepore nasi*, qu'Auicenne prend pour les aisserons, ou extremités du nez, & nostre Guidon l'ensuyt : parce (dict il) que les plus puissans signes & marques certaines de la lepre confirmee sont prins de ceste partie. Galen sembloit vouloir entendre cela mesme, quand il dict: *Le nez des lepreux se faict camus & rongé : les leures grosses, les oreilles mangees : bref ils sont* (dict-il) *presque semblables aux Satyres.* Desquels mots il appert que Galen establit le premier, & le plus asseuré signe des lepreux, au nez, par lequel il commence. Mais ceste etymologie est mieux tiree des Grecs, que des Latins, qui appellent vne chose aspre, rude & scabreuse de ce mot Grec λέπρα. Aussi voit-on le cuir des Elephantiques tout aspre & rude. En laquelle signi-

Etymologie de Lepre. li. 1. fen. 1. doct. 5. cap. 8. tract. 2. doct. 1. cap. 3. & tract. 6. doct. 1. c. 2. Lib. de morb. causis. Hippocr. Aph. 25. lib. 3.

fication les rongnes & galles sont comprinses par les autheurs Grecs. Quant aux Arabes & Latins, ils n'ont pas prins ce mot de *Lepra*, pour vne maladie du cuir, ou de la peau seulemẽt, mais aussi (& tout ensemble) pour vne affection contre nature qui occupe & gaste tout le corps vniuersellement. Hippocrate, Galen, Paul, & les autres Medecins Grecs, ont nommé *Elephas*, ou *Elephantiasis*, ce que Rasis, Auenzoar, Auicenne, & tous les Arabes appellent vne tumeur contre nature grande, grosse, & dure, qui saisit les pieds, iambes, & cuisses. Laquelle varieté de significations entre les Grecs & Arabes, auec ceux qui tiennent l'vn ou l'autre party, n'est seulement que sur les mots & nõ sur la chose mesme. Mais d'autant que les malades ne reçoiuent pas la santé d'vne imposition de noms exquise, ou par vne langue diserte, mais des remedes deüement appliquez, ce sera assez faict en cecy, si nous monstrons, que *Elephantiasis* a esté prins bien souuent parmy les Grecs, pour ce que les Arabes, & vulgaires Latins appellent *Lepra* : s'estans volontiers arrestez plustost aux signes exterieurs, qu'à la mesme cause ; comme nous auons cy dessus remarqué en ces textes du vieil & nouueau Testament, en monstrant que ceste lepre n'estoit qu'vne galle laide, & honteuse, de couleur blanche le plus souuent, selon le tesmoignage mesmes de Haly.

Lib. de morb. lib. de atra bile. lib. de morb. cau sis. lib. de caus. sympt. lib. 2. ad Glauconẽ, & lib. 2. & 14. metho di. Gal. lib. 6. metho. cap. 1. C. Celsus lib. 1. cap. 3.

Lib. 8. cap. 16. regal. disp.

Definition de Lepre ou Elephantiase.

CHAP. 4.

ELephantiaſe, ſelon Paul, eſt vn chancre qui ſaiſit & occupe tout le corps: de la cure duquel traictant luy-meſme encores, il conclud: que ſi le chancre qui eſt au membre particulier, eſt ſelon Hippocrate, incurable, combien plus l'elephantiaſe, chancre vniuerſel, ſurmontera toute gueriſon? Ceſte ſentence a eſté ſuyuie d'Auicenne en ces mots: *Et pour autant* (dit-il) *que le chancre qui eſt lepre particuliere, eſt du rang de ces maladies, qui ne ſe peuuent bonnement guerir, que dirons nous de la lepre, qui eſt vn chancre de tout le corps vniuerſel?* Ces meſmes mots ſont repetez par le meſme autheur vn peu apres. D'où l'ō voit manifeſtement que Paul, & Auicenne ſont d'accord, quant à l'eſſence de la choſe, en ſa propre ſignification: comme s'ils diſoyēt, que la lepre eſt vne maladie treſ-grande & contagieuſe, procedante immediatement de l'erreur de la faculté aſſimilatrice au foye, par laquelle la forme eſt corrōpue, & vitiée en tout le corps, laquelle definition a toutes les parties neceſſaires à vne bonne definition, que nous auōs colligee des Grecs, Arabes, & Latins. De meſme opinion ſont ils enſemble, touchāt auſſi la cauſe & la cure de ceſte maladie; car tout ainſi que Galen, interpretant les œuures de ce pere Hippocrate, a ſuyuy en tous ſes commentaires l'opinion & raiſon de celuy, duquel il s'eſtoit rendu truchement & protecteur, iuſques à nous aduertir par exprez de ne lire les liures d'Hippocrate, que l'on n'euſt bien leu les ſiens, pour auoir plus familiere intelligence des autres. Pareillement Auicenne, interprete de

Lib. 4. cap. 1.

Lib. 6. Aph. 38.

Fen. 3. tract. 3. cap. 1. lib. 4.

Conciliator. differ. 177.

Vraye definitiō de lepre

Guido tract. 6 doct. 1. cap. 2.

Lib. methodi cap. 4.

1. fen. tract.

Galen, ne deuoit en rien contreuenir à l'aduis
Fen.3.lib. de celuy, duquel par ses commentations il auoit
4. tract. tant doctement & richement augmenté les
3.cap.1. œuures : autrement au lieu d'authoriser & approuuer ses escrits, c'eust esté luy cõtredire manifestement, en le blasmant. Au contraire il s'est trauaillé à rendre le sens de Galen obscur, & difficile, plus facile & intelligible. Que si l'on voit quelquesfois des contradictions dans Galen, & Auicenne, tant en ces mots Lepre, & Elephantie, cõme en plusieurs autres, le docteur aduisé doit rapporter la faute de cela, à ceux qui se sont amusez à commenter par plus grands tomes, les commentateurs mesmes: en recherchant la grace & bien seance des mots, plustost que leur vray sens & interpretation. Or Galen parlant de la Le-
lib.3. de pre proprement, a voulu que ce fust vne infection
sympt. & passion du cuir. Quelquesfois parlant de l'Ele-
diff. phantie, il a entẽdu par elle, vne enflure & tumeur
Gal. lib. grande des pieds & des cuisses, pour monstrer, que
definitiõ. telle infection du cuir, & telle autre tumeur des
in intro iambes, sont des accidens propres des Ladres, qui
ductorio. suyuent la maladie, comme l'ombre suyt le corps:
Gal. lib. quelques-fois aussi sont vne maladie en soy, de-
de atra quoy nous traictons maintenant. Et voila com-
bile. ment la Lepre, ou Elephãtie est quelquesfois sym-
Lepre est ptome, & quelquesfois maladie. Aussi la cause de
quelques- ceste varieté de nõs parmy les autheurs, procede
fois ma- bien souuent à faute de meilleure diction qui ex-
ladie: prime la maladie en soy maintenant, & tantost
quelques- l'accident ou symptome. De mesme Satyriasis est
fois acci- vsurpé de Galen, & de quelques autres Grecs pour
dent. vne espece d'Elephantie ou Lepre. En quoy ils ont
Gordo-
nius cap.
7. part.

esté

esté suyuis des Arabes, Latins, & autres bons autheurs François: singulieremẽt de Maistre Guy de Cauliac (auquel seul entre les Latins, sans faire tort aux autres, est deu l'honneur d'auoir le plus methodiquement, & purement parlé de ceste matiere) bien que la pure & propre signification de ce mot Satyriasis, soit par le mesme Galen, par Paul, & par le reste des Medecins, prinse pour vne inuolontaire erectiõ de verge, auec palpitation & chatouillement d'icelle. Ainsi ont ils trouué bon que ces mots *Elephantiasis*, *Satyriasis*, *Alopetiasis*, *& Leontiasis*, qui font & constituent les especes & differences diuerses de Lepre, comme dependantes de la diuersité des quatre humeurs (ainsi que nous verrons en leur lieu) fussent comprinses soubs le nom general de Lepre, qui contiendroyent soubs soy les autres quatre especes particulieres. Plutarque apres Athenodore medecin, dict, que l'Elephantiase, & l'hydrophobie, furent des maladies nouuelles du temps d'Asclepiade, & qui ne furent recogneües à Rome, que iusqu'à ce temps là. Toutesfois elles n'auoyent point resté d'estre deuant luy, en autres lieux, non que l'on s'y arrestast pour la curation. Car Aristote en fait mention soubs le nom de Satyriase, & en Egypte, elle fust recogneüe soubs le nom d'Elephas, selon Lucrece.

Lib 3. de morb. diff.
Satyriase qu'est ce.
M. Guy est la lumiere des bons chirurgiens.
lib. 2. & 14. methód. cap. 2.
lib. 6. de loc. affect.
lib. de tumorib. præt. nat.
Paulus lib. 3. cap. 56.
symp. 8. probl. 9.
lib. 4. de gener. anim. ca. 3.
lib. 6. de nat. rerũ.

Des causes de Lepre ou Elephantie.

CHAP. V.

La lepre a deux causes.

Dieu est la premiere cause generale.

Exod. cap. 40.

D. Ioann. Euang. cap 9.

Numer. cap. 12.

D. Hieronym. epist. ad Onagrium.

lib. 4. Regum cap. 5.

D. Hieronym. vbi suprà.

Les causes de Lepre sont supernaturelles, & occultes, ou naturelles & manifestes aux sens. Les causes supernaturelles sont la pure volonté de nostre Dieu, sans autre cause, ou disposition precedente de maladie au corps: par ce moyen Dieu punissant les fautes commises cõtre sa saincte Majesté, quelques-fois sans autre ocasion de peché, il veult aussi faire paroistre ses œuures en nous, comme il est dict en l'histoire saincte de la main de Moyse faicte lepreuse, mise dans son sein, puis quand & quãd remise en santé: & de l'aueugle né. De la premiere cause nous auons encor trois exemples formez en l'ancien Testamẽt, singulieremẽt en la personne de Marie sœur d'Aaron, & Moyse, qui se complaignoit ialouse, ou plustost enuieuse, de ce que Dieu ne se communiquoit ainsi à son frere Aaron le grand Sacrificateur, & à elle, comme familierement il conferoit du salut de son peuple, & donnoit ses saincts commandemens à Moyse. Pour auoir ainsi murmuré contre son Createur, elle fut tout soudain couuerte d'vne lepre blanche comme neige. Toutes-fois à la priere & requeste que son frere Moyse en fist à Dieu pour elle, apres qu'elle eust esté sept iours estrangée & bannie de la compagnie publique, elle fust guerie & absoulte. Le seruiteur du bon Prophete Elizée nommé Giezi nous est second tesmoing, lequel estant sain au surplus de sa personne, fust saisy iustement de la Lepre, que le Prophete auoit guerie à Naaman, Prince de la gendarmerie du Roy de Syrie, pour auoir frauduleusement repeté de luy deux talents

d'argent, qu'Elizée auoit refusé de prendre, ensemble maints autres presens, que Naaman luy auoit offerts, aprés s'estre laué sept-fois au fleuue Iordain,& auoir obtenu guerison entiere de son mal,qui fut le seul lepreux guery du temps d'Elizée le Prophete. Mais non seulement Giezi, pour auoir commis ce larrecin, demeura tousiours couuert de lepre, que mesme toute sa posterité s'en ressentist apres luy.Le troisiesme exemple est d'Ozie, Roy de Hierusalem tres-bien puny de son arrogance & presomption. Car se voyant fauory de Dieu,qui permettoit luy succeder bien toutes ses entreprinses, il en deuint tant orgueilleux, qu'en mesprisant Dieu,& s'oubliãt de tant de benefices,il entreprint de mõter au Sanctuaire,pour y allumer l'encens sur l'autel. Luy donc tenant l'encensoir en main, & estant aigrement reprins d'Azarie & des quatre vingts prestres qui seruoyent au Dieu viuant, pource qu'il entreprenoit sur leur estat & vocation, il se courrouce à eux & les menace, auec l'encensoir en main. Mais grand mal luy en print: car à l'instant la Lepre (iugement de Dieu) luy saisit premierement le front, au lieu mesme, & en la place où il auoit commis le peché, & en presence de tous les assistans. Dequoy se prenant garde le grand Azarie auec les autres quatre vingts Prestres susdicts, ils le retirerent hors du sainct lieu: demeurant au reste si confus de honte, que se sentant frappé il haste ses pas, & s'en va retirer en vne maison escartée, estant couuert de Lepre tout le reste de sa vie. A raison de quoy Ioathan son fils regna apres luy soudain. Les causes naturelles

chaque talent vient à 60. escus selon Budee lib. de asse.

Diui Luca cap. 4

Ozie roy, ladre. Paralipõ. 2. cap. 26. Iosephus lib. 9. Antiq. cap. 11.

Causes naturelles de Lepre. les & qui sont subiectes à nos sens sont trois, primitiues, antecedentes, & conioinctes. Les primitiues sont l'air infect & corrompu, à cause dequoy ceste maladie est appellée cõtagieuse, d'autant qu'elle se communique par attouchement, & frequentation du malade au sain. Par mesme raison c'est vne maladie Regionelle, d'autãt que l'air du païs & le lieu de la regiõ est de soy quelques-fois trop eschauffé & corrõpu (cõme estoit celuy d'Egypte, où ceste maladie estoit tres-familiere iusqu'au tẽps de Galen) lequel trouuant ces corps disposés, les entache & sallist de lepre, ainsi q̃ parle Galen de l'Alexandrie. Car tout ainsi que aux Indes la verole estoit frequente, la Phthise en Lusitanie ou Portugal: les escrouëlles en Espaigne, & aux Alpes: aux mõtaignes de Sauoye, les gouëtreux & gros gousiers: en Athenes la goutte: en la Gaule Narbonoise ou Languedoc les carbõcles, ainsi la lepre estoit vne maladie ordinaire en Alexãdrie, & en Egypte. La raison de cela, selon l'opiniõ de Galen & d'Auicenne, estoit la grãde chaleur de l'air du païs, auec la malice des viandes, desquelles vsoyẽt les Alexandrins, sçauoir est du poisson salé & de mauuais goust, de la chair salée, d'asnes & de porceau, de la farine fritte, qu'ils appellẽt *Athara*: tãt de laictages, chair de chameaux de cheures sauuages, d'asnesses, & semblables autres telles viandes qui leur estoyẽt coustumieres. En Alemaigne, en Scythie, en Nysie & en toutes ces regions froides, la lepre y estoit anciennemẽt fort rare, selon Galẽ: toutesfois pour le iourd'huy elle y est aussi frequẽte, qu'és autres lieux & païs, singulierement en la basse Alemaigne. On la voit

Lepre est maladie contagieuse & regionelle.

Lucret li. 6. de nat. rerum.

Plinius lib. 26. Nat. hist. cap. 1.

lib. 1. ad Glauc.

Lucrece les appelle morbos inquilinos.

lib. 1. de aliment. facult.

fen. 3. lib. 4. cap. 1.

Calius Rhodig. lib. 12. lect. Antiqu.

Loco citato.

aussi en Angleterre : mais sur tous les pays l'Hybernie y est subiecte, bref tout païs extremement chaud, comme l'Ethiopie, ou extremement froid, fait beaucoup de Ladres. En Italie on n'en auoit iamais presqu'ouy parler, tesmoing Celse & Pline, si est-ce pourtât qu'en quelques endroicts l'on y trouue de ladres plus qu'on ne voudroit. D'abondant auoir participation, & copulation charnelle auec vne femme lepreuse & la hanter familieremét, laquelle aussi est domestique & compaigne d'autres ladres, comme elle, c'est encores vne des causes primitiues de lepre. En outre le vice ou la tache qui reste en la generation, ayant le pere, ou la mere, ayeul, ou bisayeul, ou quelque proche parent esté ladre, c'est vne tresgrâde cause, despuis que la seméce infecte de ladrerie, a imprimé son venin en la premiere conformation & alteration des deux semences, au ventre de la mere : de laquelle naissent par apres les enfans tels. D'autant que tout ainsi que les vices de l'esprit, & la figure du corps des parens demeurent tousiours acquis aux enfans, qui procedent d'eux, auec le mesme droict d'heritage : de mesme participent ils aux maladies d'iceux, si elles sont chroniques & vieilles, singulierement si elles dependent de l'erreur de quelque membre principal. Parquoy Auicéne conclud fort bien, que de la semence saine & nette procedent des enfans fort sains & allegres : au contraire la semence pourrie & infecte fait les enfans alterez, maladifs & de peu de durée. L'autre cause primitiue est fort remarquable, prinse de l'vsage des viandes fort indeües & mal-saines: cóme est mâger des legumes

Hierony. card. lib. 6. cap. 23. de Var.

Aluares en l'hist. d'Egypte.

Celsus lib. 3. cap. 25.

Auerrhous tract. 12. collig. lib. 2. cap. 12.

Auic. fé. 2. trac. 1. doct. 2. cap. 18.

Gal. lib. de semine.

I. Damascenus in Aphorismis. loco cit.

Viandes grossieres.

gumes ordinairement, du poiſſon ſeiché au ſoleil & ſalé, du poiſſon auec du laict, du formage vieil, de la chair de cheure, d'ours, de renard, d'aſne, & de porceau, qui ſoit notamment ladre, qui eſt vn mal que l'on voit vulgaire & familier à ceſte eſpece d'animaux, d'où eſt ſorty le prouerbe commũ, *Eſtre ladre comme vn porceau*, à raiſon de ſa nourriture groſſiere, & ſa conuerſation orde & ſale. De pire condition eſt encore la chair de vache, qui rend les perſonnes ſaines, diſpoſées à Lepre, s'ils en vſent trop ſouuent, ſelon Galen: & Auicenne le confirme par ſes eſcrits, lequel en ce paſſage allegue le teſmoignage des Chreſtiens, pour prouuer l'vſage de la chair de porceau, qui eſtoit vne viande defendue à leur ſecte Arabeſque & Mahometane. Et c'eſt pourquoy (à mon aduis) les Iuifs s'abſtiennent encor auiourd'huy de la chair de porceau, ſuyuant le commandement à eux anciennement faict par Moyſe, qui (comme dit vn docte perſonnage de noſtre temps) ne defendoit ceſte viande & des autres ſemblables deſcriptes au vieil Teſtament par l'exprez commandement de Dieu, que pour rendre l'eſprit de ce peuple Hebrieu plus pur & apte à receuoir ſes ſaincts commandemens, leſquels il cognoiſſoit durs, reueſches & opiniaſtres, laiſſé à part le myſtere ſecret & diuin que les Theologiens comprennent là deſſoubs, penſans ſe guarantir par ce moyen de la Lepre. L'opinion de Pythagore eſtoit plaiſante auec ſon Metãpſychoſe, qui craignoit de mãger l'ame de quelqu'vn de ſes parens, tranſmiſe dans le ventre du porceau. Or eſt-il que la chair de l'homme deuient

Ladre cõme vn porceau.

Plutarch. lib. 4. ſymp. problem. 5.

lib. 3. de loc. aff. cap. 4.

li. 11. ſim. & li. 3. de fac. alim. tract. 2. li. 2. cap. 146.

Les Iuifs pourquoy s'abſtiennẽt de la chair de porceau.

toute telle entierement en complexion, & substance, quels sont les alimēts desquels il se nourrit, & l'humeur qui s'engendre à tel corps (dit Galen) retient la nature & temperamēt d'iceux, qui est la cause pourquoy à bon droict, les alimēs doiuent tenir vn grand lieu entre les causes primitiues de Lepre. En ce rolle aussi faut loger les fruicts & les herbes, qui font vn nourrissement gros, crasse & terrestre, comme chastaignes, noix, cormes, mesles, ou nesles, noisilles, figues seiches, naueaux ou raues, choux, porreaux, aulx, oignōs, raifforts, moustarde, febues, poix, legumes, bref toute chose salee, espisse, seiche & terrestre, qui peut engendrer vn gros nourrissemēt & crasse, ou trop chaud & sec. Notāmēt est tresmauuais l'vsage de laict meslé auec choses aigres, acides, austeres & aspres. En outre boire des eaux puātes & infectes, soit à cause de leur arrest, & lōg seiour dās les puits, fontaines creuses, cisternes, ou autres lieux, d'où l'eau ne bouge endormie: ou q̄ la terre qui contient ceste eau, ait naturellement dans son centre quelque nature mineralle, cōme de plōb, cuiure, erain, estaing, vitriol, ou chose semblable en soy, qui rende les eaux de mauuaise odeur & ingrate: ou que telle terre soit bitumineuse ou marescageuse: ou que par accident l'on y iette des ordures, & des choses infectes, ou charōgnes qui rendent l'eau, qui y est, deletaire & venimeuse. Ainsi que Paul Emile racōpte estre aduenu en France l'an 1315. par la malice deliberee de certains ladres, qui estans persuadez des Iuifs, infecterent les puits de leur venin, dont bien tost apres la plus-part de ceux qui beurent de ceste eau

lib. 3. de caus. sympt.

Fruicts.

Card lib. 6 ca. 23. de Var.

Eaux.

lib. 8. de gestis Frā cor.

Gaguinus lib. 7. Cattonus lib. 3.

deuïndrent infects de Ladrerie, ou de peste. Toutesfois ils en furent tres-bien chastiez, apres que le faict fut aueré & descouuert. En dernier lieu la tristesse, le chagrin, l'ennuy, la crainte continuee, le soucy, le trauail d'esprit extreme, & telles perturbations ou passions, qui impriment & font leur action au corps si grandes, iusques à changer le temperament d'iceluy. Car l'esprit & les passions de l'ame meuuent & alterent ceste masse corporelle, tout ainsi que les intelligences meuuent le Ciel. Les fieures quartes qui ont trauaillé longuement vn corps, le rendent en fin fort disposé à la Lepre: d'autant qu'elles signifient par leur continuation tant longue, retention de l'humeur melancholicque, gros & feculent, terrestre, & non naturel; lequel estant bruslé & incineré, cause l'Elephantiase. D'auantage tout ainsi que la suppressiõ des mois aux femmes, est vne grande occasion de ceste maladie en elles, pareillement les hemorrhoides qui ne fluent point, menent les hommes au danger de Ladrerie, specialement si tels hommes sont desia melancholiques naturellement, ou par accident. Car (entre plusieurs autres presages) si Hippocrate trouue bon & sain, quand les hemorrhoides suruiennent à ceux qui sont trauaillez de douleurs de reins & de la maladie dicte Melancholie (qui procede de l'effumation & ebullition de l'atre bile) il s'en ensuyura par la reigle des contraires, que les hemorrhoides ne fluans point, ce sera vn tres-mauuais signe.

Hippocr. li 7. Aph. 41.

Gal. cõme. in 57 Aph. lib. 5.

lib. 6. Aph. 11.

Des causes antecedentes & conioinctes de la Lepre. CHAP. VI.



VANT aux causes antecedentes, iaçoit que la Ladrerie se puisse faire de l'vne de ces quatre humeurs, sçauoir, du sang, du phlegme, de la cholere & de la melãcholie, soit chacun de ces humeurs par soy (comme dict l'escole des Medecins) ou par admixtion d'autre humeur: alors que l'vn d'iceux degenere par adustiõ, & alteration en melãcholie aduste, dite en Latin, *Atra bilis* : si est-ce que la cause plus prochaine, & immediate de Ladrerie est melãcholie nõ naturelle, aduste, espãdue par tout le corps. Que si elle s'attaque seulemẽt à vn des mẽbres d'iceluy, il s'engendre vn schyrre ou cancer, tumeur ou vlcere (selon que l'humeur est plus ou moins aduste & bruslé) qui est vne lepre particuliere : tout ainsi qu'vn vlcere virulent & cõtagieux en la verge, que l'on nomme communement chancre, à raison de sa malice, qui procede de l'attouchement Venerien auec vne femme orde & salle, s'appelle verole, de la partie où est cest vlcere. Que si telle melancholie nõ naturelle aduste, s'espãd par tout le corps, elle fait le chancre vniuersel, que nous appellõs lepre, d'vn mot general. Et ainsi vn chacun d'iceux quatre humeurs qui sera disposé à se cõuertir en melancholie non naturelle aduste, est la cause antecedente de lepre, lesquelles causes nous iugeõs estre les plus prochaines de nos sens, despuis q̃ les Medecins & Chirurgiens sont dicts artisans sensuels. Auicenne dict toutesfois que

Causes antecedẽtes de Lepre.

Auic. fen.3.canone 4. tract.3. cap.1.

Gal lib. de Atra bile.

Auerr. lib.3.cap 7. Coll & cap.15.

Loco dicto.

les causes antecedētes de lepre sont la trop grande chaleur de foye, qui brusle & engrossist le sang qui vient à luy, en le conuertissant en nature de melācholie aduste : ioinct aussi l'imbecillité de la ratte, qui ne peut faire segregation, & euacuation de ce gros sang melancholique bruslé : soit que la cause vienne de sa quantité grande, ou de sa mauuaise qualité & malice. Mais ceste cause d'Auicenne, est la plus remote cause efficiente de Lepre, où nous cherchons maintenant la plus proche, & immediate. M. Fernel adiouste vne autre cause antecedente de Lepre, lors qu'il dict, que la femme qui conçoit, ayant ses purgations, peut faire l'enfant elephantique, en attribuant quelque qualité venimeuse au flux menstrual, contre lequel toutesfois M. Ioubert semble auoir respondu suffisamment, en demonstrant par raison & authorité, qu'ordinairement les femmes ne conçoiuent point auec leurs purgations menstruales, ains, comme dit Hippocrate, lors qu'elles sont finies, & que la matrice est nette, ou deslors qu'elles veulent leur venir. Ie renuoye les curieux aux lieux citez, pour y veoir la fin de ceste dispute. La cause donques conioincte sera de mesme humeur non naturel, melāncholique, & bruslé, soit qu'il soit esté faict tel par accident, comme par mauuais regime, par frequentation, & hantise auec personnes attaintes de ce mal, ou par cohabitation & compagnie auec vne femme vrayement ladre, comme Gordon recite estre aduenu à vn Bachelier en Medecine, qui engrossa vne grande Dame, & Comtesse, laquelle s'estoit rendue à Montpelier (Vni-

Cause efficiente, remote.

lib. de morb. mulierum.

lib. de principiis lib. de [n]a. pueri Decadis [1.] Parad. [?].

Cause conioincte de Lepre.

[C]ap. 22. [p]art. 1.

uersité tres-fameuse en Medecine& tres-ancienne) pour se guerir de la lepre, qui la rongeoit & defiguroit toute. Mais l'escolier engrossa d'vne bonne ladrerie, laquelle il ne porta pas neuf mois seulement, ains toute sa vie, sans la pouuoir perdre: ou que ce soit naturellement par cause de generation, ainsi que dict M. Guy de Cauliac, ensuyuant Auicenne, Rhasis, Gordon, & autres bons autheurs. Ou si l'on veut encore rechercher de plus pres ceste cause conioincte, l'on la trouuera dans les humidités secondes, qui ne se peuuent assimiler & cõuertir en substance, & couleur de la partie qu'elles viennent nourrir. Mais si tantost nous auons veu, qu'en l'essence de la lepre les Grecs & Arabes estoyent d'accord, nous verrons maintenant, qu'ils sont aussi semblables en opinion, touchant les causes de la lepre immediate. Tellement que l'Elephantiase des Grecs se trouuera estre faicte de mesme humeur, de laquelle est faicte la lepre des Arabes. Car tout ainsi que Paul Eginete dresse vne espece d'Elephantiase, qui est moins mauuaise, laquelle prend son origine de quelque forme de lie de sang demy bruslé, & vne autre plus maligne, laquelle est faicte de flaue bile ou iaune esgalement bruslée. Auicenne de mesme a traicté de deux especes de lepre, desquelles l'vne procede de la lie du sang, l'autre de la cholere iaune, cõuertie en cholere noire par assation, & brusture. Parquoy la lepre a ses causes semblables par les Grecs, & par les Arabes Medecins. Reste maintenant que nous expliquiós en briefues paroles, qu'est-ce que nous entendons par melancholie propremẽt & pure-

fe.2. tra. 1. doct. 2. cap. 18.

Cause conioincte plus proche.

lib. 4. ca. 1.

lib. 4. tract. 3. fen 3. c. 1.

ment dicte humeur melancholique naturelle & non naturelle & par l'atre bile, d'autãt que cõmunement au langage Frãçois lon prend la melancholie pour l'humeur melãcholique, & l'humeur melancholique non naturelle, est prinse par plusieurs autheurs pour l'vne, ou l'autre des especes de l'atre bile. Ainsi pour ne laisser en ce petit subiet quelque chose au chirurgien François, qui se puisse desirer d'aduantage: nous le toucherons le plus facilemẽt qu'il nous sera possible. Et premierement quãt à ce mot de melancholie, simplemẽt dicte: Hippocrate, Galen, Eginete, auec tous les Grecs, signifiẽt par elle, non aucune humeur naturelle ou non naturelle, quel qu'il soit: mais par ceste diction ils entendent vne maladie & disposition contre nature, auec alienation de l'entendement, sans fieure procedente d'vn humeur melãcholique qui est accõpaignée de mauuais symptomes. Toutesfois auiourd'huy tous nos François vsent de ce mot melancholie, pour signifier l'humeur melãcholique naturel, ou estrange. *L'atra bilis*, l'vn est naturel, sçauoir est, vn humeur de substãce froide & seiche (par cõparaison) de couleur noir-brũ, engẽdré de la plus crasse partie du Chylus: lequel occupe telle place parmy le sang comme fait la partie caseale (propre à faire fourmages) emmy le laict, ou la lie auec le vin, & le marq auec l'huyle. Or elle se nomme propremẽt humeur melancholique, & selõ les Grecs μελαγχόλικος χυμός, ou sang melancholique, & non pas propremẽt *atra bilis*, auec Galen. Ses conditions sont telles, qu'estant meslé auec le sang, il luy donne force, le rend espais, & par son moyen

Gal. lib. finit. medic

P. Aegin. lib. 3. cap. 15. & 16.

Auic c. 19. lib. 3. fe. 1. tra. 4.

Aetius lib. 6. c. 9.

Melãcholie.

Atra bilis.

Gal. lib. 2. de temperam.

lib. 3. de loc. affec.

le sang qui est retiré hors de son vaisseau, se caille: en outre estant ioinct auec le sang, il sert à la nourriture de tous les membres : singulierement de ceux qui selon le temperament, ou complexion qui est en elles, requierent tel humeur pour leur nourriture, la partie excrementeuse duquel la ratte attire du foye, & s'en nourrist & fomente, en la subtilisant, amenuisant, & conuertissant en sa propre substance. Ce mesme humeur est aggreable aussi au ventricule : car par sa douce-aigreur il s'estend & contrainct en soy, luy faisant embrasser & retenir la viande, iusqu'à sa parfaicte cuison. Voylà la prouidence & sagacité admirable de nature, qui a faict, que ce qui estoit desaggreable à l'vne des parties du corps, fut proffitable à l'autre & luy seruist de quelque chose. Or ces deux humeurs, à sçauoir celuy qui est auec le sang, & celuy qui est dict excrementeux (les Grecs les nommẽt proprement τὸν μέλαινα) sont tous deux naturellement froids & secs de saueur pontique, de couleur noire, faicts & engẽdrez par vne qualité froidelette. De maniere que pour abreger ce discours, il y a deux especes de l'atre bile naturelle: il y en a plusieurs especes : l'vne est celle qui est faicte par adustion, & putrefaction desdictes deux melancholies naturelles, estant fort chaude, acre, & picquãte par mesme moyen: parquoy elle est differente des vrayes humeurs melancholiques: tout ainsi que (selon Galen) la lie du vin bruslée, d'auec l'autre qui ne l'est pas. Or sera aduerty le Chirurgien lecteur, que quãd nous disons, q̃ ces deux especes de melancholie nature, le se font non naturelles par adustion, ce n'est

Vtilitez de l'atrebile.

Gal. lib. 6. locorũ affec. c. 1.

2. Especes de l'atrebile naturelle.

lib. 2 fa naturaliũ. in fi.

Aduertissemẽt

pas à dire, qu'il faille pourtant pretendre en elles vne extreme aduſtion, & incineration : attendu qu'eſtant aduſtes elles ne reſtent pour cela d'eſtre encore fluides, & liquides. Mais nous les appellons telles, d'autant que leur ſubſtance plus craſſe, & moins fluide, eſt ioincte auec vne ſeicheresſe, ou ſont d'vne puiſſance de deſſeicher grande. Soit donc la premiere eſpece d'atre bile non naturelle, celle qui eſt faicte par aduſtion de deux naturelles : & l'autre, celle qui vient de la cholere bruſlee. De maniere que de bile flaue elle deuient vitelline, ou de couleur de moyen d'œuf : de la vitelline ſe faict la porracee : de la porracée s'engendre l'erugineuſe : & finalement de ceſte erugineuſe procede l'atre bile, qui eſt la pire de toutes les eſpeces, deſquelles en diuers lieux Hippocrate, & Galen ont faict notable mention. Or ceſte derniere eſpece eſt d'autant plus maligne, que la premiere : comme la bile eſt plus acre, aigue, & piquante, que n'eſt l'humeur melancholique ſuſdict. Que ſi l'on iette ceſte atre bile ſur la terre, par ſa penetration, & vehemence, elle ronge la terre, la faiſant releuer, & bouillir auec des veſſies. De laquelle auſſi s'engendre la manie, auec pluſieurs cruels & dangereux ſymptomes. Que ſi elle s'arreſte ſur quelque partie du corps, elle la ronge, l'vlcere, & l'entame, & la met en grand danger. La troiſieſme eſpece d'atre bile, eſt celle qui vient de la putrefaction, & bruſleure du ſang. Car quand le ſang ſe bruſle par trop, ſa partie plus ſubtile & graſſe ſe reduit totalement en bile flaue : mais celle qui eſt plus groſſe, ſeiche, & eſpeſſe, s'en va

Pourquoy dictes aduſtes.

Vitelline.
Porracée.
Erugineuſe.
Atre bile.

lib. 2. prognoſt. com. 40.
cõm. 22. Aph. li. 3.
lib. de locis affectis.
lib. 4. Methodi.
lib. de atra bile.

en atre bile, comme l'a tesmoigné fidelement Galen,& Auicéne apres luy. Tellement que de ce sang par trop bouillant, & conuerty en atre bile s'engendrent les carboncles, & antrax ordinairement. Ainsi (dict Galen) veux-ie que l'on prenne l'humeur atre-bilieux, comme celuy qui n'est du tout conuerty en nature d'atre bile, mais est desia bien auant aux limites. Finalemẽt, ceste bile atre qui procede de l'adustion du sang, est plus douce, benigne, ou moins male (cõme dict quelquesfois maistre Guy de Cauliac) que n'est ceste atre bile, qui procede de la bile aduste, ou de l'humeur melancholique aduste. Ie sçay bien que Paul Eginete ne fait que deux especes d'atre bile principales : & qu'Hippocrate & Galen ont prins fort souuent l'vne des especes pour l'autre, appellans l'humeur melancholique & l'atre bile de ce nom Grec μελαίναν χολήν. Toutesfois la raison de Galen est que si l'humeur melancholique n'est bien euacué à propos, de suc melancholique, il se fera atre bile. Il nous suffira donc d'auoir dict iusques icy ce qui estoit du plus cõmun, touchant ces humeurs naturels & non naturels, concluant que toutes ces especes d'atre bile non naturelle, par adustion peuuent engendrer l'Elephantiase, laquelle sera tousiours reputée pour moins male, ou du tout pire, selon la nature de l'atre bile, qui l'engendrera : & comme telle, elle fera son espece, ainsi que nous verrons à la suitte de ce propos, Dieu aydant.

lib. 2. de differ. febriũ, c. 9. lib. 2. prædict.

lib. 4. ca. 4. de Elephãtiasi.

Comm. in Aph 53. lib. 6. lib. de atra bile.

Des especes & differences de Lepre. CHAP. VII.

NOVS auõs dict, que les causes antecedẽtes de Lepre sont les quatre humeurs degenerez en nature de melancholie aduste, & bruslee. Ce qui seruira icy, pour entendre, que selon la seigneurie & domination de l'vn de ces humeurs, faisans la lepre immediatement, elle prend diuers noms, & appellations, & à bon droict, attendu que tout ainsi que ces humeurs non naturels, qui engẽdrent ce mal, sont differés en substance, qualité, couleur, odeur, saueur, & autres particulieres proprietés: de mesme la lepre qui se faict de l'vn de ces humeurs, a son nõ & idiome: d'aduãtage elle a ses signes propres & tous à part; ce qui viẽt en grãde cõsideration, pour remarquer par eux la nature, & essence du mal, & puis tirer de là quelque palliation, ou curation, si aucune s'en doit esperer. Or donc, si c'est le sang aduste & bruslé, qui s'est mis en nature de melancholie bruslee, la lepre qui s'engendrera de l'vn, s'appellera proprement *Alopetiasis* en Grec, ou *Alopetie*: bien qu'en sa plus particuliere signification, Alopetie soit vne cheute de poil, selon les Grecs, Latins & Arabes, qui ont retenu ce nom. Mais pour autant qu'entre autres signes, ceste espece a la cheute du poil pour marque speciale, tant à la teste & sourcils, qu'és autres parties du corps, à l'exemple du renard, dict en Grec ἀλώπηξ qui se pesle presque tout, singulierement en esté: à ceste occasion, ceste espece de lepre a esté dicte *Alopetiasis*, en François *Renardiere*. Et tout ainsi que le sang non naturel aduste, degeneré en melancholie aduste, fait ceste

Chaque humeur par son adustion peut faire son espece de lepre.

Alopetiasis. Lepre renardiere.

ſorte de maladie : pareillement la bile flaue aduſte, prenant la nature de melancholie non naturelle aduſte, engendre ceſte ſorte de lepre que les Grecs appellent proprement *Leontiaſis*, ou *Leoniene* : ainſi dicte, pour la ferocité du mal, attendu que ceux qui deuiennẽt Ladres par l'aduſtiõ d'vn tel humeur, ſont chauds, bouillans, prompts à courroux, alterez, vigilans, hideux & farouches : ayans le front ridé & fronſſy, auec vne eleuation molle & laſche, tout de meſme que l'ont les Lyõs de Fez ou de Thunes en Affricque. Galẽ les nomme par termes propres Grecs, leſquels traduicts en Latin ſont, *ſubrubri elephantes*. La troiſieſme eſpece ſe dict des Grecs *Tyriaſis* (aucuns liſent *Phthyriaſis*, qui fuſt la maladie, de laquelle le Poëte Pherecyde mourut, & le Romain Sylla, lors que ſa chair conuertie en pourriture, peu à peu, ſe fuſt remplie de poulx, de vermine & d'ordure, comme Pline, Ariſtote, Elian & Plutarque le racomptent) mais c'eſt mal à propos, attendu que les vrais ladres ne peuuent engendrer des poulx, à raiſon de leur cacochymie, fort contraire à la generation de ces animaux, comme nous dirons. Elle ſe dit auſſi *Satyriaſis*, ſoubs lequel nom, Ariſtote n'ayant faict autre mention de l'Elephantiaſe, a parlé des Ladres vrais, ainſi que Michel d'Epheſe a bien interpreté, laquelle ſe faict, lors que le phlegme non naturel degenere en melancholie aduſte & non naturelle. De maniere que ceux qui ſont entachez de ceſte eſpece de lepre, ſont ſubiects à excoriation & renouuellement de peau, à l'exemple de ce ſerpent venimeux dict en Grec θηρίον, lequel eſt aſpre, inegal, & plein d'eſ-

Leontiaſis.

lib. de atra bile.

Elephãs rougeaſtres.

Tyriaſis.

lib. 7. & 11. de hiſto. na. & libr. 5. de hiſt. c. 31. libr. 4. de varia hiſto. c. 2. in vita Syllæ. au ch. 10.

Comm. in libr. 4. de gene. an. cap. 3.

cailles, & qui en outre delaisse souuent la despouille de sa peau. De mesmes sont telle sorte de Ladres, pleins d'escumes furfuracées, ou ressemblantes au som du froment, aussi se peut appeller Tiriasis telle espece de ladrerie, pour signifier sa malice, & peruerse condition, d'vn pareil
libr. de Thyriaca ad Pisonem. tiltre que Galen donne à la peste, l'appellant *Thirion*: parce que d'vne inimitié furieuse, & execrable elle poursuit le genre des animaux, en les priuant de vie en bref temps. La quarte espece de ladrerie porte le nom du tout en langage Grec, de
libr. 3. de fac. alim. in principio Gariop. li. 5. c. 37. Haly lib. 6. Theor. c. 29. tant qu'ordinairement elle est faicte de melancholie non naturelle, degenerée en autre melancholie aduste, qui est la propre, & immediate cause de lepre. Ainsi l'a-on appellée par sa grandeur Elephantie ou Elephantiase, à raison de la similitude que ce mal a auec la beste dicte Elephant,
libr. 8. de Hist. animalium. qui est subiecte à ladrerie, à cause de sa nature melancholique, selon Pline. Car ceux qui ont ce mal (dict Galen) ont la chair noire-brune, plei-
Elephantiasis. li. de cau. sympt. ne de tophes, tuberosités ou durtés. De maniere que leur cuir ressemble celuy des Elephans. Ce qui a esté remarqué par Cassiodore autheur Latin
Pourquoi ainsi dicte. en ces mots: *Cutis animalis Elephāti vlcerosis vallibus exaratur, à qua trāsportaneorum nefanda passio nomen accepit.* Ioinct que ce mal en iettant
li. 10. Variarum lect. si longues racines s'enuieillist és corps des patiés, auec si longue durée, que iustement on le compare à l'aage de l'Elephāt pour sa diuturnité. En outre l'humeur peccant, qui est sec de soy-mesme & terrestre, y preste la faueur de la durée. D'aduātage, comme l'Elephant est vn gros & grand animal, mal-faict, & autant mal-plaisant, ainsi l'E-

lephantiase est vn grand mal en quantité, en figure & en malice : si que tout ainsi que l'Elephant n'admet ou reçoit aucune comparaison entre les animaux de son espece, de mesme ce mal ne cede à aucun des remedes, pour si puissant qu'il soit: outre plus que comme l'Elephant est de longue vie, pareillement ceste maladie ainsi dicte, est de longue durée. Voyla commẽt il a fallu seulement imposer diuers noms aux maladies selon la diuersité de la partie offencée, des symptomes ou de tous les deux, ou de la chose souspçonnée : mais aussi selon la similitude que la maladie a auec quelque autre chose exterieure, soit animée ou inanimée, comme Galen l'a bien sceu remarquer en passant. Par là donc il appert de ces quatre especes de lepre, selon qu'elle est diuersement faicte de l'vn ou de plusieurs des humeurs non naturels reduicts en nature de melãcholie aduste. Toutes lesquelles sont reduictes soubs le nom general de lepre, estant l'Elephantiase la plus signalée & remarquable entre toutes les especes, d'où est tiré aussi le nom general, & commun d'Elephantiase. Et pour monstrer la malice d'icelles, chascune d'elles a eu son nom de l'vne de ces quatre mauuaises bestes.

Lib. 2. Methodi, ca. 2.

Elephantiase est la pire espece de toutes les Ladreries.

De la disposition & acte de Lepre.

CHAP. VIII.

NOus aurions maintenant à parler des signes de la lepre, qui sont accidens aux malades, & signifient leur estat aux Medecins sensuels, pour proceder par apres au iugement des lepreux, qui sont les matieres plus difficiles à traicter-

Ce qui est accident de maladie au malade, est vn signe au Medecin pour la cognoistre.

ćter de tout ce diſcours proposé par nous : tant à cauſe de la multiplicité & varieté d'iceux, que pour venir à la droicte & pure cognoiſſance de ce mal tant important, attendu que les accidens ſeruent pour rẽdre la cognoiſſance de la choſe beaucoup plus parfaicte ſelon Ariſtote. Mais nous auons à obſeruer premierement ces deux mots, diſpoſition & acte, que maiſtre Guy de Cauliac a tiré d'vn maiſtre Iordain & ſurquoy il fonde le iugemẽt des lepreux. Or eſt l'authorité & teſmoignage de ceſt autheur ſi pregnant & valable parmy les plus doctes Medecins & Chirurgiens, qu'à vray dire, il ſemble que ceux qui traictent ceſte matiere meſme, ayent emprunté le tout de luy, & à bon droict : puiſque c'eſt luy, qui entre tous les Autheurs anciẽs & modernes a le plus methodiquement touché ce faict tout d'vn fil. Ce ſera donc procedé cõme il appartient de ſuyure l'intelligence de ſon texte, & la donner telle qu'aucun preiudice ne s'en enſuyue, ſoit en iugeãt ſimplement (& ſuyuant la teneur de la lettre) quelqu'vn reputé pour ſain, qui pourtant ne l'eſt pas: ou en abſoluant & declarant ſain tel qui toutesfois eſt bien auant és articles des lepreux. Ie prieray le beneuole lecteur (auquel Dieu aura departy le don de plus grande choſe) de prendre en bonne part noſtre volee , qui paſſe (dira quelqu'autre) l'effort de nos aiſles: mais qu'il ſoit content en ce que ie ne deſire ſeulement qu'à faire ſçauoir à nos communs Chirurgiens en langue Françoiſe ce qui ſe voit eſcrit de ceſte matiere en pluſieurs bons Autheurs Grecs & Latins.

libr. 1. de Anima.

tracta. 6. doct. 1. c. 2.

Commençant donc par ce mot de diſpoſition

tant important (à mon aduis) duquel quelques autheurs auec maistre Guy ont faict grand cas. Pour venir à l'exacte cognoissance de ce mal, il me semble que pour ce mot (disposition) l'on ne doit entendre vne aptitude nue & sans effect, qui procede d'elle : côme par exemple, l'on pourroit dire de tous hommes sains, qui sont disposez à estre malades, n'estans en effect tels. Mais selon que Gétil Medecin Chirurgien l'a remarqué, ceste dispositiō est vne preparation à lepre: tellemēt qu'en ceste preparation dispositiue mesme il y a des signes qui monstrent y auoir au foye de l'intemperature & alteration grande desia, non toutesfois parfaicte, & telle que lon voit estre en l'acte de lepre. Or n'est il question icy d'aller rechercher ceste disposition és causes primitiues seulement (comme plusieurs l'estiment) attendu que les semences des maladies sont en nousmesmes selon Galen. Car la lepre prend son siege & commencement au dedans, sçauoir est au foye de la sanguification: puis trassant son chemin & passant plus auāt, elle se manifeste au dehors, & iuge l'on adonc la lepre estre actuellement confirmée. Au contraire la verolle (maladie contagieuse aussi) prend ses racines aux parties exterieures, singulierement à la peau ou cuir qui est le commun esmonctoire de tout le corps, de tant qu'il reçoit les excremens d'iceluy, dict Galen. Et puis son venin couuāt peu à peu desdictes parties exterieures aux internes par les veines & arteres au foye, à l'estomach, & à la teste, engendre par sa malice & corruption la maladie dicte communement la verole : & de là encores ressort au dehors auec

Disposition.

Aduis de M. Guy.

libr. 1. de sani. tuēda.

libr. de mor. causis.

des

des accidens beaucoup plus grands & fascheux que les premiers, à mesure qu'elle s'espād par tout le corps. Aussi est elle cousine germaine de la Lepre (si elle n'est sa sœur) comme le symbole des accidens de ces deux maladies le tesmoigne. Pour plus grande asseurāce dequoy ie produiray volōtiers l'authorité irrefragable de maistre Iean de Vigo excellent Chirurgien, qui est le premier des autheurs qui le mieux a descouuert ceste maladie contagieuse verolique auec sa curation, où il dict que ce mal se manifesta l'an 1494. De tel mal fust attaint l'Empereur Auguste selon l'opinion de Suetone. Aussi Celse & Hugon le Senois (qui fut long temps apres luy) ont parlé de ce mal soubs le nom d'Elephantie : si que i'oseroy dire volontiers que les anciens ont prins la verole pour la mesme Ladrerie. Et en confirmation de ce faict Pline autheur tres-ancien dict que ceste maladie (laquelle à cause de ce qu'elle cōmençoit au menton, s'appelloit *Mentagra* vulgairement, & des Grecs *Lychen*) fut remarquée du temps que Claud. Tib. César commandoit à Rome comme Empereur en la personne de Perusin Cheualier Romain, qui transporta ce mal-heur de l'Asie en Europe. Auquel passage le lecteur curieux pourra remarquer deux choses : l'vne est que la maladie appellée *Mentagra* ou *Lychen* (pour de laquelle se guerir Manilius Cornutus preteur Romain fit vne si grande despense) est du mesme autheur appellée *Elephantiasis*. A raison dequoy les signes & marques descriptes par Pline en la tractation de sa Mentagre sont tous tels que ceux de la maladie dicte par nous & par luy Elephantiase : tant

Verole.

Symbole de la Lepre à la verole.

lib. 5. c. 1.

De vita Imperato rum. lib. 3. cap. 25.

consulta- tione 55.

lib. 26. c. 1.

Aetius lib. 13. c. 120.

Mentagra.

en ce que les ſignes de ces maladies ſont trouuez en la face principalement, que pour la ſaleté & ordure qui accompaigne l'vn & l'autre mal. Secondement, l'on obſeruera cõment ce grand perſonage a eſtimé limiter le tẽps du regne de ceſte maladie, *Lychen* : la faiſant eſtre au regne ſeulement de Claude Tybere : où toutesfois Hippocrate (plus ancien que Pline de lõgues années) en fait mention en tant de lieux parmy ſes eſcrits: ſi qu'il eſt facile de coniecturer par là, qu'auant Claude Tibere & Pline ceſte maladie auoit couru l'Europe & l'Aſie. Il eſt bien vray que peu de tẽps auãt le regne de Claude elle auoit eſté mieux cogneüe en ſes effects, mais elle n'auoit point encore de nom & d'appellation propre, iuſqu'à ce que le nom Romain s'eſtant eſtendu iuſques aux regions eſtrangeres, donna lieu à toutes ſortes de gens de venir habiter à Rome, où les Medecins Grecs, qui là frequentoyent, nõmerent ceſte maladie *Lychen*, & la firent remarquer ſoubs ce titre par tout. Outre plus Dioſcoride, plus ancien que Pline, s'eſt ſouuenu de ce mot *Lychen* en ſes œuures aſſez ſouuẽt. Et d'aduãtage Papon en ſes arreſts dict que l'an 1496. (qui eſtoit deux ans apres le tẽps mẽtionné & cotté par maiſtre Iean de Vigo) il fuſt faict vn arreſt dans Paris, & pronõcé le quatrieſme du mois de Mars, par lequel il eſtoit porté notammẽt que les Verollez ſeroyẽt chaſſez des villes, tout ainſi que les Ladres, à cauſe de l'infection & pourriture qui procedoit de leur corps, comme eſtãt maladie contagieuſe & hereditaire. Toutesfois croiſſant ce mal-heur parmy les hommes, le temps (pere de toutes choſes) a deſcou

lib. 2. de morbis mulierũ.

Anno mundi 3977.

cap. 67. lib. 1. & cap. 43. lib. 4.

liur. 7. Arreſt 27.

descouuert & apprins, descouure & apprend tous les iouts par bonne experience d'asseurez & bons remedes pour guerir le mal quãd il est ja faict, & si l'empesche d'estre si mauuais par vne bonne preuoyance. Qu'est la cause pourquoy l'on le craint & redoubte moins pour le iourd'huy, & par ainsi cest arrest n'a plus de lieu en aucune part.

L'equiuocation donc des signes de la lepre & de la verolle, auec leur symbolisation, a esté cause de prendre vn mal pour l'autre bien souuẽt. Ioinct que les varioles noires ou morbiles sont des signes tres-asseurez de la seigneurie de l'humeur melancholique, selon Auerroës mesme, lesquelles varioles pour la corruption des mots, qui viẽt de la mutation des ans, se prononcent auiourd'huy veroles ou vairoles, par l'interposition de la lettre I, deuant R. Or sont telles morbiles des marques tres-fortes des verollez & des ladres. En tesmoignage de ce propos nous pouuons asseurer auoir visité & traicté des malades, en la compagnie des Medecins tres-doctes, tant en ceste ville de Tolose, qu'ailleurs, lesquels en mesprisant leur ancien mal & ja enuieilly, estans au surplus intemperans du tout, fut ce par faute de moyens en aucuns, ou par nonchalance & ennuy aux autres, de verolez qu'ils estoyẽt premieremẽt sont deuenus ladres: comme aussi nous auons veu tels, qui apres vne longue verolle & mal curée, sont tombez en hydropisie confirmée. Ce qui ne sera trouué estrange par ceux qui sçauent que l'intemperature froide & humide du foye (siege de la verolle) degenerant peu à peu en froide & seiche, par la consomption de l'humidité excre-

lib. 4. Collig. ca. 12.

Verole vient du mot de Variole.

Verolez deuenus Ladres.

Verolez deuenus hydropiques.

menteuſe,laiſſe vne telle aduſtion par apres & incineration au foye & aux humeurs,que finalemēt la lepre s'engendre, par la faute & erreur de la vertu aſſimilatiue, comme a eſté dict. Pareillement ceſte miniere de verolle s'arreſtant longuement au foye, le rend auec le temps ſi diſcraſié,intemperé & froid, qu'au lieu d'engendrer de bon ſang pour la nourriture du corps, il fait des ſeroſités copieuſes, leſquelles par le benefice des veines eſtant portées par tout le corps le rendent enflé d'eau, ou de vent, ou de tous les deux enſemble, & hydropique finalement. Voyla l'accord,& la conuenāce qui eſt entre ces deux monſtres de maux, quant à leurs ſignes & cauſes : à quoy i'adiouſteray ce mot en paſſant,que ſi la verolle continue longuement à regner (comme elle a deſia commencé) noſtre poſterité eſt aſſeurée de la veoir autant incurable, que la plus vraye & accomplie ladrerie. Reuenant à noſtre diſpoſition, elle traine veritablement auec ſoy quelques ſignes & marques de lepre commenceāte. Et puis que l'on ne peut aller d'vne extremité à l'autre, ſans paſſer par vn moyen & entredeux,la diſpoſition (qui receura le bien ou le mal, ſi tu veux, auec ſoy comme choſe neutre) ſera l'entrée ou le chemin ouuert & frayé pour aller à la lepre,ne pouuant l'homme eſtre attainct formellement ou actuellemēt de lepre, que la diſpoſition lepreuſe n'aye precedé auec ſes marques & taches,propres pour ſe faire cognoiſtre,ce que Auicenne appelle, *lepra incipiens*, tout ainſi que la rigueur & l'horreur ſont les meſſagers fidelles de la fieure tierce, & quarte ou d'autre ſemblable.

Gal. lib. 2. de fac. nat. cap. 8.

Note.

Lib. 4. fen 3. tract. 3. cap. 1.

Hyppol. lib. de flatib.

Toutesfois de soy ni l'vn ni l'autre se peuuét appeller fieure vrayement, mais c'est vn commencement d'alteration & conflict entre la nature & la matiere qui fait les fieures : ou c'est vn mouuement violent des humeurs acres par les membres selon Galen. De mesme la disposition de lepre n'est pas lepre faicte entierement, mais c'est vn commencement d'alteration, ou plustost vne lepre commençant. Si que la disposition est considerée icy non cóme estát hors du subiect & matiere exterieure, mais comme estát dans le corps, qui le fait disposé par la presence des commencemens du mal, à tomber plus fermemét en iceluy. Car ce surgeon & commencement de lepre est semblable au charbon allumé dans du bois sec, lequel ne prend feu à l'instant, bien qu'il soit sec & sans humeur, qui empesche l'action du feu: mais s'attaquát peu à peu sans aucune preuoyance ou empeschement, tantost à l'escorce du bois, tantost au dedans d'iceluy, il l'eschauffe premierement, puis apres le brusle & l'inflamme : d'où finalement s'ensuyt vn brasier ardent. Pareillemét ceste disposition n'est point icy sans quelque effect de sa malice, qui pourtant peut estre empeschée dextrement, affin qu'elle ne passe plus outre. Si qu'en ceste dispositió il y a mesme quelque acte, lequel en agissant sur vn corps disposé l'altere & l'offence, produisant ses effects sans autre cótradiction. Or la cure des maladies qui sont en leur disposition, ou commencement est plus aisée & facile, que de celles qui sont desia en acte & qui ont prins pleniere possessió. Aussi y-a il tres grande raison de prendre la disposition en ces ter-

Gal. li. 5. de sympt. caus. lib. 2. de crisib. & lib. 2. de diff. febrium.

Similitude.

mes icy, veu que la lepre commenceãt au dedans, ne laisse point aucuns signes d'elle par dehors : & quand elle en vient là que de se manifester au sens de la veüe, elle s'est desia emparée & saisie du dedans du corps. Ce q̃ Aëce a voulu signifier par ces mots, quand les marques & vestiges de ceste maladie commencẽt à paroistre sur l'exterieur & superficiel du corps, alors on se peut asseurer que la maladie ne s'engendre pas seulement, mais d'aduantage elle se parfaict & accomplit : *Intus à visceribus* (dict-il) *initio facto & progressu vsque ad cutem dilatato: quare non absimile est tumentes eminentias etiam in internis oboriri.* Donc les dispositiõs sont inherentes aux causes, & par le moyen d'elles l'impression s'en faict au corps. Et despuis qu'elles sont bien empreintes en iceux, elles sont dispositions des corps ou maladies. Toutesfois la disposition de la cause, & la disposition empreinte au corps qui est malade n'est pas vne mesme disposition. Ce que manifestement est demonstré aux causes exterieures que l'on dict en Grec procathartiques. L'espée est bien aigue & poinctue : sa poincte & son trenchant seroit donc la disposition: toutesfois quand elle blesse le corps par playe, elle n'empreint point son taillant, qui estoit sa disposition aigue, mais elle fait playe ou solution de continuité. Pareillement la pierre ou le caillou est dur & pesant, & quand il fait contusion sur vne teste, il ne fait point la teste plus dure ou pesante pour cela, mais il fait vne meurtrisseure, qui est vne autre disposition que la durté ou pesanteur. C'est donc aux causes antecedentes que les dispositions se rapportent propre-

lib. 13. c. 120.

Disposition de cause.

Exemple familier.

ment : où l'on voit la disposition de la cause, & la disposition empreincte au corps, estre quelquesfois vne mesme disposition, autresfois diuerse & contraire. Comme par exemple les humeurs qui fluent en quantité sur quelque partie, font solution de continuité en estendant, & dilatant le membre. Or la solution de continuité & la quantité sont choses diuerses : mais par leur qualité elles font alteration à la partie. Parquoy c'est vne mesme disposition en cela. Car si la cause chaude est la disposition, celle du corps sera aussi chaude, & par le contraire. Puis donc que la disposition est faicte de la passion, & la passion est en mouuement, il appert que la disposition n'est pas en mouuement, mais en terme de mouuement. Et pourtant Aristote monstre les vertus n'estre point passions. Car par les passions nous sommes esmeus, & les vertus nous disposent. Veu donc que la disposition n'est qu'vn ordre & distribution des choses qui sont mises au patient ou à la matiere par le moyen de l'agent, il reste qu'elle n'est qu'vn vny estat des choses. Dont quelques interpretes ont prins ce mot *Diathesis* Grec, non seulemét pour vne dispositió ou affection, mais aussi pour l'estat. Fuchse, homme fort docte, a estimé la disposition se deuoir prendre en trois sortes. Premierement, en general, pour tout ce dequoy nostre corps est offencé & disposé. Secondement elle est prinse plus estroictement pour tout changement contre nature, & cela comprend les maladies, les causes & les accidens : en laquelle signification maistre Guy de Cauliac l'a prinse quelquesfois, quand il dict que

Nicomach. 2. 5.

Disposition de maladie qu'est ce.

Lib. 3. Institut. cap. 3.

Disposition se prend en 3 manieres.

Galen semble vouloir parfaire la curatiõ des apostemes par les iugemẽs & intentiõs prinses d'icelles mesmes dispositiõs, & de la nature des membres. Et vn peu apres il adiouste, que icelle mesme dispositiõ cõpréd en soy la quãtité, la qualité, & la matiere qui sont encloses en la substance d'icelle. En troisiesme lieu elle se préd plus proprement encore, pour la chose qui est faicte & qui demeure en la chose qui souffre alteration. Laquelle signification appartient proprement à la maladie seule, selon la definition que Galen en donne, disant que maladie est vne disposition contre nature. De maniere que la disposition de lepre proprement prinse & considerée dans le corps & non hors d'iceluy, mais comme vne affection lepreuse, qui a desia imprimé quelques vestiges de son mal dans le corps, elle nous signifiera icy la maladie qui se faict, laquelle a sa cause encores auec soy, qui la produict & qui opere tousiours : par le moyen de laquelle ou elle se fait, ou elle s'entretient. L'acte sera la maladie faicte, qui s'arreste en soy mesme : la cause efficiente de laquelle defaut desia en son action, restãt l'affection qui est produicte d'vne telle cause. Et par ce qu'il n'y a pas grande difficulté touchãt l'acte, nous ne traicterons plus de luy. Concluant que ce mot de disposition apporte auec soy des cõmécemens & impressions de lepre au corps. N'estant differens ensemble disposition & acte, sinon en ce que l'vn est maladie qui se fait, l'autre monstre la maladie ja faicte & confirmée. A quoy seruira le passage de Galen, qui dit, que toute maladie qui est en ses commencemens, despuis qu'elle excede

Doct. 1. tractatus 2. cap. 1.

Lib. 13. & 14. Method.

Libr. 2. Meth. & 1. de sym. diff.

Disposition lepreuse, c'est la lepre qui se fait.

Gal. cap. 88. de arte Medi. & lib. de diff. morborũ sympto.

Acte.

Quelle differẽce il y a entre la disposition & l'acte de lepre.

libr. 1. de loc. affec.

premierement les bornes & limites de la complexion, qui est deüe à la santé, elle a (dict-il) auec soy la mesme nature & essēce de maladie: si qu'elle n'est differēte de celle q̄ est ja faicte & absolue, qu'en grandeur ou magnitude. A sçauoir que la dispositiō d'vne maladie c'est vne petite maladie & facile à guerir: & l'acte d'vne maladie, c'est le parfaict estat d'icelle, laquelle est de difficile curation, voire quelquesfois impossible. D'aduātage tout le college des Medecins est d'accord que les meilleurs & plus asseurez signes des lepreux sont tirez de l'exterieur du corps non seulement ceux de l'acte; mais aussi ceux qui sont la disposition equiuoquemēt toutesfois (dict maistre Guy
cap. proprio. de Cauliac) pour monstrer les signes de la disposition estre imparfaicts comme tesmoignant vne ladrerie non accomplie ou parfaicte, au respect des vniuoques qui representent le mal enuieilly. Ioinct que les principes de la generation de la le-
Lib. 13. cap. 120. pre sont presque à nous incogneus (selon Aëce) ayant le mal faict & produict ses racines premierement au foye, comme a esté dict cy dessus: puis il s'espand par dehors, auec beaucoup de signes
Exēple. plus griefs & furieux. Tout ainsi que le feu qui couue soubs la paille ou sous le bois produict de la fumée premieremēt, pour vn tres certain signe de sa chaleur & presence, peu à peu s'embrasant, pousse sa flamme hors tesmoin de sa plus grande
Hydropiques. chaleur, de mesme aussi les Hydropiques ne sont iugez & reputez d'ordinaire pour tels, qu'ils n'ayent le ventre enflé, qui toutesfois n'est que le symptome de l'intemperature froide & humide du foye. Qui est la cause pourquoy la plus-part

de tels mal-aduisez malades, se rēdēt incurables, pour n'auoir à temps cherché le secours que des- *Note.* lors que leur enfleure s'est rendue manifeste & apparente au iugement du vulgaire mesme: ainsi voit-on des verollez, des hydropiques, & des ladres, non cōfirmez ou aduancez en l'estat de leurs maux, receuoir souuent seure guerison, comme *Lib. 9. de simpl. med. fac.* la raison le dicte, & l'experience le nous enseigne tous les iours. Ce sont ces ladres de la cure desquels seulement parle Galen, & non de ceux qui sont ladres actuellemēt & formellemēt, ausquels toute la chair des Viperes, ni toute l'Antycire ne sçauroit donner guerison. Comme le tesmoigne dans Paul le docte Aretée de Capadoce, lequel le *cap. de Elephantiasi.* Chirurgien curieux pourra lire & consulter amplemēt sur ce discours. Or donc c'est vne ignorance (à mō aduis) de penser, que la lepre ne peut pas estre dicte telle, que premierement elle n'aye de- *Lib. 14. Methodi.* figuré le visage, & rendu tout l'exterieur du corps horrible & infect. Autrement ce seroit contreuenir au precepte de Galē, qui vouloit que le Me- *Le bon Medecin comparé au Iardinier.* decin fut comme le bon Iardinier, qui doit cognoistre les herbes, plantes, & arbres, chacune en son espece, ne faisant encores que paroistre sur terre: attendu que les maladies pullulēt au corps, comme les herbes dans la terre: & en cela (dit *Lib 2. & 3. de crisib.* Galen) se cognoist la suffisance du Medecin, non pas à iuger l'estat d'vne maladie, quand elle s'est rendue cogneüe, mesme du vulgaire. D'aduantage il faut que la bonne definition s'accorde totalement auec la chose definie, autrement elle ne pourroit estre dicte bonne. Or est-il que par la definition de lepre (mise en auant par plusieurs

Lib. de diff. morborum. Docteurs) c'est vn erreur, non pas simple & commenceant, mais tres grande & parfaicte : en laquelle (comme dict est) la forme n'est pas seulement en partie vitiée & corrompue, mais en tout. Il faut donc necessairement que le lepreux soit fort vitié en sa forme totale. Si cela est vray, dequoy pourront seruir ce pendant ces signes *Question.* equiuoques, qui par leur pluralité font la disposition de lepre? S'ils y font quelque chose, la definition de lepre ne sera point correspondante auec son definy; attendu que les vns signifient la disposition de lepre : les autres (sçauoir est les *Solution.* signes vniuoques) tesmoignent l'acte. Nous dirons dõc qu'encores que le lepreux ne soit qu'aux commencemens de lepre, si n'est il moins lepreux pourtant en soy : veu que ce qui est different selon le plus ou le moins, n'est point *La vraye dispositiõ de lepre.* different en espece. Et pourtant la disposition de la lepre, sera dicte proprement, lors que les signes vrays & vniuoques de lepre ne font que commencer foibles encore & en petit nombre, toutesfois apparens. Et l'acte sera dict lors *Le vray & legitime acte.* que tels signes sont forts, puissans & en grand nombre : affin qu'en chose tant importante & serieuse, l'on remarque des signes bõs & asseurez despuis la teste iusqu'à la plante des pieds, voire prins d'elle mesme. Car dict le docte Auerroes *Lib. 4. Collect. c. 16.* les maladies interieures ont besoin de signes signifians elles mesmes, & leurs causes. Mais celles qui sont dehors le corps n'ont besoing de signes pour se faire autremẽt cognoistre : veu qu'elles apparoissent au sens de la veüe & de l'attouchemẽt : ouy bien leurs causes. Cependant le Chirurgien

docile obseruera cecy en passant, que quand M. Guy de Cauliac & la pluspart des bons autheurs ont descrit la collection des symptomes des maladies, ils racontent en general & en sommaire tous les accidens qui suyuent les quatre temps d'icelles, & bien souuent ceux qui sont seulemẽt veus en l'augmẽt & en l'estat desdictes maladies. Parce qu'au commencement (dict Hippocrate) les symptomes sont fort debiles, tout ainsi que vers la fin. Mais quand la maladie est en sa force & vigueur, tout y est fort & violent. Singulierement que l'on remarque auec grande difficulté les accidens d'vn commencement de mal. Pourquoy Galen compare iustement les maladies aux plantes, & les Medecins aux Iardiniers : d'autant que comme les arbres ou plantes naissans de terre n'ont tous les signes, qui sont de leur description comme la fleur, le fruict, & la semẽce: ainsi les maladies en leur commencement n'ont tous les signes, qui sont assez suffisamment cogneus en l'accroissement ou en l'estat d'icelles. Si que pour les cognoistre en leur commencement, il faut bien souuent vn Medecin consommé en doctrine & en experience. Ie laisse tout expres à dire la conuenance & similitude que l'on veoit des signes d'vne maladie, auec telle autre, ou encore le iugement d'vn Medecin tres bien exercité y est requis d'aduãtage. Et mettant en auant quelque exemple des plantes, l'on veoit qu'elles font des fueilles d'vne sorte, comme elles s'auancent sur terre : & lors qu'elles iettent leurs tiges, elles l'ont autremẽt: comme le Phu ou Valeriane grande quand elle paroit, a les fueilles larges &

Note.

Lib. 2. Aphoris. 3.

Les maladies sont comparées aux plãtes.

Exẽple.

amples & semblables à l'herbe dicte en Grec *Elaphobosca*, que les Romains appellent, *Cerui ocellum*: quelques François *Grace-Dieu* (toutesfois Hieronymus Tragus la nomme *Pastenade domestique*) par apres elles se decoupent de telle sorte, qu'on la iugeroit estre l'herbe *Smyrnium*, autrement dicte *Angelica satiua*. Semblablement l'herbe du Coriandre est en son commencement & proiect pareille à l'*Apium*, en fueilles larges: en fin ses fueilles se coupent par menues fentes cõme le fenouil. En matiere de maladies, l'on obserue quelquesfois, que les fieures qui procedent d'vne petite quantité de sang, degenerent en fieures bilieuses. Et pourtant la cognoissance exacte des maladies est de longue & difficile recherche.

Des quatre temps de lepre. CHAP. IX.

MAISTRE Guy de Cauliac assigne quatre tẽps à l'acte de la lepre (improprement toutesfois) commencement, augment, estat & declinatiõ (propres termes de l'art, vsurpez de tous ceux qui en font professiõ) qui est le nombre que tous les autheurs donnent aux maladies materielles qui se terminent & qui prennẽt quelque fin par la guerison. Mais à la verité la lepre ne peut bonnement endurer tous ces temps, à cause de sa malice qui tue l'homme lors qu'elle est en son augment, comme Galen a remarqué, encores que la lepre soit faicte de cause materielle. La raison est, parce que la declination des maladies n'appartient proprement qu'à celles

A quelles maladies se voyent les quatre temps.

1. de crisibus.

qui se guerissent parfaictement. Or la declination de la lepre, selon M. Guy, est lors que le malade tombe à pieces, & qu'il finist ainsi ses miserables iours en declinant à la mort. Ce qui n'est autre chose que donner & assigner vne termination ou declination aux maladies par la mort, & non par la prolongation de la vie & reconualescence. Auquel temps l'on pourroit dire proprement, ce que disoit Galen en quelque lieu de ses escrits : *La maladie sembloit guerie, mais le patient en est mort.* Suyuant toutesfois les erres de nostre M. Guy de Cauliac nous dirons que la lepre aura 4. temps, sçauoir est vn commencement, vn augment, & vn estat propremẽt: & la declination, ou (pour mieux dire) la vigueur de la virolance ladresque, sera prinse & entendue impropremẽt, veu qu'il ne se peut faire que la mort arriue en la declination, & lors que la malice doit diminuer & que sa force est vaincue : ce que l'on voit en toute vraye declination. En tesmoignage dequoy Galen dict que *mors in declinationibus (si experientiæ & rationi credamus) nusquam continget nisi errore commisso.* Laquelle erreur ne peut arriuer facilement aux Elephantiques, qui par le long progrez de leur mal, ont assez de loisir pour se tenir sur leurs gardes, & ne commettre aucune faute. Mais nostre autheur a suyuy Auicenne (duquel il est grand imitateur) qui constitue vne double declinatiõ és maladies. L'vne est de la nature vaincue par la maladie, l'autre est de la maladie suppeditée & vaincue par la nature plus forte & victorieuse, estant raisonnable que tout ainsi que la maladie se diminue, lors que la natu-

La declination de la lepre est la mort des lepreux.

lib. 2. ad Glaucon.

Gal. lib. 3. de crisib. cap. 6.

2. declinations d'Auicenne.

re la

re la ſurmonte, elle ſoit auſſi vaincue quand la force du mal la ſurmontera par le contraire. Mais l'vne declination eſt vraye & legitime, telle que Galen l'a depeinct : ſçauoir eſt quand la maladie deſiſtera ſa pourſuitte & continuation. L'autre ſera dicte fauſſe & imparfaicte par la victoire du mal ſur la nature. Car c'eſt ainſi que l'on a deſparty les criſes auſſi des maladies, ſelon la doctrine du meſme Galen, qui les conſtitue finalement de deux ſortes, bonnes, & mauuaiſes. Si que les declinatiós ſont le dernier eſtat des maladies par leur temps, comme les criſes iugent les maladies à la mort ou à la vie. Doncques ſelon la vraye intelligence du texte de M. Guy de Cauliac, nous dirons que le commencement de lepre eſt lors que les ſignes vrays ou vniuoques d'elle paroiſſent en petite quantité par dehors, ſingulieremét à la face, tous affoiblis encores & debiles comme eſtans rebouchez par le ſurplus de la preſence des bons humeurs, qui ſont au corps: ioincte à ce vne ſage precaution l'augment ſera lors que la lepre s'eſpand par tout le corps auec quelque force, en rendant toutes-fois le malade taché de ladrerie notable. L'eſtat ou vigueur eſt le temps, auquel la maladie ſe monſtre trop plus farouche & violante. Et ce ſont les trois aages plus propres à la lepre. Car tout ainſi que tous animaux tant raiſonnables que brutes ne paruiennent pas touſiours iuſques au dernier periode de leur aage, & meſmes ne peuuent la plus-part y attaindre la vieilleſſe. De meſme nous voyons fort ſouuent beaucoup de maladies, qui ou à cauſe de leur malice, ou à raiſon de l'imbecillité des patiens, ou

li. de diff. morb. & ſympt. li. de opt. ſecta.

lib. 3. de præſag. commen. Comm. in Aph. 13. & 23. li. 2. comm. 3. in li. 1. epit. Hip.

Commencement de lepre.

Augmét.

Eſtat.

Similitude.

encore par quelque autre occasiõ ne peuuent arriuer à tous les quatre temps. Au dernier desquels les lepreux sont cõptez par la fin & declination de leur vie, prenant fin la violence du mal par la mort du patient. *Declination impropre.*

Des signes de lepre, & premierement des equiuoques. CHAP. X.



GALEN a fort biẽ dict, que la grandeur & multiplicité des symptomes procedoit de la grandeur de la disposition. Et tout ainsi que ceste maladie est tres-grande, aussi a-elle de tres-grãds accidẽs, lesquels sont signes au Medecin ou Chirurgiẽ. Or tous les signes de lepre sont reduicts en vniuoques & en equiuoques : les vniuoques sont ceux qui asseurent la lepre estre, & la manifestent certainement. Desquels le nombre estant grand, la lepre en est d'autant plus conformée : s'il en est moindre ou biẽ petit, la maladie est encor en son commencement. Les equiuoques sont signes qui ne constituent pas certainement la lepre, & neãtmoins sont veus en quelques autres maladies, outre ceste-cy. Que s'ils sont en grand nombre & seuls au corps (ce qui se voit rarement) ils denotent en luy vne disposition lepreuse : s'ils sont accompaignez des susdits vniuoques, ce sont les marques de la lepre ja commencée, presente & aduancée. *lib. 4. de symp. cau.* *Signes vniuoques.* *Equiuoques.*

Les vniuoques, pathognomiques & inseparables de lepre, & qui l'accompaignent tousiours comme propres & tres certains, sont six en nombre, selon M. Guy de Cauliac, lesquels ne sont iamais

Tous les ladres n'ont pas les signes pareils, & esgaux.

mais veus esgaux en grãdeur à Elephãtique quelconque pour si ladre qu'il soit, & notammẽt tous ensemble. Mais selon la diuerse nature de la matiere & humeur peccant qui fait la lepre, ils sont trouuez foibles, & en petite quantité en aucuns, en autres tres-forts, puissants & en grand nõbre. Tous lesquels tant vniuoques qu'equiuoques nous poursuyurons par ordre, Dieu aydant, en les rapportant chascun à son espece propre, comme y estans beaucoup plus conuenables & frequẽts. Commenceant donc aux equiuoques, qui sont signes generaux & impropres, pour proceder par apres aux speciaux & propres, M. Ambroise Paré en trouue vingt en nombre, en meslant quelques fois les equiuoques auec les vniuoques indifferemmẽt: M. Guy de Cauliac, & M. Valeriola (apres luy) en donnent seize, desquels le premier est les duretés tubereuses que l'on voit semees en quelques endroicts du corps, singulieremẽt és cuisses, aux ioinctures & extremités, lesquelles Auicenne nomme additions glanduleuses, qui sont faictes d'vn gros sang, crasse & terrestre, arresté & figé en la partie, iceluy estant mal cuit par la faculté alteratrice ou concoctrice du foye, & plus mal changé par la faculté assimilatrice du membre où tel humeur s'arreste : à raison dequoy il se conuertit en chair grosse, dure, aspre & inesgale. Et tel signe est mis à bon droict au premier rang, comme estant l'vn des plus grands & plus significatifs entre tous les signes equiuoques, qui monstre assez la seigneurie de l'humeur melancholique abondant: suyuant la nature duquel, la chair qui en est nourrie, deuient toute telle, selon

au chap. 8. de Verole & lepre.
16 signes equiuoques.
in suis enarrationibus.
Tuberosités.
li. 4. fen. 3. trac. 3. cap. 1.

Galen. Or est il commun signe, à ceux qui ont plusieurs tophes & nodosités schyrrees, ou des gommosités par le corps, à raison de cest humeur gros, melancholique, pechant en quantité, comme aux verolez & autres de naturel aduste & melancholique beaucoup, desquels les entrailles principaux se deschargent aux extremes parties, à celle fin qu'ils restent plus sains & entiers. Au contraire de la lepre, en laquelle se produisans les durtés exterieures, elles sont vrays tesmoins du grand vice qui est aux parties principales internes, qui font en sorte que les exterieures se ressentent iustement de leur infection contagieuse. Le secõd est prins de la couleur noire ou blanche du cuir, & telle qu'on voit coustumieremẽt en la Morphée, qui est vne defedation maculeuse du cuir, noire (le plus souuent) & blanche aussi, que Celse appelle *Vitiligo*. Lesquelles taches sont ordinairement de couleur blanche aux Ladres Tyriasiques suyuãt la presence de l'humeur non naturel, qui est le plus abondant au corps. Car comme l'on voit plusieurs serpens & autres animaux estre de couleur verte, cõme ils se noircissent de l'herbe verte, ou de noircissement semblable, ainsi les Ladres qui auront eu la pituite pour humeur predominante, qui par longue adustion se sera transmuée en nature de melancholie bruslee, auront les taches blãches. Ou elles sont de couleur noire en ceux qui sont vrays Elephantiques, par le vice du sang melancholique non naturel, adust noir & bruslé: qui estoyent les marques obseruées particulierement à tels malades par Octauius Oratianus & par Theodore Priscian. Or telles

libr.6.de symp.causis.

Couleur manuaise.

lib.5.cap. vltimo.

Telle est la couleur de l'animal cõme est sa nourriture.

lib.1.cap. 32.
lib.1.cap. 37.

telles choses procedet de l'erreur de la faculté assimilatrice du mebre où eschet telle defedation, ne pouuant rendre semblable à soy le nourrissement qui luy est enuoyé. A raison dequoy & le cuir exterieur & la chair mesme subiacete en est offecée & alterée. Ce mal se voit encor par vn erreur particulier au corps, de tels qui pourtat n'en sont point estimez ladres. Le 3. signe equiuoque est la cheute des cheueux gros & espais, au lieu desquels la nature en produict qui sont minces, fresles, subtils, & deliez. Duquel encor la cause est l'alimet vitieux qui vient au poil, non seulement en quantité grande, mais aussi en mauuaise qualité. Car la matiere du poil se corrompt en ces affections là, & bien souuent elle defaut. Par ainsi à faute de nourriture bone & propre, les poils qui estoyent desia espais & longs, tombent du tout par apres. En outre à cause de l'imbecillité de la partie, qui reçoit ceste petite vapeur, digne tellement quellemet à faire le poil, il renaist tout clair, subtil & deslié. Or est ce signe commun aux verollez & aux phthisiques, aussi bien qu'aux ladres.

Depilation.

Aristo. in Problem.

N'auoir des poux.

Il y a des autheurs, qui entre les signes equiuoques de lepre adioustent cestuy-cy, qui est de n'auoir point de poux, & non sans cause, veu que la matiere qui fait la lepre est tres-mal propre à les engendrer : voire elle est tant enuieillie de ces petits bestions & animaux, q̃ mesme les rats, chats, ou autre telle sorte de bestes, la fuyent. A plus forte raison les poux, pulces, punaises, morpiõs, & toute ceste petite race de vermine se trouueront és corps des ladres venir de cause interne. Toutesfois par cause exterieure ils en pourroyent porter

sur eux quelquesfois: non qu'ils les engendrent d'eux mesmes, l'hõneur sauue du docte Gordon, qui croit que l'abondance des poux menace de l'Elephantiase future. Car ces animaux sont engendrez de ces excrements chauds de la derniere concoction, doux & non acres, tels que ceux qui exhalent d'humeurs adustes, chauds & secs bien fort, & tels que ceux qui sont la ladrerie. Il y en a aussi qui ont pensé que le manger souuent des Viperes fait venir de poux. A quoy Dioscoride contredict notamment. Les Egyptiens du temps de Galen mangoyent des serpens, comme volontiers noz François mangent des anguiles, sans aucun danger où inconuenient. Au contraire l'vsage de la theriaque (laquelle reçoit la chair des Viperes & des Serpens) est fort propre à consumer ceste matiere pediculaire, comme elle est conseillée par les bons Medecins. Mesmes ce grand ramasseur Pline a escrit en son Histoire naturelle, que le ius des Viperes & leur potage chasse les poux hors du corps, s'il y en a, & guerist les demangesons de la petite peau, que plusieurs Grecs & Latins appellent lepre.

Partic. 2. capit. 9.

Mercur. li. de morbis cutaneis. c. 7.

Syluius in præpar. Theriac. lib. 2 cap. 16.

lib. 3 de fac. natu. & lib. 11. sim. phar.

29. libr. capit. 6. Hist. nat.

Le 4. signe est la consomption des muscles du corps, singulierement de celuy qui est au fonds du poulce, lequel commenceāt depuis le premier ordre du brassellet en dedans, vers l'extremité inferieure du petit focille, finissant au second article du poulce, partie superieure interne, compose la poulpe de la main, & ce relief charnu que les Grecs appellent θέναρ, qui est vn mot vsurpé aujourd'huy par les vulgaires Anatomistes, pour signifier le muscle susdict. Encor que Galē en plu-

Consomption des muscles.

Thenar. li. 1. de vsu partiū. & 2.

ſieurs lieux de ſes œuures prenne ce mot pour la montaignette qui eſt en la main interieurement compoſée de trois muſcles, qui flechiſſent directement & obliquement la premiere ioincture du poulce que les Chiromantiens appellẽt *Mont de Venus*. Et bien que la compoſition des muſcles ſoit couſtumiere aux hectiques, tabides, maraſmés, aux anciens verolez, & à d'autres auſquels on remarque vne maigreur ou ſeichereſſe extreme. Si eſt-ce que maiſtre Guy de Cauliac n'a point voulu adnoter la cõſomption de ce muſcle en vain & ſans quelque particuliere occaſiõ; laquelle i'eſtime eſtre, parce qu'és mains ne reſtoit autre ſigne pour iuger vn lepreux que le vice de la couleur morpheuſe que l'on voit au cuir par tout le corps vniuerſellemẽt auec vne defedation, aſpreté, ou groſſeur d'ongles és doigts: toutesfois l'on y deſcouure d'aduantage vne diſpoſition contraire aux autres parties charnues du corps, d'autant qu'il a eſté dict qu'il y auoit des tuberoſités & louppes de chair dures ou ſchirreuſes és iambes, és bras & en autres tels endroicts. Mais au moins au lieu de ces groſſes chairs, l'on y remarque vn amaigriſſement des muſcles, ſingulierement de celuy du poulce, qui entre tous les autres eſt de nature fort ſeiche, & ſemble en ſa compoſition n'auoir que des rinceaux des nerfs, couuerts d'vn biẽ peu de chair. Auſſi telle ſeichereſſe naturelle luy eſtoit fort neceſſaire ſelon Galen, à raiſon des fortes, robuſtes & fermes apprehẽſions, qu'il auoit à faire. Vne autre cauſe de cela y eſt donnée & beaucoup plus pregnãte, prinſe de la diuiſion que Galen fait des muſcles tou-

Loco præallegato.

chant leur quantité, les vns estans grands comme ceux des fesses, des cuisses & des homoplates : les autres petits selon le mot Latin, *musculi*, muscles ou petits rats, comme ceux qui sont és yeux, aux mains, aux leures & telles autres parties ; desquels le degast & consomption se trouue remarquable és ladres, & plustost recogneüe, à cause du peu de chair qui les compose, auec autant peu d'humeur pour les nourrir : consumé lequel à raison de l'intemperation froide & seiche, qui domine és ladres, tels muscles demeurēt secs, flestris, & denuez de chair.

Triple diuision des muscles.

Le cinquiesme signe est prins de trois sortes de dispositions, qui viennent és nerfs sensitifs proprement, differentes toutesfois selon le plus ou le moins, sçauoir est la stupeur, la goutte grampe, & l'insensibilité remise non intense, attendu que le sentiment n'est pas perdu ou du tout osté, mais il est diminué, comme en la stupeur ; & corrompu quelquesfois, comme en la goutte grampe. Venant au premier, stupeur, selon Galen, est vne sorte de refrigeration insigne, par laquelle les membres souffrent vn mouuement, & principalement vn sentiment difficile. Or ceste passion viēt volontiers à tout le corps, parce que c'est vn symptome de l'attouchement, duquel tout le corps est participant. Pourquoy ceste stupeur est quelquesfois vniuerselle à tout le corps, puisque l'action de l'attouchement est offencée & debile. La cause de telle affection est vne refrigeration notable du genre nerueux, laquelle prouient de toute l'habitude du corps refroidy & desseiché. A cause dequoy non seulement tel-

Sētiment diminué.

libr. 4. de sympt. caus.

libr. 2. de loc. aff. cap. 2.

le disposition estrãge est semée par tout le corps, que mesme les ioinctures & extremités en font plus de foy, comme estant plus escartées naturellement & loing de la source de la chaleur naturelle : esquelles aussi le nourrissement gros & terrestre engendre oppilation aux nerfs singulierement. D'où s'ensuyt vne telle maniere de congelation & stupeur, laquelle est familiere aux Paralytiques, Apoplectiques, & autres tels malades comme l'auant-coureur de ces dispositions futures. Goutte grampe est vne espece de stupeur ou endormissement, qui vient bien souuent aux plus sains pour auoir tenu contrainct quelque membre & mal assis : ou quand l'on nage dans l'eau froide ou tiede longuement. Les Latins la nomment communément (à faute de meilleure diction) *Sgramphum*, ou *Sgramsum*, ou *Sgrantum* (Auicenne l'appelle *Alcuzen*.) Duquel nom les Venitiens ont appellé le poisson Νάρκη, *Torpedo* ou *Turpille*, pour signifier la proprieté de ce poisson, qui engourdit tout cela viuant qui s'en approche. Dequoy non ignorante se sentant prinse à l'hameçon, elle embrasse la ligne auec ses aislerons, & le long d'icelle enuoye son venin au pescheur, luy endormant tellement la main & les bras, qu'il est contrainct quitter là sa pesche, par la violence de la grampe & endormissement. Les Grecs appellent ceste disposition Σπασμὸς φυσώδης, c'est à dire, conuulsion flatulente, ou plustost vne distension ou contraction ou retirement des muscles & nerfs, à cause des vents arrestez & enclos en la partie. La cause d'vn tel mal est vne vapeur crasse & grosse retenue entre

Goutte grampe.

lib. 6. de loc. affe. capit. 5. Gal.

les espaces des muscles & aponeoroses ; procedant telle vapeur és ladres de la crassitie & terrestreité des humeurs qui abbreuuent tous les nerfs, & autres parties de leurs corps. Si que tel humeur crasse & lent estant eschauffé par la petite chaleur qui reste au membre, est conuerty en vapeur & flatuosité, d'où s'ensuyt telle contraction, engourdissemét & douleur aggrauatiue, laquelle s'exhale peu à peu & s'euapore, moyennant la chaleur qui reuient au membre soit naturellement, ou par accident, ou par forte friction, en ceux qui sont autrement bien disposez en leurs personnes, & ausquels cest accident suruient assez legeremét par les occasions susdictes. Mais aux ladres, la cause de telle congelation & engourdissement ou endormissement est familiere & permanente. Que si telle crassitie & lenteur d'humeurs est abondante au corps, il s'en ensuyura vne insensibilité & priuation presque du sentiment, aux extremités notammét, lesquelles auec ce peu de chaleur qui les accompaigne ne peuuent chasser ceste matiere estrange, la cuise & la digerer : & lors les nerfs demeurent obstruicts & bouchez, au trauers desquels l'esprit animal ne peut reluire & estre porté dans leur corps. Par ainsi l'on voit és ladres le sentiment presque perdu, ou fort debile, & toutesfois le mouuement est assez entier en eux. Ce qui procede de la nature diuerse des nerfs sensitifs & des motifs : car ceux qui donnent le sentiment aux membres, comme les nerfs optiques aux yeux, ne donnent pas le mouuement aussi : mais (comme la distribution des nerfs est triple selon Galen) au-

Gal. lib. 1. de locis aff.

Pourquoy le mouuement demeure plus sain és ladres que le sentir.

libr. 8. & 9. de vsu partium.

tres sont les nerfs qui donnent le sentiment & plus mols, comme procedans immediatement du cerueau : autres les nerfs motifs, qui prouiennent de la nuque, & beaucoup plus durs & fermes que les sensitifs. Or selon qu'ils sont disseminez par les membres, le sentiment ou mouuement y est plus remarquable, & la chose moleste (comme l'intemperature) trauaille l'vn plus que l'autre : si que le cuir, qui (comme vn nerf large) couure tout le corps vniuersellement, & luy preste le sentiment par tout l'exterieur, est plus offencé que les muscles qui donnent le mouuement volõtaire. De sorte que si quelqu'vn poingt le cuir, la gresse, ou la chair d'vn vray ladre, il ne sentira que peu ou point : que si l'on picque plus auant dans la substance du muscle, il sentira tresbien, d'autant que la nature des nerfs qui aydent aux muscles à se mouuoir, est plus dure & plus seiche ; & parce les muscles moins passibles & delicats : lesquels aussi sont conseruez parmy la substance charnue des muscles, esquels d'autant qu'ils sont plus grands & espés, il y a plus de chaleur en eux, plus de veines & plus d'arteres: par lesquelles auec le nourrissement est portée la chaleur par le corps, & les esprits. Aux extremités il n'y a pas si grãde quantité de chair, & les nerfs qui y sont se laissent plus volontiers oppiler & bouscher à l'humeur gros & crasse ou terrestre, dont leur sentiment se rend plus hebeté aux nerfs sensitifs, & le mouuement des nerfs motifs ou est plus dur & difficile.

libr. 1. de loco aff. Gal.

Infection du cuir. Le sixiesme signe equiuoque est prins de l'infection du cuir, lors qu'il y vient des galles &

crouſtes groſſes, eſpoiſſes, & telles autres defedations vlcereuſes, leſquelles prennent diuers noms, comme elles ſont faictes d'humeurs diuers en eux. Comme ſi telles galles procedent d'vn flegme ſalé & aduſte, elles ſe rendent de couleur blancheaſtre, & s'appellent morphées blanches, des Grecs, λεύκη ou ἄλφος, des Latins, *impetigo, petigo* & *impetix*, ſelõ Feſte. Si c'eſt l'humeur ſanguin, qui par aduſtion s'eſt rendu atrebiliaire, faiſant ces galles & rõgnes, on les nommera, *gutta roſacea*, à cauſe de la couleur rouge ou incarnate & violette auec tumeur, qui paroiſt en icelle. Toutesfois ces galles blãches & rouges ſont encor cõmunes à beaucoup de perſonnes qui n'ont aucune tache de ladrerie. Teſmoin la face Hippocratique de ces vieux yurongnes, & de beaucoup d'autres perſonnes peu reiglées, temperãtes & continentes : & la galle qui vient à pluſieurs à raiſon de certain humeur ſalé & demy aduſte. Mais d'autant qu'és ladres il n'y a pas ſeulement vn erreur en la faculté aſſimilatrice au foye, que meſme elle s'eſtend au cuir, en la chair & par tout le corps generalement, c'eſt pourquoy ces infections maculeuſes leur viennent au cuir non tant de la face, comme à tout le reſte de la perſonne, auec vlcerations en aucuns, en autres non: ſelon que l'humeur peſchant a plus ou moins de virulence & acrimonie en ſoy : car la lepre eſt maladie premierement de la chair, & ſecondement du cuir.

Impetigo.

Guido cap. proprio.

La lepre eſt maladie de la chair premieremẽt puis du cuir.

Le ſeptieſme ſigne equiuoque eſt des grains & petites tuberoſités ou boſſetes (les Latins les nomment, *grandines*) que l'on remarque fort

Grains soubs la langue. soubs la lãgue, aux paupieres, au dernier des oreilles, & aussi parmy la chair bien souuẽt, tout ainsi que les vnions & perles se trouuẽt parmy la chair des huistres, comme disoit Iuba dans le Pline *libro 9. nat. Hist. cap. 35.* lesquelles durtés viennent de la mauuaise cõplexion, froide & seiche, qui est en la chair, laquelle ne peut assimiler en sa substance ceste matiere corrompue & inepte, qui luy est mandée pour son aliment. De sorte qu'au lieu d'vne bonne chair & vifue ou rouge, il s'engendre vne chair dure & pleine de grains, representans l'impurité de la matiere, & l'imbecillité de la faculté degestiue & assimilatrice du membre. *Arist lib. 8. de hist. Ani. ca. 25.* Et d'autant que soubs la langue il y a deux veines dictes *Ranines* ou *Rainales* ou *Noires*, qui procedẽt d'vn tronc de la veine iugulaire exterieure, lesquelles se dilatent aux lepreux, en forme de varices, & deuiennẽt fort noires: qui est en vsage dict Aëce *Veines Ranines.* *libr. 13. c. 120.* que les entrailles mesmes sont en semblable constitution & temperament melancholique (de tel mal voit-on quelquesfois les pourceaux malades, q̃ l'on appelle en eux *grãdo*) le sang gros & crasse, qui paruiẽt iusqu'à elles, se fige & se caille, se rendant grumeux & en petits grains. *Les Pourceaux ont des grains soubs la langue, & en la chair quelques fois.* Ce qui se voit aussi és paupieres des yeux, qui ont leur cõpositiõ d'vn cuir musculeux, & d'vn cartilage tẽdre (parties froidelettes & seiches) surquoy s'arrestant tel gros sang, se fait grumuleux, & lors releue & embotit par petits grains & tubercules lesdictes parties. Ce qu'aussi l'õ peut remarquer au dernier des oreilles, par où passent les veines dictes iuueniles par quelques Autheurs, qui sont gresles & petites. *Valesius de Tarẽta & Gaynerius.* Or est ceste partie naturellement imbecille,

comme estant l'vn des esmonctoires du cerueau, en laquelle se descharge l'humeur nuisible & pechant en quantité & qualité mauuaise. Brief ce signe equiuoque, est vn de ceux qui peuuent condamner la lepre, s'il est accompaigné d'autres.

Le huictiesme signe equiuoque est l'ardeur & picqueure que l'on sent au corps, cõme de poinctures d'esguilles, lequel signe est encores familier à ceux qui ont les humeurs chauds, tenues & notamment bilieux, ou qui ont de la cacochymie & des excremẽts en leur corps. Quelquesfois cest accidẽt viẽt aux personnes saines, qui sont exẽpts de mauuais humeurs, & de crudités, lors qu'ils se sont trop violentement exercez & eschauffez. Toutesfois il viẽt aux ladres, tant parce que l'humeur gros & terrestre dominant a bouché les porosités du cuir : parquoy les excremẽts estãs retenus & ne pouuãs s'exhaler libremẽt, causent non tant seulement vne ardeur par tout le corps exterieure, mais aussi des poinçõnades & eslancemẽs picquans, qu'aussi pour l'abondance de cest humeur aduste, acre & poignant, qui trauaille le cuir & la chair des ladres, singulieremẽt leonins & serpentins ou tyrisiaques. Que si l'on voit des ladres qui ayent la peau lisse, doulce, & polie, & qui ne se ressentent rien de cest accident (qui nous sert de signe) cela n'infere pas pourtant que tous les ladres soyent trouuez tels, attendu que ce sont signes equiuoques, desquels la presence encores ne constitue la personne ladre necessairement; ioinct que nous auons dict les signes estre denombrez en general par les Autheurs, affin de les approprier specialement par apres vn chacun à

chasque espece de ladrerie, comme nous monstrerons tantost.

Le cuir crespé. Le crepement du cuir, son aspreté, inesgalité & fronceure fait le 9. signe des equiuoques, qui est commun à ceux, qui d'vn flegme salé & acre predominant ont des galles par le corps & des dertres aspres, qui rendent le cuir crespé & inesgal. La cause de tel accident a esté dict estre l'erreur de la faculté assimilatiue, qui est non seulement en la chair, mais aussi à tout le cuir. Si que ce signe obserué auec autres, remarque la lepre presente, & non toutesfois que ces signes tous seuls puissent induire necessité de ceste maladie.

Onctuosité du cuir. Le dixiesme signe equiuoque est prins aussi de la moiteur & onctuosité du cuir, lors qu'il est veu luisant & gras, comme s'il auoit esté graissé & oinct d'huile : tellement que l'eau versée dessus ne laisse aucune impression de soy, & n'en demeure goutte par sus le cuir, ains elle coule laschement, & sans arrest. Ce que l'on experimente sur les corps viuans des Mores, ou autres hommes fort noirs de nature, comme Ethiopiens, & aussi à ceux qui sont fort gras. Or cela vient aux ladres, à cause de la crassitie du cuir, dans les pores & meats duquel sont desseichez & arrestez les excremêts fuligineux de la troisiesme côcoction, qui empeschent le surplus de la perspiration du corps par ces petits conduits dediez de nature à cest effect, & mesme le passage desdicts excremens au trauers d'iceux. Et c'est la raison pourquoy leur cuir semble oinct ou graissé, en aucuns lis, doux, & poly : en autres aspre, inesgal, & rude, comme a esté dict cy deuant:

c'est aussi quelquesfois la chaleur estrange, q. fond toute la graisse qui est sous la peau, & se verse par sus le cuir au trauers des pores & trous d'iceluy.

La cause pourquoy les Mores sont lis & doux en leur cuir est comme oinct.

Pour l'vnziesme signe equiuoque maistre Guy de Cauliac dit que le plus souuent les ladres sont sans fieure, qui est vn accident, lequel non plus qu'il ne tesmoigne la ladrerie presente, quād il y est, c'est à dire, quand il y a fiebure, de quelle nature qu'elle soit : aussi ne peut il exclorre l'hōme de lepre, quand il n'y sera point: car d'estimer que les lepreux n'ayent quelquesfois la fieure, pour autant qu'il ny a point en eux de vraye putrefaction auec ebullition d'humeurs, l'experience nous monstre le contraire, qui fait voir & recognoistre des fieures aux lepreux, ephemeres toutesfois, singulierement en ceux qui sont fort choleres : il est vray qu'en la lepre il y a putrefaction & corruption grande, auec vne agitation d'humeurs sans euentation, sçauoir est putrefaction & corruption largement prinse pour vne alteration incineratiue, & non fumeuse, ou qui puisse esleuer des vapeurs au cœur pour faire la fieure, comme dit Gordon : & c'est la cause pourquoy ordinairement les ladres confirmez febricitent rarement.

Sans fieure.
Galē. lib. de atra bile.
Cels li. 3. cap. 25.
Note.
Quelle est la putrefactiō des humeurs en lepre.
Part. 5. c. 22.

Le douxiesme signe equiuoque regarde les meurs, lesquelles suyuent volontiers la temperature & composition du corps selon Galen, en vn liuret exprez & ailleurs. Or pour autant q̄ l'humeur predominant vne atre bile, aduste, accompagnée de quelque male qualité virulēte, est plus cachée & occulte q̄ manifeste à nos sens, laquelle fume en la teste par son ebullition: de là viēt que les

Valesius Tarentinus li. 7. cap. 12.
Meurs.
Que les meurs de l'esprit suiuēt la tēperature du corps.

Auerroes col. 3. ca. 10. & 11. les songes des ladres, ne sont pas seulemẽt paoureux & espouuantables (cõme il sera dict) que mesmes toutes leurs actiõs (ou la plus-part) en veillãt ne sont que ruses, tromperies, & desloyautez. Qui est cause que bien souuent ils se ruent malicieusemẽt sur le peuple sain: tant afin que l'on estime qu'ils n'ayent aucune tache de ce mal sur eux, que par ceste mesme meschãceté qui les accompagne, par laquelle ils se pensent estre moins offensez & trauaillez de leur mal, cõme ils se communiquẽt auec les personnes saines, esquelles ils sement (à leur aduis) & despartẽt leur contagion venimeuse. Cepẽdant l'on ne laisse pas de voir autãt d'habilités, perfidies, & desloyautés, voire plus grandes, en beaucoup d'autres personnes saines.

Songes. Leurs songes (qui sont le treizesme signe equiuoque) sont tristes, melancholiques & fantastiques, & presque tousiours tels, plus ou moins, selon qu'il y a de l'effumation en la teste, par la presence de cest humeur aduste. Ainsi l'on voit que selon que le sang, le phlegme, la cholere, ou la melancholie predominent aux corps, les songes sont naturellemẽt beaux, gracieux & plaisans: furieux, paoureux & tristes: mols, lasches ou froids: violents, chaleureux, ou secs. Surquoy s'arrestẽt quelques fois les Philosophes pour la cognoissance de la Physionomie.

Hippocr. de Somniis. Plutarchus li. de tuẽda sanitate.

Le Poulx. La difficulté de haleine familiere aux ladres.

Quant au Poulx debile (qui fait le quatorziesme signe equiuoque, est à obseruer que ceux qui sont attaints de ladrerie, sont dés le commencement mesme du mal, subiects à la difficulté d'haleine: tant à cause de la constriction & seicheresse des muscles de l'epigastre, de la poictri-

Aëtius lib. 13. c. 120.

ne, de la canne du poulmon, ou trachee artere, & des autres membres de la respiration, à raison de l'humeur sec & aduste, qui nourrist & domine le corps, outre les vapeurs & exhalations seiches & erodantes qui procedẽt d'elle : qu'aussi d'autãt que les pores du cuir estans bouchez, les gros excremens mesmes auec l'vrine sont retenus dans le corps, qui rendẽt le patient eschauffé en soy, & pesant, comme s'il estoit couuert de plomb, ou de fer, & tous ses mouuemens en sont griefs & difficiles. Parquoy la chaleur estant tres-petite & presque esteincte aux ladres, ils serõt le plus souuent remarquez auec vn poulx debile, qui est cõmun à ceux qui sont de rare contexture, lasche, & delicate: ou qui se releuent de quelque grande & longue maladie, & à plusieurs autres aussi. *Les ladres se sẽtent pesans.*

Au quinziesme signe equiuoque est obseruée la couleur & consistance du sang, lequel estant le siege des humeurs & des esprits, se represente tel que l'humeur est qui domine & seigneurie les autres humeurs : & ainsi que le sang subtil, citrin amer, & eschauffé, qui sort des veines par section d'icelles (que lon dict Phlebotomie en Grec) est signe de la cholere non naturelle dominante: pareillement lors que le sang est gros, noir, de couleur de plomb, cendré (qui sont les tesmoins de l'adustiõ foible ou forte) graueleux & par flochõs, c'est vn vray signe que c'est atre bile qui gouuerne aux corps. Or est ce signe d'vne telle importance, qu'il est vn des plus asseurez, & pregnans en l'examen des lepreux, sçauoir est apres que l'on a laué le sang, auec vrine, auec sel, & auec vinaigre, comme nous verrons en son lieu. *Sang.* *Les signes du sang sont de grãde importance.*

Pour

Pour le 6.& dernier signe l'õ obseruera les vrines, quand elles seront liuides, blanches, & encendrées en leur residence,ou poudreuses & grisatres. Ce qui arriue volontiers aussi à ceux qui ont la fieure quarte, qui ont la ratte grosse & grande,& en telles autres obstructions & oppilations des entrailles principales. Toutesfois d'autant que (autheur Galẽ)les vrines rapportent volontiers l'estat des humeurs qui sont aux vaisseaux, & aussi pour autãt qu'aux ladres il y a grande perturbation d'humeurs depuis le commencement de la maladie,iusques à la fin de l'estat & de la declination (selon nostre maistre Guy) c'est pourquoy les vrines, apparoissent maintenant blanches, singulierement pasles & tenues, pour signifier l'indigestion de l'estomach & imbecillité de concoction(laquelle se fait en espessissant, & incrassant) attendu que la chaleur naturelle est alterée & la chaleur innate & influẽte est trespetite : d'où s'ensuyuent beaucoup de crudités, qui sont tesmoignees par la couleur liuide, blanche, ou pasle & subtile des vrines : ioinct que la liuidité fait foy bien souuent de la mortification & extinction de la chaleur, presque totale és ladres confirmez. Tous lesquels signes equiuoques ne sont trouuez tousiours és ladres, quelques confirmez qu'ils soyent:mais en aucuns l'on remarque trois,quatre,cinq,ou six de ces signes:en aucuns plus , és autres moins, selon la nature de l'humeur aduste conuerty en melancholie non naturelle, corrompue & bruslee. Quelques vns de ces signes sont veus au commencement de la lepre:les autres en l'augment, & les autres en l'e-

libr. 1 de sanitate tuenda.

Vrines liuides que signifient aux ladres.

Note.

ſtat & procedure du mal pretendu, leſquels eſtãs en grand nombte, & bien accompagnez des vniuoques, ils eſtabliſſent, iugent & condamnent le patient à lepre. Et bien ſouuent vn ſigne qui eſt fort de ſoy eſt plus fidelle en la cognoiſſance du mal, que lors que l'on en voit pluſieurs debiles. Ce que Galen remonſtre doctement, parlant des ſignes des temps des maladies.

libr. 1. de criſib.

Des ſignes vniuoques de lepre.

CHAP. XI.



APRES auoir parlé des equiuoques, il faut maintenant deſcrire les ſignes vniuoques, comme ceux qui touſiours ſignifient la lepre, & l'accompaignent proprement. Auſſi ſont ils prins de la meſme eſſence de la maladie, & ſont tres-certains en declaration, deſquels l'on prent la principalle indication, coniecture & cognoiſſance. Les ſignes vniuoques ſont en nombre de ſix, ſelon ce qu'en ont obſerué par eſcript, ceux qui ont parlé de ceſte matiere: leſquels ſont recueillis de la face ſelon Galen: à cauſe de ſa diſpoſition & ſtructure. Car elle eſt fort rare, ſpongieuſe, ſubtile & delicate, s'il y a mẽbre en tout le corps, & auquel il y a plus de cauités manifeſtes, ou les humeurs ſuperflues peuuẽt faire leur arreſt, notãment vers les yeux: deſquels on retire les ſignes plus importans de la lepre nõ ſeulement, mais auſſi de la peripneumonie & autres maladies: de la mort ou de la vie des malades,

Six vniuoques tirez tous de la face.

lib. de cauſis morborum.

Pourquoi les ſignes des ladres ſont pluſtoſt tirez de la face.

Hipp. prænotionum libr. 1 ſectione 9.

Gal. li. 2. de crisib. li. de sym ptomatũ causis. libr. 1. ad Glaucone, ca. 2.

La face qu'est ce.

Medecine science coniecturatiue.

Galenus in cõmento Apho. 12. li. 1. Gal. libr. 1. de Crisibus. cap. 9. Gal. li. 1. & 2. de locis affectis. Celsus in princ. lib. 1. & libr. 2. c. 9. Asclepiades apud Plinium lib. 26. Historiæ naturalis cap. 3.

La face forte ou foible resiste plus ou moins aux impreßions de la lepre.

de leurs meurs & physiognomie. C'est en la face q̃ les humeurs se manifestẽt plustost, en leur quãtité, ou en leur qualité. C'est le lieu encore, duquel, comme d'vn miroir, l'on conçoit les pathemes & affections de l'ame, triste, ioyeuse, courroucée, honteuse, où de tel autre estat. Aussi vrayement la face n'est qu'vne peau desliée, tirée, & polie que nature a tendue sur des os subiacente, sans autre plus grãde compositiõ de gresse, de chair, ou de muscles gros, ou espais: où l'amour & la haine se logẽt ordinairemẽt, qui seule de toutes les parties du corps fait differer vn homme de l'autre. C'est là où la seule beauté reside, tout ainsi que la mesme laideur. Bref c'est le coffre, l'estuy ou plustost le magazin, où habitent les plus grãdes perfections de l'hõme, seul charactere de Dieu. Auquel lieu (par malheur) la ladrerie a voulu planter l'estendart de sa possession & seigneurie, en le desfigurant plus qu'autre partie de tout le corps. Or pour-autant que la Medecine est vne science coniecturatiue, à cause de l'incertitude principalement & inconstance qui est au mouuement des humeurs du corps; c'est pourquoy nous (qui sommes iuges sensuels) iugeons, non seulement de la lepre, mais aussi de toutes les maladies par les signes & coniectures qui se presentent à nos sens. Surquoy est à obseruer que selon la delicatesse ou force du visage, les signes de la lepre s'impriment bien auant, ou fort legerement, de tant qu'elle resiste plus ou moins à la corruption de l'hu

de l'humeur qui la saisit ou à sa vapeur. D'où viét que volontiers il y a des ladres confirmez, singulierement és maladeries, esquels l'on trouuera la face peu ou point alterée ou changée : toutesfois en leurs extremités l'on descouurira vne deprauation insigne de la forme des membres. Au contraire tels n'auront comme point de signe mauuais de lepre és mains & aux pieds, qui nó pourtant seront defigurez horriblemét de leur visage: ce que l'experience fera voir à ceux qui voudront esplucher l'affaire, comme il appartient, mesmes que la raison le dicte ainsi. Puis que l'impression de l'agent ne se faict d'vne esgalle puissance sur le corps patient, que suyuant la disposition qui est en luy forte ou foible: si est ce toutesfois que l'on ne peut vrayemét dire vn homme ladre, que l'on n'aye recogneu des signes vniuoques en sa face. Et selon qu'ils seront en nombre petits ou grãds, foibles ou forts, l'on iugera la maladie confirmée ou commenceante.

Aristoteles. Gordonius cap. 22. paris 1. practices.

Or sont ces signes six en nombre, qui sont prins des parties plus eminentes à la face : commenceant és yeux (fenestres de l'ame) principaux de tous les sens exterieurs, esquels l'on obserue vne rondeur non naturelle, principalement vers le grãd coing d'iceux. Car c'est l'endroict où gist la petite glande, sur le trou assez insigne & euident qui descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre : & ce affin qu'elle ferme le passage aux excremens du cerueau, lesquels distillans le long des narines, donneroyent autrement dans les yeux: & aussi ceste glande sert cóme d'esponge, laquelle imbue des humidités superflues qui

des yeux. Vtilités de la glãde lacrymale.

fluét és yeux,en s'exprimãt les humecte & amoitit doucemẽt : autrement ils se desseicheroyẽt par trop en se mouuant çà & là,si souuent comme ils font.Pour semblable vsage nature y a mis lagraisse entre les muscles, qui est suffisante selõ le lieu. Or l'intẽperature seiche,terrestre dequalité aduste dominãte par toute l'habitude du corps, ne consume pas seulemẽt ceste gresse tant vtile,auec les glandules que l'on voit au grand canthe des yeux, ains que mesmes les muscles en sont desseichez,qui les meuuent, de maniere que par telle consomption & degastemẽt, les yeux qui sont naturellemẽt de figure Pyramidale(ayant leur base de figure demy platte au dehors, & leur poincte par dedans vers les nerfs optiques) se monstrent rõds du tout:& encores rouges,eschauffez,escourchez ou vlcerez en aucũs,à raison de l'acrimonie & adustion des humeurs,qui viennent à la partie pour la nourrir. En outre la tunique dicte cõionctiue ou adnata(qui viẽt du Pericrane) appert tenebreuse & grisastre aux ladres. Car tout ainsi qu'aux icteriques,ou qui ont la iaunisse,la cõionctiue tunique est iaune & saffranée, en tesmoignage de l'humeur cholerique non naturel, qui domine:aux phrenetiques ou qui ont inflammation aux mẽbranes du cerueau,& aux vrays Ophtalmiques les cõionctiues sont rouges signifiãte la seigneurie du sang , pareillement aux ladres les yeux auec ses membranes sont obscurs, sombres & de couleur tenebreuse, tout de mesmes que l humeur abondant au corps est noir,crasse,cendré,ou grisatre suyuant le degré de son adustion diuerse,grãde ou petite.A ce signe premier s'en-

Figure des yeux naturelle quelle.

Les yeux raportẽt quelquefois l'humeur non naturel qui domine.

Des oreilles.

ſuyt la figure rõde obſeruée aux oreilles, deſquelles la rondeur procede d'vne meſme cauſe, à celle qui rondiſt les yeux aux ladres, ſçauoir eſt de la ſeicheresſe deprauée du nourriſſement, à la difference toutesfois des hectiques, tabides, & maraſmés, auſquels la nourriture defaut és mẽbres. Or bien que les oreilles ſoyent naturellemẽt rondes ou oblongues, ſi eſt ce que ces petits bouts, & extremités d'icelles (eſquelles l'on fiche les bagues & ioyaux, meſmemẽt les femmes d'Afrique pour vn plus grand faſt & ſumptuoſité) eſtans deſſeichées, retirées ou cõſommées, rẽdent leur rõdeur mieux formée & plus remarquable. De tant que ce qui les fait plus longues, aux vns qu'aux autres naturellement, c'eſt ceſte pinne de chair qui eſt la partie plus mollette de toute l'oreille. Mais icy, il y a d'auantage outre la rõdeur vne eſpeſſeur tubereuſe & dure aux borts, & cernes des oreilles des ladres : auec des eſcorcheures, eſgratigneures, ou rogneures qui apparoiſſent volontiers.

Hip. ſect. 3. lib. 17. epid.

Figure naturelle des oreilles.

Ioannes Leo in hi. Africana.

Le deuxieſme eſt prins de la groſſeur des ſourcils auec vne cheute des poils, qui procede d'vne pareille cauſe & erreur de la faculté naturelle aſſimilatrice, laquelle ne peut faire ſon deuoir en matiere tant eſtrange & inutile ? tellemẽt que ceſt humeur attapy en ceſt endroict, rend le lieu plus releué : encore que de ſon naturel, de tãt que la quantité d'iceluy en eſt plus grande ou petite : meſmes que par ſon aduſtion, conſomme les vapeurs auant qu'elles viennẽt aux pores du cuir, pour eſtre reduictes en matiere de poil, par le moyen de l'air exterieur.

Des ſourcils.

Diuerſes affectiõs d'vne meſme matiere.

Au troiſieſme ſigne vniuoque l'on obſerue la

largeur des narines exterieure, & l'estressissement interieur, qui semblent contraires dispositions en vne mesme partie, dependantes d'vne occasion pareille. D'autant que la nature de l'humeur qui flue ou distille sur le dehors des narines crasse, grosse & terrestre, remplit, abbreuue, & dilate les narines iusques à les renuerser. Et le cartilage moitoyen, dict Crystallin (pour sa transparence & minceté comme de fueille de papier) qui tient le nés en sa figure droicte, lice, & vnie, estant consommé par l'acuité & acrimonie du mesme humeur aduste non naturel, rend le nés applaty, vlceré ou escorché par dedans: d'où la figure naturelle se peruertit, & quelques fois le bout du nés auec ses eslerons des costés se consomme & ronge. Qui est chose treslaide & difforme à voir. Mais encores la deformité & laideur du visage n'accompagne pas seulement les ladres, que d'auantage ou la feteur qui s'exhale des nazeaux (tant à cause de l'oppilation qui est aux meats naturels & aux esgouts du cerueau, qu'aussi pour raison des vlceres virulents & corrosifs que l'on y voit) ils ont la voix Catuline, qu'ils tirent du nés pour la perte de cest osselet fresle & mince, qui s'est alteré & carié peu à peu par la fluxion des humeurs acres & adustes sur ceste partie. Ce qui veritablement sert de signe certain, notable, & fort vsité pour cõuaincre vn hõme de ladrerie, quãd auec ce il y en a d'autres vniuoques. La voix donc leur deuiẽt enroüée estant la trenchee artere desseichée, faicte aspre & rude par la vapeur & par la fluxiõ de l'humeur chaud, bruslant & sec auec qualité venimeuse. Ils

Gal. li. 2. de differẽtiis morborum.

Vtilité du cartilage du milieu du nés.

De la voix.

Aristoteles in problem.

Parlent du gozier, & du nés, & si ont defaut de luette (le plus souuent) & de la meilleure portion de l'epiglot, qui sont des membres, qui seruent à rebouscher l'air en sa qualité nue & simple, telle qu'elle est, pour luy donner vn tel son, qu'auec la volonté aidée des susdicts instruments, & autres destinez à la reflexion de l'air, la voix s'en engendre claire, pure & nette, suyuant la construction & temperature desdictes parties.

Galenus li. de differentiis morb. & symptomatum.

Le 5. signe, est tiré de la puäteur de l'haleine, & generalemẽt de tout le corps, pour monstrer l'insigne corruptiõ d'humeurs, qui est dedãs le corps ou au centre d'iceluy, & à ses circonferances. Or auons nous demonstré cy dessus, qu'il n'y a entraille en tout le corps (horsmis le cœur, qui resiste tant qu'il peut à telle infection, & auquel suruiẽt finalemẽt la lesion pour donner vne derniere fin à l'animal) qui ne soit attainte & entachée de cest horrible vice. Si que la chaleureuse vapeur qui procede d'eux, rapporte le tesmoignage de leur passion, par la feteur qui s'exhale, & s'euapore hors, tout ainsi que l'odeur plaisante & douce (telle qu'on dict auoir esté en la flagrance d'Alexandre) signifie la bonne habitude & constitution du corps, & la symmetrie ou commoderation des humeurs. Car d'icelles viennent ces exhalations, sueurs, & autres vapeurs subtiles ou espesses, selõ leurs qualités lesquelles viennent suaues & flairantes, comme l'humeur est doux, bien temperé, & sanguin. Au contraire violantes, aigres ou fortes (que l'on dict) ingrates, puantes & insupportables, quand il y a vne tresgrande infection aux humeurs, & en toute l'habitude du corps. Ceste

De l'haleine.

Plutar. in Alexãdri vita.

Les capots ont tous l'haleine puante.

Cappots. In Tomo 1. operum suorũ, & in commentarijs in vndecimu caput lib. 1. naturalium facultatum Galeni.

feteur d'haleine est aussi familiere aux Cappots, comme estant la seule des marques qui les rend differens d'auec les sains, laquelle procede de la pituite, qui est abondante en eux, qui se pourrit & s'altere facilemẽt: d'où procede l'haleine puãte de ces ladres (improprement) blancs, selon maistre Ioubert.

De l'aspect en la face. Arist. li. 4. de gener. animal. cap. 3. Gal. lib. de causis morb. & lib. 2. ad glauconẽ. Les ladres cõparez aux Satyres, & pourquoy. Philostr. de Iconi. In fine libri de tumoribus prater naturam. lib. 4. de gener. animal. cap. 3.

Le sixiesme & dernier des vniuoques est celuy qui conclud par l'accord & conferance de tous les signes susdicts la laideur & deformité, qui est au visage en general des Elephantiques. Ce que l'on tirera de tout l'aspect & regard horrible, farousche, & espouuantable. Qui a contrainct Galen de dire en somme, que leur visage consideré, il rapporte celuy des Satyres en figure. Et vrayement il auoit raison de parangonner les ladres aux Satyres, d'autãt qu'ils symbolisent fort ensemble, non seulement en l'horrible aspect, & forme de visage. Mais en outre (& qui plus est) en l'erection des parties genitales, & en la salacité & picquante ou paillarde chaleur, procedant d'humeur crud & flatulent qui chatouille & remplit les vases spermatiques par sa vapeur, & les membres de la generation aux ladres. D'où le mesme Galen tesmoigne ceste maladie commenceante auoir esté appellée par aucuns Satyriasme. Et Aristote a entendu aussi parler de la ladrerie soubs ce nom de Satyriasis. Mais nous ne sçaurions dire volontiers pour chose asseurée quelle est la vraye figure des Satyres, veu que la plus part l'ont estimée fabuleuse, donnant peut estre plus de foy au dire des Poëtes, qu'il ne fait. Pline escript qu'aux Satyres il

n'y a rien qui rapporte les meurs des hommes qu'en la seule figure, laquelle on fainct estre semblable à celle de l'homme, quant à l'anterieur, & que le derriere est de cheual. Adioustant la cause en estre, par ce qu'ils ont esté les premiers qui ont apprins à dompter les cheuaux, & à cõbattre à cheual. Le mesme autheur dict, qu'ils habitent aux montagnes Oriẽtales des Indes, les estimans estre des animaux tresdangereux à la face humaine: si que par leur vistesse & agilité ils ne peuuent estre prins de personne, sinon qu'ils feussent tant vieux ou malades. Sainct Hierosme toutesfois qui est tres-ancien & tresfidelleautheur, racompte auoir veu quelques fois, vn petit homme qui auoit les narines retroussées & le front cornu & aspre, duquel les extremités des pieds rapportoyent aux pieds de cheure. Auec ceste belle figure s'estant presenté à ce sainct homme, il l'interroge (ayant faict premierement le signe de la croix sur luy, pensant que ce fust vn malin esprit desguisé en ceste sorte) Qui es tu? Ce monstre luy respond, l'on m'appelle Antoine : au surplus ie suis homme mortel, & l'vn de ceux qui sont en cest hermitage, lesquels anciennemẽt l'on appelloit Faunes, Satyres, & Incubes que les Gentils idolatres ont adorez comme Dieux. Ptolemée dict, que les Satyres ont trois Isles contre les Indes, situées au delà le fleuue de Ganges : & que ceux qui les habitent ont des queües telles qu'on les voit peindre communement aux Satyres. Les Grammairiens disent que ce mot de Centaure vient du mot Grec, ἀπὸ τοῦ κεντεῖν τοὺς ταύρους, par ce qu'ils picquoyent & blessoyent les Tau-

li. quinto de hist. animal. cap. 8. libro sexto cap. 3. lib. 7. cap. 2. lib. 9. ca. 34. libr. 11. c. 72. Anton. Sabellicus li. 3. Aenedos. Aelianus diuersarũ histotiarum lib. 3.

in vita Pauli 1. eremita.

Histoire

li. 7. Geographia.

reaux auec leurs ſagettes. Toutesfois Lucrece dict, qu'ils ne feurent iamais & ne peuuent eſtre veritablement. Or quels qu'ils ſoyẽt, ſi ſont-ils eſtrangement paillards, qui eſt l'occaſion pourquoy l'on les a nõmez Satyres, du mot Grec παρὰ τὴν σάθην c'eſt à dire, membre viril & honteux, ſelon Aece. Si que tant pour la ſalacité & chatouillement lubrique, qui eſt és ladres, que parce qu'ils ont les narines torſes, les leures groſſes, & les oreilles rongées & rattées (que l'on dict communement) ils ſont à bon droict comparez par Galen aux Satyres. Or les leures groſſiſſent aux ladres pour trois raiſons entre autres.

Pauſanias in Atticis & Aelia-cis.

Aetius li. 11. c. 32.

La premiere, à cauſe du mouuement d'icelles, d'où ſe faict vne attraction des humeurs & des vapeurs à la bouche. Ce qui ſe voit manifeſtement en ceux qui pour auoir parlé longuement auec contention & affection grande, les leures en deuiennent & groſſes & fentillées.

La ſeconde eſt, que les leures ſont colloquées ſur le ventricule ou eſtomach, & ſur les membres ſpirituels, & ſont d'ailleurs couchez au deſſous de la teſte, à cauſe dequoy les humeurs & les vapeurs donnent facilement ſur les leures.

La troiſieſme ſera la molleſſe de la partie, d'où elles ſont plus diſpoſées & propres à ſe laiſſer alterer volontiers, & à receuoir les fluxions. Ainſi les enfans ſont ſubiects à pluſieurs enfleures, tumeurs, & fentes ou ſciſſures en ces parties.

Des ſignes particuliers à chaſque eſpece de Lepre. CHAP. XII.



IVSQVES icy nous auons discouru des signes generaux tant vniuoques qu'equiuoques de ladrerie. Reste maintenant à traicter de ces signes speciaux, qui sont remarquez proprement à la ladrerie faicte de sang : à celle qui est faicte de cholere : & ainsi consequemment des autres especes. Et bien que les humeurs se trouuent tellement meslez au corps, qu'il soit mal-aisé les separer & specifier à part celuy qui domine, que mesmes il ne se voye suyuy d'vn autre compagnon, ou predominant : toutesfois selon le sens & iugement exterieur que l'on en faict, tiré des cõiectures auec longues obseruations & experiences, l'on donnera des signes particuliers, signifians à peu pres la seigneurie de l'vn des humeurs : suyuant doncques ce qu'a esté dict cy dessus, nous auõs quatre especes de ladrerie, tout ainsi qu'il y a quatre humeurs au corps, lesquels peuuent receuoir alteration & adustion, ou en eux mesmes, ou par admixtion d'autre humeur. En sorte que l'Elephantiase (qui est ceste espece de la ladrerie faicte de la melancholie non naturelle aduste) aura ses propres & peculiers signes, qui au moins le doiuent suyure naturellement & communement : lesquels nous colligerons le plus succinctemẽt qu'il nous sera possible, de diuers & bons autheurs Medecins. Hippocrate & Galen n'ont gueres traicté de ceste maladie, non plus que de la verolle, que plusieurs ont comprinse soubs elle. C'est aussi aux Grecs que la gloire est deüe, d'auoir esté vne gent fort continente & sobre : ce qui peut auoir esté la

Les humeurs sõt meslez en nostre corps.

Galenus pluribus in locis.

Chasque espece de lepre a ses signes particuliers.

4. especes de ladrerie.

Hippocr. & Galen n'ont traicté expres de ce mal.

cause, pourquoy leur siecle n'a point tels monstres des maux, desquels l'intemperance & l'incontinence est la mere nourrice le plus souuent. Nous prendrons donc nos signes du reste des bons autheurs Grecs ou Latins : cerchant principalement d'escrire plus à la verité du faict, qu'à l'appetit diuers des hommes trop curieux. Et commencerons par l'Elephantiase comme l'espece plus commune, faicte de melancholie non naturelle aduste, qui est l'humeur en laquelle la lepre fait son principal siege : ioinct que le nom de la chose qui domine le plus, est aussi le plus vsité & vulgaire.

Le nō est dōné souuent de la chose qui predomine.

Signes propres de l'Elephātiase.

En l'Elephantiase ces signes sont propres; la face est tumide, de couleur liuide ou plombée: les yeux sont ronds & les veines de la tunique dicte cōionctiue noircissent: les sourcils sont raccourcis & cheent volontiers : les paupieres crespelues & retroussées : les narines se desseichent & estroississent : le bout du nés s'vlcere: les veines dessoubs la langue sont enflees, & pleines d'vn sang graueleux, auec petits grains durs à l'entour : ils sont entouez, & ont la voix catuline, parlent du nés comme les petits chats : les muscles qui sont entre les deux doigts des mains, dict *Pollex & Index* sont desseichez & consommez : les bouts & extremités des doigts s'escartelent & fendillent: le cuir de tout le corps est aspre, rude, inesgal, & rabotteux, comme celuy de l'Elephant : que s'il est frotté rudement, il en sort d'escailles ressemblantes au son du froment : & le lieu frotté demeure par apres liuide : il y a des tuberosités par tout le corps, dures, & attapies : l'on y voit aussi

des pannes ou taches noires auec crouste, dictes des Latins & Arabes, morphees noires : les os des iambes & des pieds deuiennent gros, tubereux, & embotis en vne part plus qu'en l'autre à quelques vns : à d'autres c'est esgallement par les os. Aussi ont ils de gros abscés ou apostemes dans la bource aux testicules que les Latins disent *ossium*, en Grec *scroton* : les os du reste du corps se gastent & carient : s'ils sont picqués d'vne esguille en quelque endroit du corps, singulieremēt au talon ou aux fesses, ils ne sentent presque rien brief les extremités des vrays elephātiques n'ont que peu ou point de sentiment. Le sang qui sort des veines est noir, feculent, terrestre, pouldreux, ou qui se reduit volontiers en poudre & cendre, & qui se caille soudain qu'il est hors des veines: que si on le laue il en deuient d'autant plus sec & terrestre : apres l'auoir bien laué, & l'eau en estant toute escoulée, l'on y remarque au fond comme des fibres ou filandres des veines. En outre quand ils dorment, ils resuent volontiers, & ont des songes fantastiques & espouuantables, finalemēt ils sont stupides, melancholiques, & qui pensent plustost en mal qu'en bien.

Les signes speciaux & propres à l'Alopeciase, qui est vne espece de lepre faicte de sang non naturel, degeneré par son adustion en nature d'atrebile, sont ceux-cy. La face est enfle, rouge, tendante à couleur d'esmail rouge obscur, auec pustules que les Arabes appellent Bothores : les sourcils sont depillez, à raison dequoy ceste maladie est vulgairement appellée la Renardiere : les paupieres sont rouges, renuersées, grosses, & escor

Signes propres à l'Alopeciase.

Lepre Renardiere

corchées : les yeux ſont rouges & enflez, ſingulierement les veines aboutiſſent, rouges en ceſte premiere tunique exterieure qui couure les yeux dicte conionctiue : les narines eſtroictes, deſquelles ſort quelque ordure, qui rapporte à laueure de chair : le nés leur ſaigne volontiers à la chaleur grande qu'ils ſentent, ou au moindre effort qu'ils facent, ou à la plus petite compreſſion ou eſcaſchement qu'il y aye : les genciues ſont rouges, entamées & virulentes : les membres de la reſpiration ſont contraints, oppilez & ſerrez: le ſurplus de leur habitude eſt ſanguine aduſte, qui ſe deſſeiche & faict aride en fin. Le corps eſt taché de pannes, mailles, ou enleueures rouges de groſſeur de lentilles : les vrines ſont rougeaſtres & graſſes : le ſang qui coule des veines ouuertes par phlebotomie appert gluant, eſpés & viſqueux : eſtant laué il ſe noirciſt & eſpeſſiſt: ils ſont finalement paillards au poſſible, cauts, ruſés & fins comme Renards, qui ne ſe laiſſent perſuader la verité meſmes, tant ils ſont deffians.

Signes de la lepre Leontiaſe La troiſieſme eſpece de lepre, faicte de cholere non naturelle aduſte, que l'on appelle Leontiaſe ou Leonine, a tels ſignes propres à elle. La face eſt de couleur iaune paillé : le front deuient laſche, embouty, & froncy cõme ceux des Lyons d'Afrique : les ſourcils pelez & ſecs ou arides: les paupieres deſſeichées, eſquelles on ſent des piqueures (comme auſſi par toute la face) iuſqu'à dire que ce ſont des eſpingles qui poignent, tant eſt acre l'humeur : les yeux ſont ronds, eminens, fort remuans & brillans : les narines ſont greſle:

& s'estressissent : les genciues sont corrodées:les leures se fendillent en creuasses : la voix est gresle & enroüée : la poictrine s'estressit & se desseiche: le ventre est constupé & a de la peine d'asseller: les vrines sont claires, tenues, & en petite quantité:les extremités se font gresles & seiches. Il y a de dertres serpigineuses par le corps,qui laissent vne crouste iaune : en frottant le cuir l'on en leue des escailles, comme celles des poissons. Le sang que l'on tirera des veines ouuertes est subtil (à comparaison du sang des autres especes)plus que gros, bouillant toutesfois. Estant separé on le voit estinceler,en le remuant dans son vaisseau:il tarde à s'espessir & si se dissoult dans l'eau bien tost. Au surplus ils sont affamez & alterez à merueilles : ils sont esueillez & ne peuuent trouuer aucun bon sommeil à propos : que s'ils en recouurent quelqu'vn,c'est auec vne certaine furie qui les surprend & les esueille tout aussi tost. Ils sont prompts à se courroucer pour la moindre occasion, furieux comme lyons, & de tresmauuaises meurs. C'est en fin la pire de toutes les especes ou conditions de lepre, & qui vient rarement en son augmentation, à cause de sa ferocité, ou venin, qui tue bien tost son homme. *Note.*

La derniere espece de lepre (selon nostre ordre) est celle qui pour estre faicte de pituite non naturelle degenerée en melancholie bruslée par son adustion, est la plus douce de toutes, eu esgard aux autres : laquelle est appellée Tyriase, du nom du serpent dict *τύριον* en Grec. Et bien que le phlegme soit froid & humide(qui sont qualités repugnantes à l'adustion) si ne laisse-il pourtãt de se ren *Les signes de la lepre Tyriasique.*

Le phlegme par adustion se conuertit en Melãcholie.

se rendre quelquefois aduste & bruslé, comme les autres humeurs, par ce que sa frigidité & humidité ne sont point absolues qualités, chascune en son temperament. De maniere que l'humidité estant consommée & desseichée par adustion, le phlegme mesme se rend melancholie bruslée en soy. Et encores beaucoup plus fort par admixtion d'autre humeur, chaud & aduste: comme de cholere bruslée meslée auec luy, & par son exuperance alterant l'humeur proche. Or les signes de tels ladres sont ceux cy : la face est embousie & descolorez : les sourcils sont releués : les yeux larmoyent : les narines sont estouppées : les genciues, & les leures sont tumifiées, ordes & sales : les mains & les pieds sont enflez & blancheastres : les ongles des doigts cheent, & renouuellent grosses : ils sentent quelque grauité en la poictrine : le cuir du corps est blancheastre, & les poils qui tombent, renaissent assez tost, de couleur plustost blãchatre ou grise que noire ou rousse : ils ont des escailles blanches beaucoup par sur le corps, lesquelles en les arrachant, laissent vne petite douleur, & chaleur au membre : s'ils sont picquez, au lieu de sang il en sort de l'eau, ou de la serosité : ils ont aussi bien des pustules blanches sur leur corps, auec crouste, que l'on nomme *morphées blanches* : au commencement ce sont de vessies pleines d'eau, que les Grecs nomment *psydracia* & les Arabes *saphah* : leur vrine est decoulourée & grasse : le sang tiré des veines se reduict bien tost en eaux ou serosités: duquel la residence est blancheastre ou cendreuse : que tant plus on le laue, plus elle s'en-

durcit : les femmes entre autres ſont plus ſubiectes à celle eſpece (ſi elles deuiennent ladres) que à tout autre, a raiſon de leur naturelle humidité. Reſte que ceux là ſont les meilleurs (entre les ladres) & les plus doux ou affables, & qui ont beaucoup plus de loüables meurs : bien que le meilleur de tous ne vaille gueres en bonté de ſon mal.

Ce ſont les ſignes tant vniuoques, qu'equiuoques que nous auons tiré deçà & delà, pour façonner & remonſtrer tout le train qui ſuyt ordinairement (ou doit ſuyure par la raiſon) ces quatre eſpeces & differences de lepre : leſquels toutesfois ſe trouuent en plus grand nombre que aux autres ſelon la nature de leur humeur. Si eſt ce que la raiſon dicte, que tels ſignes doiuent accompagner ces eſpeces particulieres, forts ou foibles : en grande quantité, ou petite : ayant eſgard au ſexe, à l'aage, à l'humeur predominant, & à la ſaiſon, auec telles autres indications, qui viennent en tres-grande conſideration à celuy, qui d'ailleurs eſtant exercé aux principes de la medecine, & ſçachant ce qui eſt de ſon art, ſera appellé à la viſite de ceux qui ſeront attaints de ce mal. Au iugement duquel il faut apporter tant de bon & ſain conſeil, vſer de prudence, & ſur tout d'vne preud'hommie digne d'vn Chreſtien, que ſans doute les plus aduiſez ont beſoin de l'aſſiſtance de Dieu & de ſon ſainct Eſprit, pour leur eſtre guide & lumiere parfaicte.

De l'examen des lepreux & de leur iugement. CHAP. XIII.



PVIS que nous auons parlé de tous les signes, tant generaux que particuliers de lepre, il faut maintenant venir à la touche & examen, pour n'encourir le blasme d'auoir condamné vn homme de ladrerie qui ne l'est point: & pareillement d'auoir (au contraire) absous comme sain, celuy que l'art aura conuaincu de lepre. Or c'est la clef de tout ce discours, & le fondement de toute nostre besongne. Mais premierement il nous faut commencer par la visite de ce subiect sain ou malade, qui s'exhibera au Chirurgien ou Medecin, soit par grace de conseil, ou par authorité de Iustice (qui est la chose plus frequente) attendu l'importance du mal, dont est question, qui de soy espouuante ceux qui l'oyent seulement nommer, auec l'interest du commun peuple, auec lequel il hante: & pourtant nous en ferons deux stations, assiettes ou visites.

La fin de ce discours à quoy il tend.

Station premiere.

AYANT doncques ceste crainte de Dieu, que tout homme de bien se doit proposer deuant les yeux en toutes ses actions, auec l'amour du prochain, l'on procedera à la visite auec toute modestie & compassion. Que si pour vn desastre arriué sur les biens terriens, ou de la fortune, (comme l'on dict,) l'on est marry & dolent: combien à plus forte raison sera l'homme Chrestien meu de pitié de l'indispositió & infirmité qu'il verra à son frere prochain,

Similitude.

laquelle il ne s'est acquise de propos deliberé, ains par vne mauuaise habitude du corps inconsiderée, il se void pourrir & perdre ses membres l'vn apres l'autre, sans aucun remede, priué au surplus, ô pitié grande ! de toute societé humaine.

Le matin doncques le patiẽt estãt à ieun, sera consolé en nostre Seigneur Iesus Christ qui pour nos pechez fust tellement fustigé, battu & moqué, que (suyuant le dire du Prophete Esaye) sa face ressembloit presque celle d'vn lepreux. Il sera requis de dire verité & respondre peremptoirement à tout ce qui luy sera demandé. D'autant que ceux qui sont actuellement lepreux, & de faict, sont subiects à ce vice familier, que d'estre malicieux, cauts & rusez : singulierement quand ils faignent la grandeur de leur mal, & veulent que l'on estime d'eux qu'ils sont plus sains, que la mesme santé. Ioinct qu'en termes de visite (soit par authorité de iustice ou autrement) ils sont coustumiers s'enquester de ceux qui sçauẽt l'estat, & cours de ce mal par doctrine, soit Medecins, Chirurgiens, Apoticaires ou autres, & ce suyuant leurs facultés & moyẽs, qu'est ce qu'on leur doit faire ou dire en les visitant, le tout pour s'apprester à mentir, ou à faindre & simuler le mal. C'est pourquoy on les doit trescurieusement & solennellement coniurer à dire la verité par serment faict entre les mains du Magistrat (pour plus grande reuerence) qui assistera volontiers à l'authorisation de tels actes: ou à son defaut, entre les mains du plus ancien & honorable Medecin, auquel (comme au President)

chap. 53.

Ruse des ladres

l'on doit le plus de respect, ou au Chirurgien plus sage & aduisé de la compagnie, en l'absence des Medecins. Lesquels ensemble doiuent se retirer seuls auec le subiect proposé dans vne chambre claire, haute, bien aërée & secrette, hors du bruit (s'il se peut faire) & rencontre des passans qui sont en la maison. Là estant, il sera interrogé, comme il s'appelle de son nom : affin qu'on l'entende parler, & que de là on prenne argument de sa voix & parolle. Car si la voix est catulline, mal aisément prononcera il des noms propres qu'il y a, comme Arnaud, Antoine, Ierosme & tels autres. Et ce pendant l'on se prendra garde de son regard, en s'enquerant de luy, de quel pays il est, de quelle region, de quelle contrée, quels sont ses parens, quel estat ils font, quelle est leur disposition corporelle. Et suyuant ses responces, il faudra que chacun des assistans espluche à part soy en son entendement ce qu'il en pense : conferans par apres leur commun aduis en la compagnie deputée à cest effect. Et premierement si le pays mentionné par le subiect, est souspçonné de ceste infection : car puisque ceste maladie est regionelle (comme il a esté dict cy dessus) l'on se doit bien informer du lieu de la naissance du pretendu patient, de ses parens, de leur qualité, & de leur habitation ordinaire. Or n'est ceste maladie que trop familiere en plusieurs contrées de nostre France, sans aller recercher les autres nations estrangeres : & singulierement en quelques endroits elle y est plus frequente & habituée qu'aux autres. Comme aussi il y a des familles en des ressorts, villes, bourgs ou villages,

Le lieu de la visite quel.

Le lāgage.

Le pays & le lieu de sa naissance.

Hippo. libro de aëre, locis, & aquis.

Cornel. celf. li. 1.

qui ont le bruit commun d'en estre pouldrez. Quant à particulariser les lieux, que l'on souspçonne de ceste tasche, ce n'est icy le lieu d'en traicter: ioinct que cela ne pourroit seruir que de scandale à ceux qui le verroyent, plus qu'on n'en pourroit tirer d'edification, à raison des alliances & mariages, qui sont ja faicts, ou se pourroyent faire: du reproche entre les mariez & parens: brief du diuorce & separation q̃ l'on voudroit rechercher par tout à ceste cause. Qui dõneroit en fin de la besongne au Magistrat, & assez dequoy s'occuper d'aduantage aux Medecins & Chirurgiens: lesquels ne peuuent euiter le reproche des vnes ou des autres parties, pour si sagement, qu'ils s'acquittẽt de leurs charges. Il suffira doncques d'entendre l'estoc, & la source du visité, & employer là dessus l'opinion qui courra de ses amis, proches parens, voisins, ou autres ses cognoissans, touchant la santé ou indisposition de luy & de sa race: afin que ceste indication prinse du dehors serue de signification & plus certaine cognoissance du mal: ou au contraire du bien souspçonné, & non aueré. Dequoy on est releué quelquesfois, quãd par verification & enquestes faictes par vn particulier, ou d'vn scindic au nom de plusieurs, il resulte, que tel patient a eu de parens, qui ne sont pas esté seulement diuulguez d'auoir ceste infection lepreuse, que mesmes ils en sont morts quelques vns honteusement dans vne maladerie, & hospital aux ladres. Car alors bien certainement ils ont grande part au gasteau, comme l'on dict. Là où encores il ne sera besoin de ce seruir de ce mot de disposition, à la

En ceste visite l'on reproche tousiours faussemẽt les Medecins & Chirurgiens.

Les parens.

façon trop vulgaire & vſitée auiourd'huy opiniaſtrement par pluſieurs qui font la Médecine & ſes parties : attendu que le leuain eſt deſia paiſtry & fermenté en la premiere conformation & meſlange des ſemences, qui par leur rencontre & mixtion en la matiere compoſent l'homme. Bien eſt vray que la belle diſpoſition & temperature de l'vne ou l'autre des ſemences peut contemperer & reboucher le venin, pour ne s'apparoiſtre, meſmes iamais (ſelon la force & bonté correſpondante, voire predominante la qualité venimeuſe ladreſque) ou de bien long temps apres, ſans vn treſgrand deſordre & intemperance.

Note.

Hiſtoire. Ainſi que l'experience l'enſeigne : & ie me ſouuiens auoir veu en quelque bonne ville du Languedoc, vne famille honneſte & riche, où les fils beaux & addroits au poſſible, n'eurent tache de ce mal en leur vie (que i'aye ſceu par la confeſſion d'eux meſmes & teſmoignage des voiſins gens d'honneur & de qualité) les filles toutesfois à l'aage de douze ou ſeize ans ſeulement, & lors preſque que les menſtruts leur doiuent arriuer, deuenir peu à peu, de belles & blanches qu'elles auoyent eſté iuſques adonc, tantoſt rouges extremement de leur viſage : puis apres pleines de bourgeons & taches dures auec tuberoſités au plus beau de leurs faces : brief eſtre tellement attaintes au deſcouuert, qu'elles ne s'oſoyent ſi volontiers ſe manifeſter au public. Leur pere pourtant auoit finy ſes iours auec ſon aiſnée fille dans vne belle maiſon qu'il auoit aux champs, entre autre leur ayeul auoit eſté enſeuely dans vne maladerie. Leur mere toutesfois eſtoit treſ-

belle (pour ſon aage) ſage & preude femme. Ce que i'ay mis en auant pour monſtrer que ſelon la grandeur de l'infection que les enfans apportent dés le ventre de leur mere : & la bonté de la compoſition du corps, ſa gaillardiſe ou imbecillité, ils tombent à tel inconueniēt, bien toſt: ou ils y reſiſtent pour lōg temps, ou pour iamais. Veu que la ſemence ou le ſperme a toutes ces meſmes facultés en puiſſance (que nos Medecins diſent en Latin, *potentiam*) leſquelles ſont, en celuy qui engendre & qui l'exerce, *Actu*, ou en effect. Il faut aduoüer auſſi pour choſe treſcertaine, que ceux qui dés le berceau auec telle tache de generation ſeront gouuernez prudēment, tant en la façon de viure, meurs & actions, qu'és autres choſes neceſſaires & ineuitables (que l'on dict non naturelles) ſe pourront rēdre maiſtres de l'ennemy qui logeoit chez eux, iuſqu'à l'eſtouffer & ſuffoquer entierement, & toutes ſes dependances. Ils ſont toutesfois fort rares en nombre ceux qui font ſi bien pour eux, & pour leur poſterité. Mais quoy ? Ils s'en trouueront & nous en voyons aſſez ſouuent, qui ſe ſont (à leur aduis) tresbien garantis durant leur vie, vſans du bon conſeil & aduis de pluſieurs Medecins, auec frequentes & bonnes purgations : mais les enfans plus intemperants que leurs peres, ou plus imbecilles en leurs complexions, ont eſté finalement entachez de ce mal : & partant l'on y doit ſagement aduiſer. Tandis que l'on procedera aux demandes particulieres l'on obſeruera les traicts & proportions du viſage, la façon du regard, en le contemplant entre les deux yeux, comme l'on

effects du ſperme.

Vide Ioubertum in tractatu de vuln. ſclopeto-rũ, par. 3. prob. 10.

dict : & se souuenir de la source des parens, de la qualité de l'air du pays, & de la vacation tant de luy que de ses parens. Car ceux qui ont quelque tache de la generation, se commettent & s'exercét en des mestiers, qui eschauffent & desseichent, comme d'orfeures, forgerõs, serruriers, cuisiniers & de telle autre semblable vacation, où l'on s'approche & traicte le feu, ils sont en estat de paruenir du tout au plus fort d'iceluy mal. A ceste cause disoit bien à propos Galen, & apres luy Maistre Guy de Cauliac : que ceux qui sont chauds, choleres & violéts en leurs actions, doiuent choisir vne habitation plus froide que chaude, & s'exercer en estats ou mestiers (selon leurs qualités, & moyens de fortune, ou estoc des maisons) qui temperent & rebouchent ceste fureur, qui est au corps trop grande : comme par exemple, les riches s'exerceront familierement à la nage, & s'esbattront le long des riuieres, & vseront des viandes de telle qualité : le reste des hõmes choisiront l'estat de marinier, de pescheur, de marchand, & tels autres estats, offices, ou mestiers qui n'eschauffent ni desseichent le corps que peu ou point : au contraire les phlegmatiques, segnitieux, lasches, & trop humides en leurs complexions naturelles, practiqueront la chasse du lieure, du sanglier & semblable : s'esliront vn art laborieux qui exerce le corps, & le desseiche doucement : sauteront, courront, luicteront, suyuront la route d'vne Cour d'vn Roy, Prince, ou grand Seigneur : poursuyuront l'expedition de quelque bon procés : & ainsi consecutiuement des autres complexions, & temperatures. Et

Quelques mestiers aident à la perfectiõ de la lepre.

Hipp. lib. de aëre, aquis & locis.

In commẽto Ap. 12. lib. 1. Hipp.

Gal. li. 5. de sanitate tuenda.

Exercices diuers selon les temperatures.

pourtant si auec ces conditions dispositiues, il y a eu familiere conuersation, & accointance du patient, auec quelques vns tachez de ladrerie: ayant beu & mangé auec eux: couché pres d'eux en mesmes linges : hanté impudiquement quelque lepreuse, & couché souuent auec elle : singulierement aussi, si la femme qu'il a espousée, est souspçonnée de ladrerie, ou d'auoir eu des parens lepreux en son lignage, ou si la femme, que l'on visite a prins son mary d'vne race suspecte en ce faict, l'on pourra se douter pour lors, à bon droict, de quelque conclusion fascheuse pour luy & honteuse.

Les compagnies & frequẽtations.

En apres l'homme sera interrogué, combien de fois il a esté malade en sa vie, dés sa naissance & souuenance, quelles maladies ce sont esté: s'il a eu les fieures quartes, qui luy ayẽt duré long temps: s'il a eu ou s'il a presentement des Hemorrhoides, & si elles fluent abondammẽt. De mesme sera examinée la femme subiecte à visite, sur ses purgations mensales, en remarquãt leur qualité, quantité, & couleur, selon que sa responce vraye, ou mensongere, entiere ou manque, le pourra permettre. A laquelle toutesfois il ne faut donner tant de foy, qu'on ne s'enqueste aussi de tous ces menus poincts, tant auec les voisins du subiect (s'ils sont du mesme lieu où se faict la visite, ou d'aupres) qu'auec ceux qui les auront hantez & frequentez. D'ailleurs l'on doit sçauoir de luy, s'il repose la nuict: & si en dormant il songe fort: puis encores de quelle nature sont les songes qu'il fait: d'autant que suyuant la condition de l'humeur qui domine au corps les songes (natu-

Les maladies.

Le sõmeil.

Les songes.

rels,& non vains ou fatals)seront tous tels en figures & representations. Comme par exemple si c'est le sang qui domine les autres humeurs au corps d'vn homme, il songera de choses gaillardes,& ioyeuses,des dances, des banquets,festes, & esbats:si c'est la pituite, l'on songera que l'on naige sur la mer: dans les riuieres ou fleuues: ou qu'il pleut fort sur nous ou pres de nous:que l'on voit des petits enfans ou des grenouilles qui nagent en l'eau: si c'est la bile, qui est la maistresse sur les autres humeurs,l'on songe des guerres,debats,querelles,procés, & l'on voit souuent du feu, ou des choses qui bruslent. Mais si c'est le melancholique humeur qui abonde, l'on a de songes tristes, paoureux, horribles, espouuantables,fantastiques,& furieux: singulierement lors que ceste melancholie se rend non naturelle,& se brusle de plus en plus. A cest effect faut encores demander s'ils s'aiment seuls,& sans compagnie: si mesmes en veillant ils rauassent & se despitent d'ennuy. S'ils aiment mieux les estages basses & obscures,que les hautes & claires pour leur habitation & loge. En outre doit-on sçauoir, si en mangeant ils vient plus de la chair de bœuf,de pourceau,d'oye & de telle autre viande grossiere, que d'autre meilleure & plus delicate: si encores ils ont plus d'appetit en ceste viande là toute contraire & mauuaise. Au contraire s'ils hayent les potages, le boire de l'eau, & l'vsage des viandes humides & lasches. Et d'autant qu'en hyuer & en esté cest humeur corrompu & aduste,à raison de sa seicheresse, & nature terrestre, ne peut volontiers penetrer les

Hipp. lib. de somniis.

Auerr. lib. 3 collect. c. 3.

Le logis.

Le manger.

pores du cuir: si qu'il s'arreste & se fige aux orifices des veines, d'où s'ensuyt vn prurit en aucuns, ou vne picqueure generalle par le cuir à d'autres, selon la nature de l'humeur aduste, qui abonde & domine. Il sera bon qu'on les interrogue pour la derniere fois, s'ils sentent aucunes poinçonnades au cuir, comme si c'estoyent des espingles, ou des orties fresches qui piquassent la peau. Ce que l'on obserue toutesfois pour vn signe propre à ceux qui sont entachez de ceste espece de lepre, dicte Leontiase: à cause de l'acuité & tenuité de l humeur qui fait ce mal, comme a esté dict cy dessus: lequel signe (comme quelques autres aussi) se peut estendre au general: l'on pourra aussi sçauoir d'eux, s'ils sentent douleur à la region de la ratte, ou du foye, soit en les pressant en endroits propres: ou en tirant leur souffle & haleine: en courant ou en allant à cheual. Et si autresfois ces parties leur ont faict mal. Si en outre le ventre est constupé, & s'ils le vont assez souuent & librementt descharger. Et telles autres questions qui sont dignes de cest affaire, la particularité desquelles est encores remise à la prudence & doctrine de ceux qui feront tels examens. Ce sont en somme les interrogats que l'on doit faire methodiquement à ceux qui s'exhiberont pour estre examinez & visitez, tant hommes que femmes, vieux ou ieunes, de quel aage, condition, estat ou qualité qu'ils soyent, lesquels par leurs responces categoriques feront cognoistre, quelques parties de la nature de leur mal, si tant est que l'on n'en puisse tirer vne cognoissance entiere & parfaicte. De sorte que fort dextrement

Les picqueures du cuir.

Chap. 12.

Douleur d'entrailles.

l'on fera vne obseruation secrette & à part soy, de tous ses faicts & dicts pour en dresser vn epilogue en son entendement, & en fin l'explicquer selon les conclusions que l'on aura tirées d'vne si longue & curieuse recherche ou visite. Puis encores le faisant approcher, l'on viendra des paroles aux mains (comme l'on dict) en luy tastant

Le poulx

le poulx assez lõg temps, pour remarquer les intermissions, ou frequences du mouuement de dilatation & cõstriction (en Grec *Diastole* & *Systole*) des arteres. Ie dy (assez long temps) par ce que tels subiects ne se presentent iamais pour estre visitez, quelle asseurance qu'il y aye en eux, que ce ne soit auec vne crainte honteuse, attendu la grauité du faict, dont il est question: ou c'est auec vne dissimulation & ruse accompagnée de certaine esmotion & changement non accoustumé. Qui fait que leur poulx est tantost debile & langoureux, tel qu'a accoustumé d'estre celuy des timides & paoureux: ou il sera esleué & incõstant, comme celuy des temeraires, hazardeux, & faiseurs de bonne mine. Galen dit toutesfois que le poulx des Elephantiques est petit, languissant, petit & espés. De maniere que l'incertitude n'en est pas petite: puis que l'esgalité ou inesgalité d'iceluy, depend plus en ce faict icy, des affections de l'ame, à raison desquelles ils sont agitez & esmeus diuersement, que de l'habitude du corps. Aussi ne s'y doit-on arrester trop curieusement. Mais l'on recourra à la cognoissance interne, depuis que les meurs, qualités, ou conditions de l'esprit seront cogneuës, pour seruir de quelque seure coindication. Le faisant donc asseoir en vn

Lib. 4. de pulsuum causis.

Le iugemẽt du poulx des lepreux est fallacieux.

Phlebotomie.

siege assez bas & large (afin que le corps n'y soit pressé, contrainct, & eschauffé) l'on le mettra deuant le feu cōmodément, si c'est en hyuer: l'ayant faict au parauant pourmener quelque tour par la chambre, pour eschauffer le sang & toute la masse d'iceluy, qui outre sa grossiere nature pourroit volontiers s'estre perturbé d'honte, ou retiré dans le centre du corps, à cause de la crainte qui auroit surpris le patient durant les demandes preallegüées. Ioinct que ce pourmener là luy seruira, à reprēdre ses esprits & son haleine, pour auec patience pouuoir attendre le surplus de la visite & examen. D'aduantage ce petit mouuement luy dilatera les veines exterieures (qui le plus souuent sont gresles & exiles en la plus part d'eux) affin qu'il en soit saigné mieux à propos. Au contraire, quand la saison sera chaleureuse, l'on n'aura besoing de feu, ni d'autre mouuement calefactif, sinon que le patient fust foible, & timide d'ailleurs, qui apprehendat la saignée future: où lors luy conuient laisser prendre vn peu d'air frais en se promenant doucement: mesmes l'on luy donnera vne bouchée de pain, trempée en vin, qu'il aualera, s'il estoit trop foible & debile, ou la tiendra en la bouche durant la Phlebotomie, la iettant apres. Ou si paraduenture il beuuoit de l'eau, l'on luy baillera vne cueilleree de la conserue de Roses, auec vn peu d'eaue de buglose, borrache, ou au defaut de ces eaux artificielles, on dissoudra la conserue auec de l'eaue pure, comme le plus vulgaire & domestique. Estant donc le bras droict (à cause de la rectitude du foye) despouillé & frotté doucement par le

En hyuer.

En esté.

Chi

En faignant les ladres l'on ne doit faire la ligature forte & doloreuse. Chirurgien ordonné à la visite, la ligature sera faicte à l'endroict superieur de la veine que l'on doit saigner, non doloreuse, afin que l'on ne face attraction aucune de plus de sang, que de celuy qui est dans la veine, & de l'autre qui succedera au premier vuidé. Et d'autant qu'entre toutes les veines que Galen appelle communes (parce qu'elles contiénent vn sang qui n'est determiné encores à la nourriture d'aucune particule, mais communà toutes, ou certes à la plus part: à la difference des veines particulieres & propres, qui seruent à porter la nourriture d'vne partie seule, comme la veine du front, du temple, de la langue, & semblables) celles qui sont és bras dictes Cephalique, Basilique & Mediane, sont les plus propres & commodes aux Phlebotomies, il sera tres-bon, en choisissant la plus apparente de ces trois, prendre la Basilique, cõme celle qui est appellée ainsi, à cause qu'elle est plus grande ordinairemét que ne sont tous les autres deux rameaux ensemble: & pourtant elle contient plus grande quantité de sang bon, si la masse sanguinaire est bonne: mauuais, si au contraire elle est corrompue & mauuaise. Dans laquelle le Chirurgien auec sa lancette large aucunement de poincte, fera vne incision oblique, sans profonder gueres auant, de peur de toucher l'artere qui est au dessous: mais en esleuant doucement fera vne ouuerture assez large, afin que le sang qui y est contenu, sorte librement auec ses parties, crasses & subtiles. L'on recueillira le sang qui sortira vn peu apres les premieres gouttes dans vne pallete ou escuelle d'estaing, de terre ou de semblable ma-

libr. 2. ad Glauconem.

Veines cõmunes.

Veine Basilique.

Incision oblique.

tiere. Et ayant versé quelque once ou deux de sang, l'on posera le doigt sur l'ouuerture, affin d'appeller le sang du plus profond : & aussi pour empescher la resolution des esprits, qui seroit facile à celuy qui seroit saigné, s'il estoit ladre de faict:apres l'on tirera dans vn autre vaisseau quelqu'autre petite quantité de sang, pour obseruer seulement le changement d'iceluy, en le conferant auec le premier : que s'il est tout semblable en couleur,& en consistance,l'on n'en tirera gueres d'auantage. Mais l'on se contentera de quelque demie once en fin,que l'on lairra à part apres l'auoir marquée.

La couleur du sang qui sort de la veine, tout chaud (autant que le temperament du saigné bon ou mauuais le porte) sera remarquée auec vne piece de linge ou de drap blanc & net, mise contre le sang qui flue de la veine ouuerte dans l'escuelle : & sera bien consideré tant audict linge ou drap, que dans les vaisseaux où le sang tiré sera contenu, en conferant l'vn auec l'autre : que s'il est veu de couleur noire,cendrée, ou grisastre,grŏmeleux,trombeux, ou à flochons, au reste caillé & prins contre son vaisseau,c'est vn mauuais signe pour le subiect : singulierement quand le fonds du sang (où s'arreste par sa pesanteur la partie plus crasse & terrestre d'iceluy, tout ainsi que la lie & le marc du vin s'arreste au fonds & paroits du vaisseau où il a bouilly) sera graueleux, & de couleur cendrée, qui est signe & tesmoing d'vne grande assation és humeurs, non toutesfois cŏmune & presente à tous ladres, si ce n'est à ceux qui n'ont point d'humeurs naturels

Couleur du sang.

en leur

en leur corps, que le nom: mais selon la petite ou grande adustion qui est en eux le sang est noir, obscur, plombé, grisastre, ou cendré du tout: en outre tandis qu'il coule tout chaud de la veine, si on le passe & transcoule par vn tamis de soye, ou par autre fort delié & prin, & qu'il s'arreste dessus, & ne peut passer outre, à cause de son espesseur, crassitie ou grumosité. Or en ces trois escuelles, où le sang de la veine a esté conserué, il faudra, pour vne plus grande certitude & asseurance du faict, dont il est question, & par grace de ceremonie (ou pour la decoration de l'art de la Medecine, laquelle n'est iamais assez honorée, prisée & recogneue en sa valeur & merite) que l'on mette dans la premiere escuelle (la serosité du sang estant premierement ostée, si point en y auoit) six ou sept grains de gros sel, & qui soit bien sec: puis apres ayant couuerte l'escuelle l'on la tiendra à part pour la visiter à son tour. En la seconde, l'on fera pisser sur le sang quelque ieune homme ou enfant. En la troisiesme escuelle, l'on mettra du bon vinaigre dedans, du plus fort & picquant. Ainsi estant remises les escuelles chacune à sa place, l'on verra l'operation qu'aura faict le sel ietté en la premiere. Car si le sel s'y fond, c'est vn argument, qu'il y a encores des humidités au sang, & qu'il n'est pas fort eschauffé: au contraire, tant plus le sel demeurera sur le sang sans receuoir aucune dissolution, ce sera vn grand tesmoignage de l'adustion & seicheresse du sang, qui est priué de toute humidité naturelle ou acquise. Car comme le sec s'assemble & s'vnit par le chaud & le sec (selon Aristote) ainsi le froid

Couler le sang par vn tamis.

Preuue 1. du sang.

lib. 4. Meteor.

& l'humide le dissoult & liquefie. En la seconde escuelle vient à s'obseruer l'operation de l'vrine: de tant que sa tenuité des parties la fait penetrer parmy le sang, en le dissoluant & se meslant auec luy, quand il est accompaigné de son humidité sereuse. Mais si elle ne se mesle aucunement auec le sang tiré, ains nage au dessus, & mesmes prend quelque corps onctueux, c'est vn fort mauuais signe. Or y a il tresgrande affinité du sang auec l'vrine, comme il y a du petit laict que les Latins appellent *serum*, auec le laict mesme. En la derniere l'on aduisera, si le vinaigre a dissoult le sang. Que s'il ne l'a destrempé & rendu liquide, c'est signe d'vne tresgrande seicheresse & nature terrestre, laquelle sera iugée plus grande, de tant plus que l'on verra bouillir le vinaigre sur le sang manifestement, comme s'il estoit sur le thuile, ou sur le carreau. Tellement que le vinaigre prendra vne couleur grisastre, & comme bleüe en son ebullition. Cela faict & sagemẽt obserué, encore l'on pourra prendre le plus entier de tous ces sangs, & le ietter dans vn bassin, ou dãs quelque autre vaisseau creux: dans lequel il y aura de l'eaue nette & claire. Et s'aduiser si le sang ietté & dissoult, s'en descend au fonds du vaisseau en forme de farine, ou de la cendre blanche. Car cela monstre vne seich eresse grande dudict sang : & selon que sera grande la quantité de ceste cendre, qui viendra au fonds (ayant esgard au sang que l'on y aura versé) ou petite, l'on iugera de la grande ou petite adustion des humeurs au corps. Ce qui se voit seulemẽt au sang de ceux qui sont ladres bien auant. Semblablement si le sang

Preuue 2. du sang.

Preuue 3. du sang.

Autre preuue.

Autre preuue.

sang qui flue de la veine, nage par sus l'eau claire & nette que l'on aura mis dans le vaisseau vn peu large au lieu de se dissoudre parmy l'eau, c'est vn mauuais signe : d'autant qu'il represente vne nature onctueuse, seiche, & sans humidité. D'auantage l'on coulera l'eau du vaisseau, & l'on versera ceste residence qui estoit au fonds, dessus vne seruiette, ou autre linge blanc & delié. Et l'on tastera auec les doigts, si ceste residence est aspre, inesgalle & rude entre les doigts, comme si c'estoyẽt des grains de millet ou d'autre chose dure.

Autre preuue.

Toutes ces experiences auec telles autres que la raison ordonnera, & que l'vsage vieil pourra auoir apprins, seront practiquées alors sagement, pour venir plus seurement à la plus parfaicte cognoissance du mal. Et cependant l'on renuoyera le patient au lendemain matin, en l'aduisant de retenir son vrine, pour la rendre à son retour prochain, dans la chambre, lors que la visite se fera: mesme que (s'il peut) il n'en face autre, depuis son coucher iusques au matin, que celle là : ce qui se doit faire pour euiter la ruse du malade, lequel pourroit volontiers supposer l'vrine de quelque homme sain, au lieu de la sienne. En fin prenant modestement congé de luy, sans l'estonner autrement, on l'exhortera d'auoir courage, & de n'apprehender plus fort l'affaire, veu qu'il aura souffert desia le plus de mal & recerche que l'on doit faire. Notamment, qu'il prie Dieu luy estre aidant en ce faict là tant important: car c'est pour son grãd bien que toute ceste procedure se faict. Et lors remarquera l'on encore vne fois tout son regard, pour s'asseurer mieux de ce que desia l'on

Vrine.

Recapitulation des signes.

aura conceu en son entendement. Ioinct que la malice pourroit estre si grande, qu'au lendemain il auroit fainct la couleur de son visage par industrie, selon qu'il auroit peu remarquer, qu'en l'interrogeant l'on s'auisoit, & s'arrestoit sur les yeux, tantost sur le nés, ou sur quelque autre partie de la face. Mesmes que venant le lendemain matin tout à ieun sa face en pourroit ressembler plus passe & deffaicte; ou d'autre forme que n'estoit le iour precedent. Ainsi l'on les congediera pour le premier iour. Par apres l'on recueillira dans vn papier par vn bon accord des iuges presens, Medecins & Chirurgiens, ce que l'on aura obserué de mauuais & souspçonneux au patient, affin que ces breuets rapportez entre eux, l'on forme par apres vn arrest, qui conclue au bien ou mal du subiect: le tout selon le deuoir du Chrestien.

Seconde stati n de la visite.

FORT sagement a dict maistre Guy de Cauliac, que là où il appert vn plus grand peril & danger, c'est là qu'il faut ouurer plus sagement, & plus longuement. Car ie vous prie? Si ceux qui donnent de l'argent en payement, ou qui le reçoiuent, sont coustumiers de le compter & recompter trois ou quatre fois, afin qu'il n'y aye mesconte; ou que les pieces que l'on baille ne soyent par apres trouuées fausses & de mauuais alloy: combien plus dextrement se doit l'on gouuerner en chose tant serieuse, que la visite & iugement d'vn lepreux? Ce ne sera donc point

Ca. 1. doc. 2. tracta. 3.

similitude.

chose superstitieuse ou inutile & vaine de remettre la visite d'vne personne preuenue de ladrerie à trois ou quatre fois differentes : pour ne laisser aucun regret au patient, qui iugeroit autrement vn tel affaire auoir esté sommairement decis & conclu en brief temps, auquel les iugeans ne peuuent auoir eu du temps assez pour rechercher toutes les primeurs requises à vn faict si difficile & obscur, où il faut breueter tant de pieces, comme l'on dict des procés. Et partant c'est tresbien faict pour la descharge des consciences, & pour honorer la science de la Medecine; de plus en plus, en suyuant l'ordre ceremonieux de nos ancestres, renuoyer bien à poinct celuy que l'on visite, à plusieurs fois. Attendu que d'vn traict d'œil mal assis, ou d'vne haleine infecte mise hors du corps, doiuent s'en assembler, & se resoudre d'où peut proceder ce signe, ou autre tel. Au lendemain luy venu & presenté deuant l'assemblée, l'on luy dira qu'il face son eau dans vn verre bien net, destiné à cest effect, qui soit large du haut & estroit au fonds : son vrine sera prinse & de main en main sagement considerée, en sa couleur, substance, quantité & en l'hypostase. Car entre toutes les excretions naturelles du corps c'est elle qui tesmoigne bien ordinairement de la disposition bonne ou mauuaise du foye & des mẽbres nutritifs: mesmes puis que ceste maladie a son siege au foye. Ie laisse tout expres les quatre regions que les Medecins vont considerans aux vrines, parce que ce sont choses plus imaginaires que veritables : lesquelles toutesfois sont obseruées par eux souuent auec primeur. Or si la cou-

L'vrine.

Couleur.

leur de l'vrine est blanche, auec tenuité ou subtilité, c'est signe que la digestion se perd, & qu'il y a en ce corps des crudités bien grandes: d'autant que la nature est tant debile, qu'elle n'a peu mesler quelque chose auec l'vrine pour luy donner couleur & corps. Par ainsi ceste blancheur (improprement dicte toutesfois, ou par cōparaison) ordinaire, & tenuité d'vrine tesmoigne qu'il ne se faict aucune digestion bonne au corps du subiect, duquel il est question. La quātité est aucunesfois grande, autresfois petite. La grande quantité d'vrine qui auec cela est onctueuse, monstre qu'il y a au corps grande chaleur assatiue, qui liquifie les humeurs & les colliqué. Quand il y a petite quantité, c'est vn tesmoignage, qu'il y a fort peu de chaleur, auec quelques oppilations aux meats vrinaires. Partant la quātité d'vrine, qui est grande ou petite, accompagnée d'vne couleur blanche ou aigueuse, & d'vne substance tenue, sont vn mauuais signe. Singulierement quād la residence, ou hypostase rapporte aux escailles ou son de froment hasché menu: ou si elle est cendreuse, qui sont signes d'vne adustion insigne des humeurs. Il y en a qui ont faict vne bonne preuue de ce mal, comme trescertaine & veritable, en mettant dans le verre, où l'vrine du malade est, des cendres de plomb bruslé. Que si elles vont au fonds du vaisseau & s'assēblét là toutes, c'est vn vray signe de la santé du corps, lequel est exempt de ceste tache & contagion. Mais si elles nagent au dessus de l'vrine & s'arrestent és bords du vaisseau, l'on doit iuger pour ladre celuy à qui est telle vrine, parce que cela monstre la crassitie des hu-

Vrine blāche ou claire.

Quātité.

Leuinus Lēnius de miraculis naturæ & secretis lib. 2.

meurs, & l'adustion de la melancholie esparse par tout le corps generalement. Cela faict lon le fera asseoir au milieu de la cõpagnie, où chacun s'aduisera au plus pres de ce qu'il pourra obseruer en la face. Attendu que par sa rarité, delicatesse, & espongiosité l'on lict & marque en elle les signes plus importans de lepre, autheur Galen. Là où l'on practiquera les signes vniuoques predicts & propres, auec vne partie des equiuoques. En arrachant du poil de la teste par derriere ou par deuant. Ce qui seruira à deux choses : l'vne pour entendre du presenté, de quel lieu il estime qu'on luy aye arraché le poil. Que s'il ne le dit comme il est, son sentiment est obtus. Secondement, quand à la racine des poils arrachez l'on verra de la chair joincte, auec vne humidité rougeastre (qui est vn vice familier aux pourceaux ladres selon Aristote & Rondelet) c'est vn signe grand de la corruption d'icelle, par l'erreur de la faculté assimilatrice de la partie, à laquelle on rapporte, comme à la cause immediate de la lepre, tout le surplus de tels effects. L'on verra aussi serieusemẽt les sourcils, desquels l'on pourra arracher quelque poil, comme l'on a faict à la teste, pour mesmes fins, & pour remarquer s'ils sont gros, durs, tubereux, & releuez. L'on contemplera les yeux, s'ils sont rouges, & obscurs, ou tenebreux, en leur tunique conionctiue : s'ils sont remuans, fixes : d'vn regard torue & despiteux, ou plaisant. En outre si leur figure est bien ronde, ou s'ils sont longs & applatis. Au nés l'on verra s'il est camus, escaché, tords, debiffé, ou manque par dehors ou par dedans : en s'enquerãt

La face.

Lib. 5. de symptomatũ causis cap. 2.

Cheueux.

Lib. 8. de Histo. animal. cap. 21. libr. 1. de pisci. cap. 51.

Les yeux. Nés.

de luy, s'il l'a tel, ou tel naturellement : ou si ceste figure ou autre telle est procedée de quelque accident exterieur:ou de quelque fluxion d'humeur acre, poignãt, interieur, qui l'a offencé ainsi. Apres faudra voir dans le nés, s'il y a des escorcheures, croustes ou vlceres, & telle autre ordure puante, & infecte. De là l'on contemplera les narines dedans & dehors, si elles serõt entamées & vlcerés: si le petit os trauersier (comme vn mur moitoyen) dict Chrystalin, est consumé, carié, & rongé du tout ou en partie. Apres l'on aduisera ses leures, si elles sont fentillées, crauassées, ou vlcerées : si elles rendent de l'ordure sanieuse, ou virulente. Sa langue aussi sera visitée, si elle est aspre, seiche, ridée, ou fronssie : si elle est grosse & espece, dure, & de couleur grisastre ou brune : si les veines ranines ou noires sont fort apparentes, & le sang qu'elles contiennẽt, gros & graueleux : & s'il y a de petits grains durs, tant là dessous, qu'au fonds & racine de la lãgue, ensemble aux costés. Quoy faisant l'on se prendra garde si l'haleine qu'il tire est forte, acre, puãte, & s'il a peine à respirer: consecutiuemẽt l'on maniera ses oreilles, si elles sont dures, lizes toutesfois & oincteuses (comme est la face des lepreux le plus souuent) rondes, & & courbes, ayans le pertuis obstruict & presque bouché. Bref il faudra souuent contempler sa face, s'il a le regard asseuré, fixe, farouche, & horrible. A quoy finalement faudra ioindre le iugement & consideration prinse de la voix, en le faisant chanter quelque peu, voire pronõcer quelques lignes du premier liure (s'il sçait lire) qui se presentera, à haute voix, ce qui seruira à deux

Narines. *Leures.* *Langue.* *Haleine.* *Oreilles.* *Voix.*

fins: l'vne s'il a sa voix enroüée, & catuline accidentalement ou naturellement, & si en chantant il semble que la voix luy sorte par les narines: l'autre fin sera pour aduiser de l'haleine courte, & contraincte, iusqu'à ne pouuoir faire vne tirade de voix ou d'air longue, sans la reprédre souuent. Ce sont les signes plus indicatifs de ladrerie, & ausquels entre autres notes & marques generales ou speciales, l'on se doit le plus arrester selon Galen, Paul, Aëce, Celse, Auicenne, Auenzoar, Rhasis, & autres tant Grecs, Latins, Arabes que François, comme estans tirées de la face des lepreux.

De la face sont tirez les plus propres signes de la lepre.

Apres cela, l'on luy prendra les mains, l'on les maniera, & tastera par dedans & par dehors, pour remarquer si elles sont seiches, aspres ou rudes: cutises ou comme oincteuses. Si tous les doigts sont entiers & les ioinctes aussi: s'il y a des vlceres, ou des cicatrices successiues (que nous disons) d'apostemes, ou des vieux vlceres, mesmes auec carie & perte d'os. Si les ongles sont rudes, scabreuses, raboteuses, fentillées, ou du tout perdues. Si les mains & les bras sont glabres & sans poil. D'aduantage faut obseruer, si entre le poulce & le doigt qui suyt, nommé *index*, l'on void les muscles qui font ceste montagnette interne (bien apparente aux personnes saines) estre cósommez, secs, & flestris: ce qui se peut mieux iuger en approchant le *pollex* de *l'index*. Cela faict l'on le fera honnestement despouiller à costé du lieu de la visite, pour s'exhiber nud deuāt la cópagnie: ayātvn linge au deuāt de ses parties hóteuses. Mais d'autāt que la denudation des mébres ne se peut faire

Mains.

La nudité est vne

(mesme entre les Chrestiés)sans quelque honte, singulierement si le suspect est homme de quelque respect,& qualité : ou si c'est vne femme, laquelle se voyant ainsi deuant des hommes, ne peut qu'elle n'aye honte grande (tesmoin l'exemple des filles Milesiennes descript par Plutarque) on l'exhortera ne trouuer mauuais, qu'elle en vienne là,puis que d'vn tel exploit ne peut sortir que son grand honneur(peut estre) & proffit: ioinct que ce n'est chose honteuse (disoit ce grãd Fabius dans Plutarque) laquelle se fait par la loy de force ou par necessité. Apres cela l'on luy couurira(pour le mieux)les yeux d'vn bandeau espés assez,affin qu'il ne puisse voir ce que lon doit faire autour de luy : ou l'on le tiendra amusé en propos auec quelqu'vn de la cõpagnie, & tãdis l'vn deux prendra vne longue espingle ou esguille,telle que les Chirurgiẽs ont pour coudre leur bãdage:& en donnera vne poinçonnade prompte au gras des fesses,& au derriere des cuisses, & au derriere du talon. En luy demandant en quel des endroits de son corps il a esté picqué, & auec quoy il pense que ce soit esté faict. Sur quoy l'on peut obseruer, si de telles picqueures sortira point ou prou de sang, ou autre humeur. Car (comme l'a tesmoigné Auicenne qui l'a emprunté d'Ægignete)si de telles picqueures faictes au cuir seulement, il sort du sang,le mal est guerissable, veu que ce n'est que Guada (dict Auicenne en ces termes)ou Alguada,c'est à dire,vne morphée:que s'il en sort de l'humeur ou du laict, ou de l'eau sereuse & non du sang, ceste affection est incurable & s'appelle Bartatz ou Albazzats,en Arabe,

chose honteuse depuis le peché d'Adam.

Plutarchus in vita Catonis Censorini. libro de Anima.

Picquer ou poindre.

capit. 9. tract. 2. fen. 7. li. 5. lib. 4. capit. 5.

& c'est la vraye lepre : s'il n'en sort du tout rien c'est vne certaine marque d'vne lepre enuieillie & deplorée. L'on luy fera aussi des scatifications legerement profondes, sur les espaules, fesses, & sur le gras des iambes. Que s'il ne sçait aussi monstrer iustement l'endroit qui a esté poinct ou scarifié, le iugement en sera pauure pour luy en fin: d'auantage l'on le fera marcher pied sec, sur le paué de la chambre, en le conduisant par la main sur les endroits de la chambre, où l'on aura ietté quantité de sel broyé grossierement. Que s'il ne sent sur quoy il marche, & ne se plainct d'vn si aspre chemin, il se trouuera quelque mauuaise chose en son faict. Viendra soudain vn autre de la trouppe qui apportera de l'eau tiede, si c'est en hyuer : ou fresche, si c'est en esté, & luy versera doucement entre les deux espaules, vers les cuisses, & sur les bras. En quoy l'on cognoistra, si vn tel homme sentira la qualité de l'eau versée sur luy. Et en outre verra l'on si l'eau s'arreste aucunement sur la peau. Car s'il ne sçait iuger de la chaleur ou froideur de l'eau : & qu'elle coule laschement sur le cuir: comme si c'estoit de l'huyle, cela va mal pour luy. Semblablement l'on peut synapiser du sel pilé, sur la peau du corps, comme sur les espaules, pour voir s'il s'y arreste, ou s'il coule : en apres l'on verra exactement la couleur du cuir de tout le corps, si elle est noire, tenebreuse, obscure, liuide & de couleur plombée ou azurée: s'il ya faute de poil au deuāt de la poictrine, soubs les aisselles, és membres honteux, & en tels autres endroits, où le poil se void assez (naturellement) espés. S'il y a du poil follet (que l'on

Scarifier

Marcher sur le sel.

Verser de l'eau sur le corps.

Cuir.

Poil.

dict) cóme l'on void aux petits pigeons. S'il y a de la rógne par sus la peau, detres, vlceres, tuberositez, ou chairs glanduleuses, en diuers endroits du corps, specialemét és bras & iábes. Si encores il y a des sur-os, gómositez, & duttés en ces parties, & au surplus si le cair apparoist crespé, froncy, & qui estant frotté semble auoir du son de froment brisé sur luy. D'aduátage l'on remarquera la naturelle grosseur, qui doit estre en chasque membre suyuát sa proportion: si le corps est desseiché vers les fesses, au gras des iambes, des bras, des espaules, & aux palmes des mains. Ceste visite faicte, l'on le fera couurir, apres luy auoir desbandé ses yeux. Lors vestu qu'il soit, faudra le faire asseoir deuant le lieu, ou l'endroict le plus clair de la chambre, ou la compagnie, qui s'est desia resolue des signes vniuoques & certains qu'on a obserué en la premiere visite, pour l'asseurer d'autant plus, se remettra à esplucher par le menu en sa face, tout ce qui sera du deuoir. Comme l'on prendra de la Rue fresche dans le poingt bien clos, & l'ouurant subtilement par le trauers des doigts, on la luy presentera à sentir au nés, en demandant s'il sçauroit dire que c'est: ainsi du musc, du saffran, des aulx, ou de telle autre chose douce & plaisante en odeur, ou forte, aigre, & penetrante. L'on fera aussi vn parfum, auec de l'eau Naphte & quelque peu de Myrrhe, ou de l'eau rose auec de storax trempé dedans & brisé sur les charbons dans vn rechaut: apres parmy ces odeurs souefues l'on meslera vn autre parfum contraire au premier: sçauoir est, auec choses puantes, comme Galbanum, Assa fœtida,

Chair.

Odeur.

Parfums.

& semblables, afin d'entendre s'il sçait discerner les odeurs, la douce, la soüefue & aggreable, auec la forte, puante & ingrate. L'on luy parlera aussi à costé de l'oreille, tout coyément, & verra l'on s'il n'ouit rien, ou bien peu. Pareillement l'on luy dõnera à mascher de la poyurette, de la rocquette, du cost, du pyretre, & telles herbes fortes au goust. Que s'il ne peut remarquer l'acrimonie ou acuité desdictes plantes, il dõnera vn tresgrād tesmoignage de son goust mauuais, à sçauoir, crasse & espés. L'on fera ainsi consecutiuement vne bonne cõclusion des autres sens exterieurs, de l'ouye, de l'odorat, de l'attouchement, qui est commun à tout le cuir exterieur, duquel nous auons parlé cy dessus. En remettant le surplus de telles exactes recerches à la preud'hommie & doctrine des Medecins & Chirurgiens à ce appellez : cecy est an assez suffisant pour l'instruction & addresse du vulgaire.

Ouye.

Goust.

Chapitre precedēt.

Ce sont en somme les preuues generales & speciales, que l'on doit faire, à l'endroict des personnes preuenues & suspectes d'vn tel mal. Suyuant lesquelles, bien & sagement considerées, l'on procedera au iugement d'iceux auec toute prudence & honnesteté.

Des iugemens que l'on doit faire de ceux qui sont suspects de ladrerie.

CHAP. XIV.



AYANT faict vne deüe resolution, verification & cõclusion, de ce que l'on aura descouuert en la presupposée personne, l'on doit venir aux arrests & iugemens derniers du

faict : lesquels sont de quatre especes, ainsi que l'ont apprins de maistre Guy de Cauliac, tous ceux qui apres luy ont descrit la visite de tels malades : sçauoir est, comminatif ou admonitif, sequestratif, associatif, & absolutif. Lesquelles differences on prend du diuers estat de ceux qui de leur gré, ou par authorité de iustice, s'exhibent pour estre visitez & acertenez de ce doubte. De sorte qu'ainsi qu'ils seront veus, plus ou moins ladres, ou rien du tout, on les menacera, sequestrera, associera, ou l'on les absouldra cõme sains. Et c'est la clef de tout ce discours passé, qui apres plusieurs curieuses recerches de ce mal, doit finir par l'vn de ces quatre arrests, ou iugemens; ausquels le plus souuent les Iuges & Magistrats sont contraints s'arrester, & selon iceux declarer leur puissance & effect à ceux qui pour ces fins ont recours à leur iustice.

4. Differences de Iugemẽt.

Or donc si celuy qui est visité, se trouue auoir quelques impressions de ladrerie dedãs & dehors le corps, tant par les signes precedens le mal (que l'on dict, choses dispositiues tant exterieures que interieures) que par ceux qui l'accompagnent, necessaires ou vniuoques, & non necessaires ou equiuoques, lesquelles n'ont prins encor longues racines (comme l'on dict des plãtes ieunes) estans en petit nombre. Et qui peuuent receuoir quelque palliation, la compagnie des Medecins & Chirurgiens, assemblée à cest effect, doit le menacer en luy representant le danger de son mal, s'il ne prend mieux garde à soy : affin qu'il se delibere d'oresenauãt de tenir vn bon regime : qu'il se purge souuent, qu'il tienne son ventre lasche : & qu'il

Premier ordre des admonitifs.

& qu'il se gouuerne totalement par l'aduis des Medecins qu'il appellera à cest effect. Affin que venant son mal à croistre, il ne se descouure si apertement qu'il falle le priuer par force de la societé commune des hommes. Et ceux là doiuent estre dicts & declarez à la iustice (si par son authorité l'on procedoit à la visite) estre en voye de lepreux, non toutesfois tels, que leur compagnie & frequëtation puisse encores apporter infection notable & dõmageable, veu l'estat auquel ils sont alors : pourueu aussi qu'ils vsent dextrement de l'aduis des Medecins.

Second ordre des sequestratifs. Le second ordre sera de ceux, qui estans bien visitez, seront trouuez pourueus des signes propres à la lepre, lesquels ont desia tant gaigné sur le corps du subiect, qu'il n'y a aucune excuse de se confiner volõtairement & de bon gré, ou soubs l'arrest, iugement, & determination des Medecins & Chirurgiens dans vn lieu sequestré & separé du commun des hommes : où estans ils practiqueront tout l'aduis & conseil, que sur ce l'on leur pourra dõner selon l'art de Medecine. A celle fin qu'à leur pouuoir ils prolongent leurs iours : ou qu'ils ne passent ce peu qu'ils auront à viure, auec vne telle misere ordinaire. Auquel rang doiuent estre reduicts ceux qui ont des biens de fortune pour les employer honnestement (tant que ce mal le permet) à l'entretien de leurs personnes, & de ceux qu'ils esliront pour les seruir en tel estat. C'est ainsi que se sont retirez ceux qui se sont veus attaincts & conuaincus de ce mal, pour viure hors de la commune societé des hommes, loing d'vn souspçon & scandale. Comme

firent le Roy Ozias: Froila second fils du Roy Alphonce le grand : l'Empereur Constãtin, dict Lapronymus: Andragasine la vierge : Medeius, qui fust l'vn de ceux qui condamnerent à estre bruslée la pucelle Ieanne (laquelle chassa & vainquit les Anglois en France en l'année 1429.) & tels autres qui sont morts en solitude & loin des lieux frequentez.

Paralipom. 2. *Volaterranus.*

Le troisiesme ordre sera de ceux, qui sont ladres à plein, auec plusieurs signes equiuoques & vniuoquess qui ne peuuent receuoir aucune palliation faincte, ni masquée, qu'en fin ils ne soyent honteusement descouuerts & reprochez. Partãt apres vne cõsolation digne du personnage l'on les doit enuoyer aux maladeries pour y tenir compagnie à ceux, qui pour vne mesme occasion sont esté releguez là : & notamment par faute de maison escartée, on se pouuoit tenir és champs. A ceste cause cest ordre est dict associatif, d'autant que la liberté de telles gens, n'est autre que de se ioindre auec les autres malades de mesme espece de mal, en ces lieux destinez à cest effect: où ils sont patiemment attendans le dernier periode de leur estat miserable. D'où aussi il ne leur est permis sortir, qu'auec vne guide ou garde, & encores c'est auec ceste condition de s'esgarer du rencontre des hommes sains, par le bruit que rendront les cliquailles de bois, qu'ils doiuent tousiours porter quand & eux. Tels lisons nous auoir esté ces dix ladres, qui pour demander guerison à nostre Seigneur Iesus, se mirent à costé du chemin & hors de la voye. Or estoit-ce vne coustume ancienne en nostre France, que lors que par l'ad-

Troisiesme ordre des associatifs.

Sanctus Augustinus in sermone 32. ad fratres in Eremo.

S. Luca Cap. 27.

uis des Medecins & Chirurgiēs, quelqu'vn estoit attainct & condamné de lepre confirmée, les malades des plus prochaines ladreries en estoyent amplement aduisez, affin qu'ils vinssent vendiquer leur compagnon & le retirer auec eux, s'il n'auoit (comme il a esté dict) bons moyens, pour de son reuenu viure aux champs, separé du reste des hommes. De sorte que sçachant où ils deuoyent aller le cercher & prendre, auec deüe verification de son nom, & l'attestatoire en son original, ou son extraict, relation ou arrest des Medecins & Chirurgiens, ils s'en venoyent au lieu destiné, les plus habiles de leur miserable troupe, chacun en bon equippage, leur iouët de bois és mains, menās grande feste. Et ayant salüé leur nouueau compagnon, la lecture faicte deuāt luy de la relation susdicte, ils le mettoyent au milieu d'eux monté sur quelque beste : & luy ayant mis és mains ses cliquailles, ils le promenoyent quelque tour par le lieu, d'où ils l'auoyent retiré, & l'en emmenoyent gaillardement en leur logis, pour y resider le surplus de ses iours. Pareille ceremonie se practiquoit aussi en ceste ville touchāt les filles perdues, qui auoyent faict banqueroutte de leur honneur dans quelques maisons priuées où elles seruoyent : dans lesquelles les bonnes femmes du chasteau verd (que l'on nōmoit pour lors) les venoyent querir auec grand triomphe & feste, ayant chacune son esguillette rouge sur l'espaule droicte, pour marque de leur incontinence impudique. L'ayant retirée, & luy estant mise l'enseigne de la liurée des autres, par l'Abbesse & maistresse entre elles, on la mettoit & en-

registroit au roolle des filles perdues, apres auoir faict la petite ronde par la ville : ce qui ne se faisoit pas sans retirer (en passant) quelque piece d'argent des mauuais garnimens, comme elles, qui toutesfois se disoyent estre du nõbre des bons garsons. Mais quoy ! le scandale & l'abus qui se commettoit & en l'vn & en l'autre acte, par apres fust l'occasion iuste de faire perdre telles mauuaises coustumes, Dieu estant griefuement offencé & le prochain scandalizé, en l'vn & en l'autre exemple : singulierement que par inimitié, vẽgeãce ou faux rapport de quelqu'vn l'on faisoit receuoir vergongne & iniure (comme l'on a veu quelquesfois) à vn hõme, femme ou fille de bien, le tout encores au grand regret de ceux à qui tels appartenoyent. Iustemẽt donc tout cela est maintenant aboly. Or la chose qui plus trauaille l'esprit de tels miserables patiẽs, est la sequestration, laquelle est aussi bien propre à ceux du dernier ordre, comme aux precedens autres : n'estans differens en autre chose qu'au nombre moindre des signes principaux & propres : & en la forme du separer. D'autant que les Medecins & Chirurgiens seroyent marris de condamner vn homme de credit, de valeur, & de grands moyens en vne maladerie (encores que le deuoir le commande) sans auoir acception des personnes, entre lesquelles toutesfois par la corruption de nostre siecle les pauures sont plustost sequestrez estans ladres, que les riches pour y tenir compagnie à des pauures gens (comme ils le font la plus-part) & augmenter ses douleurs en vn si maigre logis. Ie ne dy pas que par authorité de iustice l'on n'en

vienne

vienne là quelquesfois, que de visiter de bien grãds seigneurs, lesquels sont subiects à la mesme rigueur de la sentence qu'on leur donne. Si est-ce pourtant qu'on ne les releguera pas dans vne maladerie, ou dans vn hospital, comme l'on faict le commun des hommes, qui ont le foye & la bource ladres de pauureté & maladie? Mais l'on leur enioinct vne vie solitaire, escartée & distraicte de l'apport des hommes sains, dans quelqu'vne de leurs maisons ou metairies aux champs. Auquel lieu ils vseront du conseil des Medecins auec vne maniere de viure curieuse: non que ce soit pour les guerir (car ils ne sçauroyent) mais pour pallier la ferocité de ce ladre venin, affin qu'il ne rauage si fort les entrailles & autres membres du corps. Que s'ils estoyẽt confinez aux maladeries, ils seroyẽt priuez de ce benefice en hantãt volontiers des plus malades que soy, qui fait accroistre le mal, au lieu de l'addoucir. Si ce n'est pour ceste commune raison que disoit Ciceron en quelque lieu, outre plusieurs Autheurs graues, sçauoir est que

Cic Epist. famil. libr. 11.

D'auoir vn compagnon en peine insupportable
C'est vn soulagement au pauure miserable.

Cependant c'est auec defence sur grands peines q̃ la iustice leur fait, de ne se bouger de ce lieu destiné à ces fins, durant leur vie: qui est à vray dire vn espece d'exil ou bannissement, voire plus grand que celuy que les anciens Romains & nos François ordonnoyent à quelque crimineux ou malfaicteur. Car l'exil n'est qu'vn changement du pays naturel, en autre estranger: durant lequel l'on frequente au moins ... la communauté

Plutarchus lib. de exilio.

des hommes qui l'habitent:icy au contraire il faut viure ſeul ou auec fort petite compagnie : quel air, quel deduict, quel ſoulas & recreation que puiſſe apporter le lieu où l'on ſe retire. Les Iuriſconſultes appellent l'exil, vne mort ciuile, car c'eſt l'vne des deux ſortes que l'hõme a de mourir, c'eſt à ſcauoir retenant la vie en la perdant, à cauſe de la priuation, que l'on a de ſa propre & naturelle patrie, de ſes chers parens, amis, domeſtiques & voiſins, & de l'interdiction d'aucun acte publique, de l'honneur & du peu de reputation que l'on s'eſtoit acquiſe parmy les hommes, qui s'eſtouffe du tout alors. Mais helas! combiẽ pluſtoſt merite le nom de mort cruelle ceſte dure ſeparation, où le fils ſain eſt contrainct fuir la compagnie de ſon pere ladre : le pere, le fils: l'oncle, le nepueu: & qui plus eſt le mary ſa chere eſpouſe, ou au cõtraire : & ainſi conſequẽment ſelon le diuers eſtat de leur ſanté bonne ou mauuaiſe? Ceſte ſeparation a eſté allouée de Paul Æginete, Auicenne & autres bons autheurs, laquelle doit touſiours eſtre accompagnée d'vne grande prudence, humanité & compaſſion. La ſentence d'Æginete eſt digne de louange, à ce propos, quand il dict : Par ce que ceſte maladie n'eſt de moindre danger que la meſme peſte, ceux qui ſe trouueront infects de ladrerie, ne doiuent pas ſeulement eſtre ſeparez des hommes ſains: qu'encores l'on les doit faire tenir fort loing des bonnes villes, c'eſt à ſçauoir vers la region froide & humide hors la compagnie & frequence des hommes. C'eſt pourquoy ce grand Tamburlan eſtoit ſi cruel à l'endroit de tous les ladres, qu'il

Philo Iudaeus in libro Abraham.

Li. 4. c. 1 lib. 13. c 120. loco praallegato.

Tãburl. ennemy

n'en laissoit pas vn en vie par tout où il passoit, disant qu'il n'estoit raisõnable, de laisser entre les humains vne telle sorte de gẽs qui n'estoit qu'vne peste des hommes, & qui viuoyẽt auec tant d'angoisse & de martyre. En l'ancien testament Moyse ordonna que non seulement les ladres feussent releguez au sceu de tout le peuple Israëlitique, que mesmes il falloit que les prestres les declarassent & manifestassent au peuple : affin que de ce temps en hors il se gardat d'approcher telles personnes infectes. Et de faict en plusieurs lieux de l'Euangile où il est parlé des lepreux, gueris par nostre Seigneur Iesus Christ, il leur estoit enioint de se mõstrer aux prestres, lesquels voyãs leur entiere guerison, deuoyent alors les promulguer & manifester sains au peuple : tout ainsi que c'estoit à eux de les publier malades & ladres. Car anciennement apres auoir examiné & approuué vn homme lepreux, l'on bailloit vn certain cartel ou billet aux Sacrificateurs que l'on nommoit *Sacerdotes* : pour declarer au peuple qu'il eut à se garder de la compagnie de tel ou tel. Que s'il arriuoit qu'vn de ceux là recouurast guerison, il estoit tenu se presenter aux Sacrificateurs susdicts, & leur monstrer les cicatrices de la lepre curée: à celle fin qu'ils publiassẽt sa santé presente, pourquoy il ne falloit plus craindre sa conuersation, luy declarãt au surplus l'entrée libre dans la ville & par tous les lieux publics.

des ladres. Chancondylus lib. 3. de hist. Turcarũ.

In Numeris c. 5. In Leuitic. c. 13.

S. Matthæus c. 8. S. Marcus cap. 1. S. Lucas cap. 5.

Ce sont en somme les trois estats & conditions de ceux qui sont attaints de ceste meschante infection, selon le plus ou le moins. Qui toutesfois peuuent estre reduits bien à point à deux ordres prin-

Recapitulation des 3. ordres.

principaux : sçauoir est de ceux qui peuuent receuoir quelque espece de palliation & amandement en leur mal, qu'auec tous les autheurs susnommez, & toute l'eschole de Medecine, auons appellez comminatifs. Et l'autre sera de ceux qui sont si tres-fort ladres, qu'il n'y a ordre, methode ni practique qui les guerisse, moins pallie : ains doiuent estre releguez aux champs. A cause dequoy ils sont dicts sequestratifs. Mais pourautant que le terme de sequestration est particulierement propre à ceux qui ont quelques moyens, pour de leur reuenu passer le reste de leur vie en quelque lieu escarté, choisy, aëré & plaisant, comme estant accompagné de beaux vergers, de claires fontaines, mesme qu'il soit voisin de quelque riuiere, ou autre plaisant ruisseau, & de tels autres deduicts des champs, c'est pourquoy (à mon aduis) les autheurs l'ont voulu separer & distinguer d'auec ceux de ce troisiesme rang, lesquels iouissent pauurement d'vne plus grande compagnie, dans les hospitaux & maladeries: à raison dequoy l'on les surnomme, ladres associatifs. N'ayant entendu pourtant que la ladrerie soit moindre aux sequestratifs qu'aux associatifs, ou à ceux cy plus qu'à ceux là. Mais pour la raison susdicte cela semble deuoir estre dict : ainsi que plus clairement le pourront voir ceux, qui par quelque hõneste curiosité, voudront entrer priuément en la distinction de ces ordres susdicts.

Venant au dernier desquels & quatriesme en nombre, que l'on dict, absolutif, ou de ceux que l'on doit absoudre: nous entendrons ceux cy n'auoir lieu & part aucune auecques les autres le- *Quatriesme or-*

dre des ab-solutifs. preux, attendu qu'ils n'en ont tasche, ne participent en l'acte, ni en la disposition. Toutesfois en ce discours nostre, nous ferons mention d'eux, puisque nostre intétion est de parler de tous ceux qui estans exhibez de leur gré, ou par iustice, pour estre visitez & esprouuez en ceste pretendue maladie, de laquelle ils sont accusez, par deuant Medecins & Chirurgiens, demeurent finalement conuaincus de mal, ou absouls de la calomnie & accusation, & ce par leur bóne & saine disposition. En quoy leur doit seruir l'attestatoire & rapport desdicts sieurs, affin qu'ayant esté trouuez sains, ils s'en aillent trouuer le Recteur, Curé ou Vicaire de leur lieu & paroisse, qui (à l'exemple des Prestres de l'ancienne loy) publie & lise hautement en son prosne son entiere absolution, faicte par les susdicts Medecins & Chirurgiens: affin que sans aucune crainte & doubte, il luy soit permis d'hanter & practiquer sans exception la societé des hommes sains: frequenter les Eglises, lieux d'assemblées, & iouir de tous les priuileges d'vn homme qui est trouué sain & net en toute sa personne.

Laus Deo Opt. Max.

TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES EN CE LIVRE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

T

V

Fin de l'Indice,